



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

Livres rares

Paris



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93 rue de Seine
75006 PARIS

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68

Fax : +33 (0)1 42 84 15 54

E-mail : contact@camillesourget.com

www.camillesourget.com

CATALOGUE DE VENTE À PRIX MARQUÉS
DE LIVRES ET MANUSCRITS ANCIENS
CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.

Inscrivez-vous à notre Newsletter mensuelle sur notre site internet.

Les dimensions des ouvrages mentionnées dans le catalogue
correspondent aux pages des volumes et non aux reliures.

- 1^{re} et 4^e de couverture :

N° 9 – DU BELLAY. *Les Mémoires de Mess. Martin Du Bellay...* Paris, P. L'Huillier, 1569.

Magnifique exemplaire de présent revêtu de l'une des plus belles reliures françaises à la fanfare de grand format.

50 LIVRES ET MANUSCRITS DU XV^e AU XX^e SIÈCLE



« *La lumière est dans le livre. Ouvrez le livre tout grand.
Laissez-le rayonner, laissez-le faire.
Qui que vous soyez qui voulez cultiver, vivifier, édifier,
attendrir, apaiser, mettez des livres partout.* »

(Victor Hugo. *Discours d'ouverture
du Congrès littéraire international de 1878.*)



CAMILLE SOURGET





Édition originale en langue italienne des « *Facéties* » de Pogge
achevée d'imprimer le 8 mars 1476.
Superbe incunable complet conservé dans sa reliure du XV^e siècle
de l'un des grands textes européens de la Renaissance.

1 **LE POGGE** (1380-1459). *PROHEMIO di Jacopo di messer Poggio allo illustrissimo Signor Federico da Montefeltro conte Durbino. Nella. historia. fiorentina, di messer. Poggio suo padre et tradocta. dalvi. di latino. in lingua fiorentina.*

(In fine :) *Impresso Auinegia (sic) per lhuomo di ottimo Ingegno Maestro Iacopo de Rossi di natione gallo neli anni di Cristo. m.cccclxxvi a octo di marzo* (le 8 mars 1476).

2 textes reliés en 1 volume in-folio de : I/ (218) ff. ; II/ (115) ff. Caractères ronds. Plein veau estampé à froid. Dos d'origine présent avec restaurations d'usage. *Reliure de l'époque.*

355 x 238 mm.

ÉDITION ORIGINALE EN LANGUE ITALIENNE DES « *Facéties* » DE POGGE ACHÉVÉE D'IMPRIMER À VENISE LE 8 MARS 1476.

SUPERBE EXEMPLAIRE COMPLET, À TRÈS GRANDES MARGES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DÉCORÉE DU XV^E SIÈCLE (TRÈS RARE) DE L'UN DES PLUS IMPORTANTS TEXTES DE LA RENAISSANCE.

Pogge rédigea ses 330 *facéties* entre 1438 et 1450.

« POGGIO BRACCIOLINI, NÉ EN 1380, MOURUT EN 1459 APRÈS AVOIR ÉTÉ SECRÉTAIRE DE 8 PAPES. SES FACÉTIES SONT UN MONUMENT DES PLUS SINGULIERS DE LA GAÏÉTÉ, OU, POUR MIEUX DIRE, DE LA LICENCE QUI RÉGNAIT À LA COUR DES SOUVERAINS PONTIFES. »

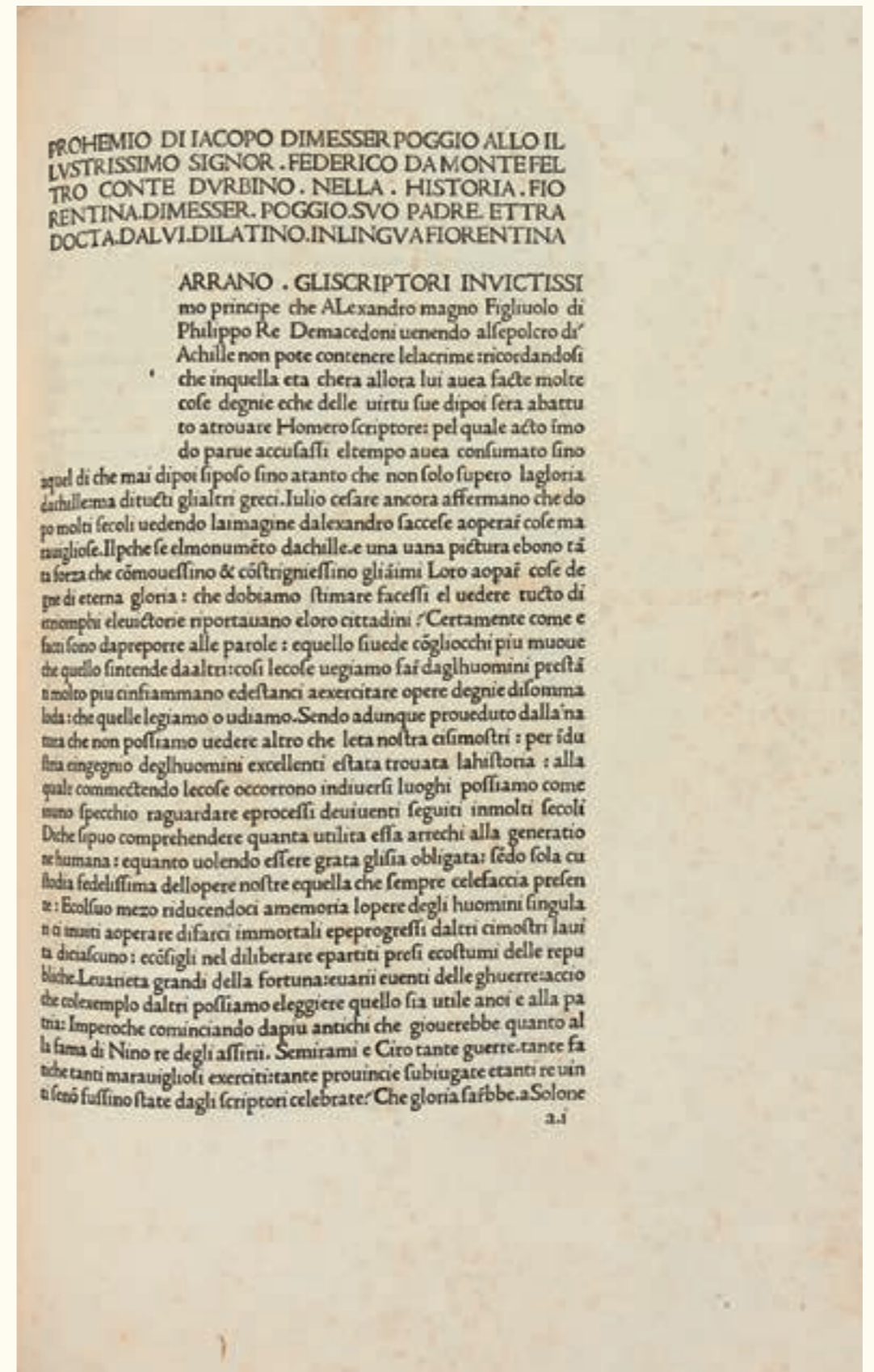
C'EST SANS DOUTE SON ŒUVRE LA PLUS RÉUSSIE.

Rédigée petit à petit, entre 1438 et 1450, elle fut complétée et remaniée en vue de sa publication (1450-1452). L'auteur était secrétaire de la Curie romaine. Il put ainsi recueillir avec soin les anecdotes scabreuses, paroles grivoises et autres commentaires que l'on colportait dans la salle de la Chancellerie appelée « *Bugiale sive mendaciorum officina* ».

Tout cela, certes, aux dépens et à l'insu des prêtres, des cardinaux, du pape lui-même. Ce n'est qu'un journal, et l'auteur se comporte en journaliste qui serait en même temps un homme de goût. Les héros de cette chronique scandaleuse sont tantôt des hommes illustres comme *Pier della Vigna*, *Urbain II*, *Frédéric II*, tantôt des gens de lettres de l'époque antérieure comme *Gonnella*, et tantôt des contemporains, *Francesco Filelfo*, par exemple, la bête noire de *Bracciolini*. Ce livre ne tend qu'à divertir. Toutes les anecdotes qu'on y trouve ont cette concision pleine de verve, cette alacrité et cette crudité sans bornes, en un mot cette licence qui fut toujours le propre de la société humaniste. Pour se justifier, *Bracciolini* déclare dans la préface que nos aïeux faisaient de même et n'en étaient pas moins fort sages et fort sérieux ; que les « imbéciles » en pensent donc ce qu'ils voudront ! Dans ces *Facéties* on décèle, par ailleurs, une intention littéraire : *Bracciolini* a voulu en effet (ce n'était pas tellement facile) plier aux choses légères ce latin que tout le monde réservait pour les sujets plus nobles. De là l'« *éloquenti tenuitas* » (grave faute pour un humaniste) qu'il défend contre les traits de ses adversaires. SÎTÔT QU'ELLES FURENT ÉDITÉES, LES *FACÉTIES* FIRENT LA CONQUÊTE DE L'EUROPE ENTIÈRE. On en fit de très nombreuses éditions, même dans les siècles suivants. Ce livre fut naturellement fort attaqué par les gens de l'Église ; livre exécration, disaient-ils, « *opus turpissimum* ».

Cette œuvre essentielle est généralement reliée avec ce second incunable, bien présent ici :

- **BRUNUS ARETINU.** *Historiae Florentini Populi* (Italian).
Venice, Jacobus Rubeus, 12 février 1476.





Hauteur réelle de la reliure : 355 mm.

N° 1 - SUPERBE EXEMPLAIRE COMPLET À TRÈS GRANDES MARGES CONSERVÉ DANS SA RELIURE DÉCORÉE DU XV^e SIÈCLE (TRÈS RARE) DE L'UN DES PLUS IMPORTANTS TEXTES DE LA RENAISSANCE.

**Édition incunable du « Martyrologue des fausses langues » de Guillaume Alecis
achevé d'imprimer le 3 août 1493 à Paris par Jean Trepperel.**

2 ALEICIS, Guillaume. [Le Martyrologue des fausses langues tenu au temple de Denger] - [Fol. Aij] : *Cy comence le chapitre general des faulses langues tenu au temple de denger* – [Au verso du dernier feuillet] : *Cy finist le martyrologue des faulses langues tenu ou temple de dagier*. Imprimé à Paris par Jehan Trepperel. Le troyzieme iourt [sic] daust [sic] Mil ccc. Quatrevingtz & treze (1493).

In-4, de (22) ff. de 29 lignes à la page, caractères gothiques signés a-c par 8 et b par 6, le premier blanc. Vélin ivoire à recouvrement, titre, nom de l'éditeur et date 1493 inscrits à l'encre sur le plat supérieur, nom de l'auteur en long sur le dos lisse. *Sobre et pure reliure du siècle dernier à l'imitation des reliures du XVI^e siècle.*

196 x 131 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION INCUNABLE ACHÉVÉE D'IMPRIMER À PARIS PAR JEHAN TREPPEREL LE 3 AOÛT 1493 DU « *Martyrologue des fausses langues* » DE GUILLAUME ALEICIS (vers 1420-1486).

SELON LES BIBLIOGRAPHES, CETTE ÉDITION N'EST CONNUE QU'À TROIS EXEMPLAIRES : « *Bibliothèque de Versailles, Inc. 12 ; Bibliothèque du Vatican, ms. Reg. 1389 ; Bibliothèque de M. Emile Picot. Comme ces trois exemplaires commencent par le feuillet aij, on peut se demander si le premier feuillet n'était pas blanc* ». (Picot et Piaget).

Le présent exemplaire bien complet de texte (nous l'avons collationné en le rapportant à l'édition moderne donnée par Piaget et Picot), permet de rectifier une erreur partagée par les bibliographes : le volume se compose de 2 cahiers de 8 feuillets, a et c et d'un cahier de 6 feuillets, b, soit 22 feuillets et non 24 ; en conséquence, l'exemplaire de la bibliothèque du Vatican est bien complet.

Dans cette œuvre, Guillaume Alexis chemine tristement dans une lande. Il rencontre de hauts lieux de la littérature tragique : le mûrier de *Pyrame et Thisbé*, la fontaine de Narcisse du *Roman de la Rose*. Il entre alors dans une sombre forêt où il s'endort. Alors lui apparaît le Temple des fausses langues. La langue qui a trompé Eve, celle de Caïn, de Thésée, de Judas puis toutes les langues qui répandent la calomnie sur le pape, les cardinaux, la noblesse, les juges... racontent leurs méfaits (parties en vers) et l'auteur fait leur critique (parties en prose). Finalement, elles sont toutes justement jetées en Enfer. Le narrateur s'enfuit, retrouve une contrée riante puis couche par écrit sa vision. Son récit servira de miroir à tous ceux qui sont susceptibles de tenir des discours trompeurs.

Guillaume Alexis sait mettre au service d'œuvres légères et satiriques comme le *Martyrologue des fausses langues* une grande maîtrise du vers, des jeux sur la langue et une connaissance fine de la littérature de son temps. Sa première œuvre serait l'*ABC des doubles*, datée de 1451. Utilisant l'alphabet comme guide de construction de son texte, Alexis y donne à la rime (toujours équivoquée) des mots qui commencent par les lettres successives de l'ABC pour chaque strophe. Il se distingue ainsi des textes « abécédaires » antérieurs. Recueil d'avis moraux pour éviter la duplicité et tous les vices du monde, l'*ABC des doubles* se réfère au modèle du *Bréviaire des nobles* d'Alain Chartier et au *Psautier des vilains* de Michault Taillevent. Taillevent d'ailleurs s'inspirait déjà du *Bréviaire*. Dans les *Faintes du monde*, ce sont à nouveau les tentations terrestres et les tromperies des hommes et des femmes qui sont mises à l'index. Ici le procédé est énumératif, rappelant celui des *Dits de Chascun* : *Tel veut, tel vient ; l'un dit, l'une dit...* Et les couplets de vers forment des suites d'antithèses, d'allure souvent gnomique : « *Tel acorde et fait du rieur / Qui ne rit si non de la bouche* », « *Tel parle de l'arche Noé / Qui ne sçait quant fut le deluge* ».

Le *Debat de l'omme et de la femme* est un dialogue qui, de strophe en strophe, oppose les arguments de la tradition misogyne (la femme séductrice qui mène l'homme à sa perte) à ceux de la régénérescence de l'humanité grâce à Marie. Le *Blason des fausses amours* fut une des plus célèbres pièces de Guillaume Alexis : un gentilhomme, plein d'amoureuses pensées, rencontre un moine. Ils cheminent ensemble et le moine « blasonne » (critique) les amours folles de la jeunesse, les liaisons hors mariage et tente de ramener à la morale chrétienne son interlocuteur : la jeunesse passe vite, il faut songer à bien mourir. Cette morale très classique, voire banale, s'exprime en une strophe très particulière, qui donne au texte une allure presque primesautière : le douzain à deux rimes commence en effet par huit vers de quatre syllabes et se poursuit par quatre octosyllabes. Cette veine, propre au poète, entre stricte morale et sourire, se retrouve dans le *Passetemps des deux Alexis*. Ici le texte est censé reproduire les paroles qu'échangent, de strophe en strophe, Guillaume et son frère qui serait cordelier. Il ne s'agit pas d'un dialogue puisque le principe même du texte est la discontinuité du discours et, pour ainsi dire, le coq-à-l'âne : « Pour donner repos / Nous jourons a changer propos ». Mais cette plaisante musique est à double entente : sous le passe-temps, il y a la leçon. D'ailleurs, le *Passe-temps de tout homme et de toute femme* nous ramène au seul univers de la leçon morale : c'est une adaptation du *De contemptu, sive de miseria humanae conditionis* d'Innocent III. Déjà Eustache Deschamps en avait imité des passages. Ressortissent à la même inspiration le bref *Miroir des moines* (13 huitains) et, plus étoffé (64 huitains, dont la plupart se terminent par une sentence), le *Débat de l'homme mondain et d'un sien compagnon qui se veut rendre religieux*, dont l'anonyme *Dialogue du mondain et du célestin* donnera une imitation plus incisive dans ses formulations.

Enfin, Guillaume Alexis a écrit un prosimètre, forme double très recherchée en son siècle : le *Martyrologue des fausses langues*, œuvre ici présentée :

« Le *Martyrologue* est une sorte de diatribe contre les parjures, les menteurs et les médisants. Il est écrit en prose et en vers comme divers ouvrages célèbres du XV^e siècle, tels que *L'Espérance* d'Alain Chartier, *La Danse aux Aveugles* de Pierre Michaut, *L'Abusé en court*, généralement attribué au roi René, *L'Estrif de Fortune et de Vertu*, de Martin Le Franc. Si la prose est prétentieuse et languissante, ainsi qu'elle l'est presque toujours chez nos anciens poètes, qui ne savaient exprimer nettement leur pensée qu'en vers, LES STROPHES RIMÉES SONT D'UNE EXCELLENTE FACTURE. Chacune d'elles est de sept vers et se termine par une sentence ou un proverbe. Ce détail, de même que la fermeté du style, nous permet de rapprocher *Le Martyrologue des Faintes du Monde*.

Le Martyrologue a la forme d'un songe. Après avoir traversé une lande merveilleuse, sorte de purgatoire, où l'on aperçoit Pyrame et Thisbé, puis le beau Narcisse, le poète s'endort, et rêve qu'il arrive au temple des fausses Langues. Là sont punis : le serpent qui causa la chute d'Eve, Caïn qui nia le meurtre de son frère, Thésée qui trompa Médée, Judas qui vendit le Christ, puis tous ceux qui ont osé calomnier le pape, les cardinaux, les moines, les religieux, les curés et les seigneurs temporels. L'auteur n'oublie pas les traîtres, Ganelon entre autres, qui trahit les douze pairs de France. Il termine par des exhortations morales.

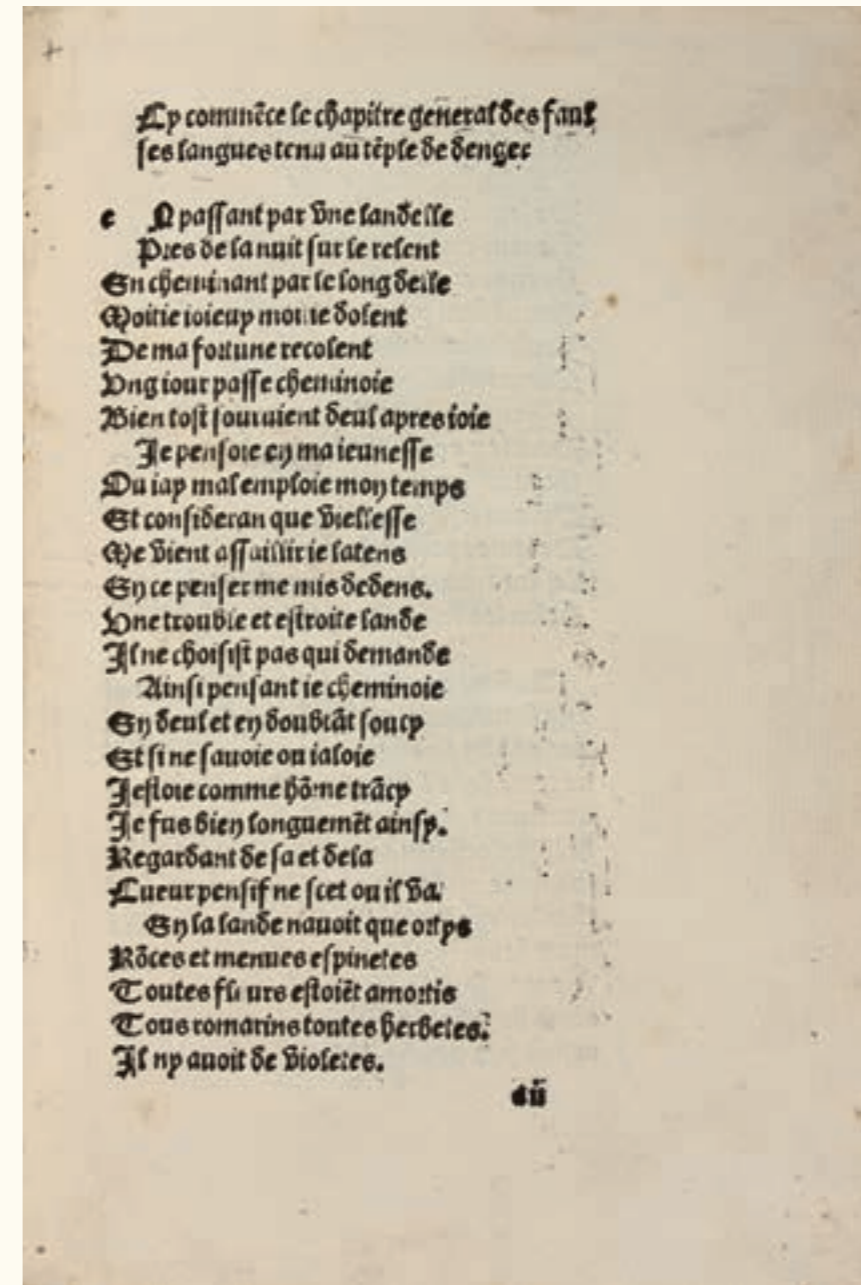
Bien que *Le Martyrologue* nous transporte dans un monde surnaturel, il ne paraît avoir été inspiré par aucun des voyages merveilleux que nous connaissons ; nous croyons plutôt en trouver la source dans la ballade bien connue de Villon :

En reagal, en arcenic rocher,
En orpiment, en salpestre et chaulx vive...
Soient frites ces langues envieuses. »
(Piaget et Picot).

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES, dont le texte commence comme celui des trois exemplaires répertoriés par les bibliographes, au feuillet a2 :

La découverte de ce quatrième exemplaire commençant lui aussi au feuillet a2 confirme l'hypothèse de Messieurs Picot et Piaget.

Les œuvres d'Alexis ont été publiées pour la Société des Anciens Textes par Piaget et Picot en 3 volumes, en 1896, 1899 et 1908.



CE TEXTE INCUNABLE DE POÉSIES FRANÇAISES DU XV^e SIÈCLE DANS LA VEINE DE CHRISTINE DE PISAN ET FRANÇOIS VILLON, COMPTE AU NOMBRE DE NOS JOYAUX LITTÉRAIRES DU MOYEN-ÂGE.

Superbe livre d'Heures incunable sur peau de vélin, orné de gravures sur bois en premier tirage, entièrement rubriquée à l'époque et conservé dans sa somptueuse reliure signée.

Paris, 28 octobre 1498.

3 HEURES À L'USAGE DE ROME. *Hore intemerate Virgis marie secūdu usum romanu...* [A la fin] : *Les présentes heures à l'usage de Rome furent achevées le xxviii jour d'octobre, l'an 1498, par Tielmā Kerver. Libraire demourant à Paris sur le pont Saint Michel, à l'enseigne de la licorne.* Paris, Thielman Kerver, 28 octobre 1498.

Grand in-8 de 92 feuillets sur peau de vélin. Plein maroquin noir, dos et plats ornés d'un très riche décor au pointillé, encadrement intérieur de maroquin noir richement décoré aux petits fers, gardes de tabis rose ornées d'une guirlande dorée avec fleurons d'angles, coupes décorées, tranches dorées. *Reliure signée R.P. Courteval, 1812.* Étui en chagrin rouge.

208 x 138 mm.

SUPERBE LIVRE D'HEURES INCUNABLE SUR PEAU DE VÉLIN, L'UN DES TOUT PREMIERS ET DES PLUS BEAUX IMPRIMÉS PAR THIELMAN KERVER. BMC, VIII, 214.

Thielman Kerver, libraire et imprimeur, était originaire de Coblenz. Il débuta à Paris comme libraire, sur le pont Saint Michel, à l'enseigne de la licorne et commença en 1497 par publier des Livres d'Heures dont il fit ensuite sa spécialité. En 1498, Kerver s'établit définitivement imprimeur, en s'associant avec Georges Wolf.

CETTE TRÈS BELLE PRODUCTION INCUNABLE est le résultat de la collaboration très habile de Kerver et de Wolf.

L'ILLUSTRATION COMPREND AINSI LA GRANDE MARQUE DE KERVER SUR LE TITRE ET 17 GRANDES FIGURES GRAVÉES SUR BOIS, DONT UNE SE RÉPÉTANT, dont le style évoque la manière de Pigouchet.

ONZE DE CES BELLES ESTAMPES PARAISSENT ICI EN TOUT PREMIER TIRAGE, INSÉRÉES DANS DE BEAUX ENCADREMENTS DE VIGNETTES GRAVÉES SUR BOIS.

ELLES REPRÉSENTENT LES ÉPISODES MAJEURS DU NOUVEAU TESTAMENT MAIS CES SUJETS SONT TRAITÉS AVEC DE SENSIBLES DIFFÉRENCES QUI EN FONT DES ŒUVRES NOUVELLES.

- Baiser de Judas,
- Annonciation,
- Visitation,
- Nativité,
- Annonce aux bergers,
- Adoration des anges,
- Présentation au temple,
- Fuite en Égypte,
- Couronnement de la Vierge,
- Crucifixion,
- Pentecôte,
- Bethsabée au bain,
- Flagellation de l'homme par le démon,
- Trinité,
- Messe de St Grégoire,
- Adoration des Anges.

« Parmi les livres qui sont sortis des presses de Kerver, citons en première ligne des Heures à l'usage de Rome datées du 28 octobre 1498 » écrit Claudin (*Histoire de l'imprimerie en France*, II, pp. 270 à 276) qui consacre d'ailleurs 7 pages entières à la description de ces Heures incunables illustrées.

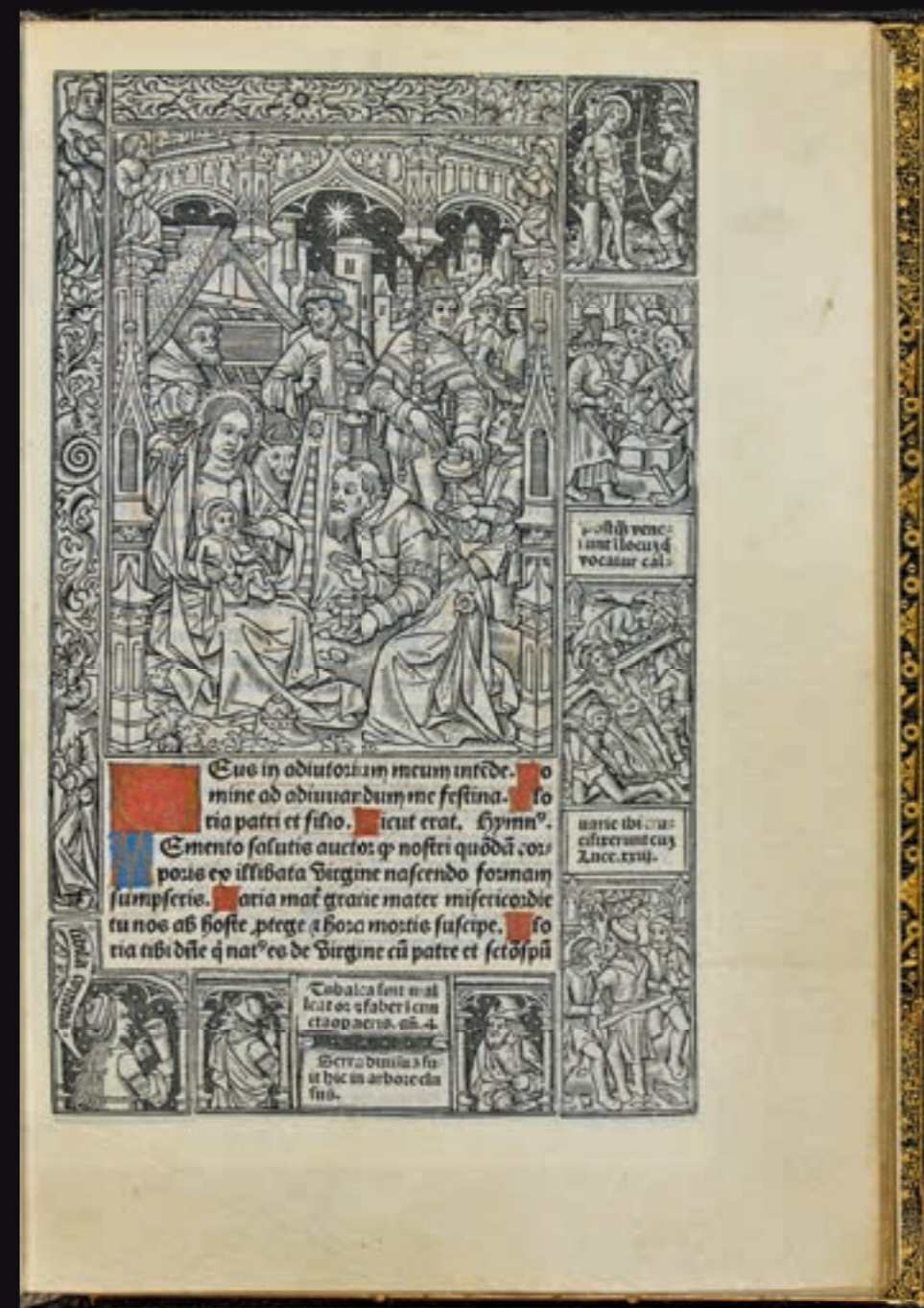
CHACUNE DES PAGES DU LIVRE D'HEURES EST EN OUTRE ORNÉE DE PLUSIEURS VIGNETTES SUR BOIS. Ces centaines de petites gravures évoquent essentiellement le Nouveau Testament. Dues pour la plupart à Wolf, elles composent plusieurs cycles distincts et sont soulignées de légendes, dont certaines en français. Le cycle de la création du monde est particulièrement bien venu.





N° 3 - SUPERBE EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PEAU DE VÉLIN, GRAND DE MARGES, AVEC TOUTES LES INITIALES ET LES BOUTS DE LIGNE RUBRIQUÉS EN OR SUR FOND BLEU OU ROUGE.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE BIEN COMPLET DE CE TRÈS BEAU LIVRE D'HEURES INCUNABLE, CONSERVÉ DANS SA SOMPTUEUSE RELIURE DÉCORÉE, ŒUVRE DU GRAND RELIEUR DU PREMIER EMPIRE, COURTEVAL, qui l'a datée et signée « Paris, 1812, R.P. Courteval ».



N° 3 - COMME LA PLUPART DES LIVRES D'HEURES INCUNABLES, CELUI-CI EST EXTRÊMEMENT RARE. Lacombe (*Livres d'Heures imprimés aux XI^e et XVI^e siècles...*) ne recense dans les dépôts publics que l'exemplaire de la collection *Dutuit* au Grand Palais, provenant de la bibliothèque *Firmin-Didot* et deux autres exemplaires dont un vendu en 1900 par le libraire Morgand qui écrit : « Deux ou trois exemplaires de ces Heures sont seulement connus ». Les deux exemplaires répertoriés du British Museum sont incomplets. Notre exemplaire conservé dans cette somptueuse reliure de Courteval est peut-être le plus beau subsistant. Il a figuré sur un catalogue de la Librairie Morgand en 1885 et provient de la collection *Marcel Janson* avec ex-libris.

*« Lorsque, dans le silence de l'abjection,
l'on n'entend plus retentir que la chaîne de l'esclave ou la voix du délateur :
lorsque tout tremble devant le tyran, et qu'il est aussi dangereux d'encourir sa faveur
que de mériter sa disgrâce, l'historien paraît chargé de la vengeance des peuples.
C'est en vain que Néron prospère. Tacite est déjà né dans l'Empire. »* (Chateaubriand).

Édition Princeps.

Rome, 1515.

4 **TACITE (LES ANNALES).** *P. Cornelli Taciti Libri quinque noviter inventi...*
Romae, Stephanum Guillereti de Lotharingia... anno M.D.XV. kl. Martii. (mars 1515).

In-folio composé de 232 ff. sous les signatures A-QQ, y compris le frontispice (seuls les ff. 4 à 73, contenant les 5 premiers livres des Annales, sont chiffrés), et 10 ff.
Demi-veau sur ais de bois, dos à nerfs, traces d'attaches, « *Cornelius Tacitus* » calligraphié à l'encre brune sur la tranche inférieure. *Reliure strictement de l'époque.*

335 x 230 mm.

ÉDITION PRINCEPS DES *Annales* DE TACITE, « *le plus grand peintre de l'Antiquité* ». (Jean Racine).
Références : Norton, *Italian printers 1501-1520*, p. 99 : "Guillereti's first work after the end of the partnership [J. Besicken] was his most important, the edition of Tacitus of 1 march 1515.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER À MARGES IMMENSES : hauteur 331 mm.

"The first six books of the Annals survive in a single manuscript [it] was taken to Rome and came into the possession of Pope Leo X. Leo gave it to Filippo Beroaldo the Younger who used it to produce an impressive edition princeps in 1515" (R.J. Tarrant, in *Texts and Transmission*, 1983, pp. 406-07).

« Cette édition précieuse est mise au rang des éditions princeps, parce qu'elle est la première qui contient les cinq premiers livres des Annales » (Brunet, V, 633).

« Première édition contenant les cinq premiers livres des Annales » (Deschamps II – 719)

Cette édition originale a permis à Chateaubriand d'atteindre le sommet de la littérature française :
« *Lorsque, dans le silence de l'abjection, l'on n'entend plus retentir que la chaîne de l'esclave ou la voix du délateur : lorsque tout tremble devant le tyran, et qu'il est aussi dangereux d'encourir sa faveur que de mériter sa disgrâce, l'historien paraît chargé de la vengeance des peuples. C'est en vain que Néron prospère. Tacite est déjà né dans l'Empire.* » (Chateaubriand).

Outre des pièces liminaires (dédicace à *Léon X, Béroalde* au lecteur, « *Franciscus Puteolanus Iacobo Antiquario ducali Secretario...* » et, en fin d'ouvrage une lettre de *Léon X* à *Béroalde*), ce volume contient les *Historiae et/ou Annales* livres I-V, XI-XXI, la *Vita Agricolae*, *De situ et moribus Germaniae*, et le *Dialogus an sui saeculi oratores antiquioribus et quare concedant*. Errata après les 5 premiers livres. Au dernier feuillet recto : errata, registre et colophon et, au verso : armes de *Léon X*.



Hauteur réelle de la reliure : 344 mm.

4

P. CORNELII TACITI AB EXCESSV
DIVI AVGVSTI HISTO,
RIARVM
LIBER PRIMVS.

RBEM ROMAM A PRIN-
cipio Reges habuere. Libertatem, & Cōsu-
latū. L. Brutus instituit. Dictaturæ ad tem-
pus sumebantur. Neq; decemviralis pote-
tas vltra biennium. Neq; Tribunorū mili-
tum consulare ius diu valuit. Non Cinnæ,
non Sullæ longa dominatio. Et Pompeii
Crassiq; potentia cito in Cæsarem. Lepidi,
atq; Antonii arma in Augustum cessere: Qui cuncta discordiis ci-
uilibus fessa, nomine principis sub Imperium accepit. Sed veteris
populi Ro. prospera vel aduersa claris scriptoribus memorata
sunt. Temporibusq; Augusti dicendis nō defuere decora ingenia,
donec gliscete adulatione deterrerentur. Tiberii, Caiiq; & Claudii,
ac Neronis res florentibus ipsis ob metum falsæ. Postq; occiderant
recentibus odiis compositæ sunt. Inde consilium mihi pauca de
Augusto, & extrema tradere: mox Tiberii principatum, & cetera,
sine ira, & studio, quorum causas procul habeo. Postq; Bruto, &
Cassio cæsis, nulla iam publica arma. Pompeius apud Siciliam
oppressus, exutoq; Lepido, interfecto Antonio, ne Iulianis quidē
partibus, nisi Cæsar dux reliquus, posito triumviri nomine Consu-
lem seferens, & ad tuendam plebem tribunitio iure contentum.
Vbi militem donis, populū annona, cunctos dulcedine orii pelle-
xit, insurgere paulatim, munia Senatus, magistratuum, legum in
se trahere, nullo aduersante, cum ferocissimi per acies, aut proscri-
ptione cecidissent: ceteri nobiliū, quanto quis seruitio promptior,
opibus, & honoribus extollerentur: ac nouis ex rebus aucti, rita &
presentia, q̄ vetera, & periculosa mallet. Neq; prouinciæ illum re-
rum statum abnuebant, suspecto Senatus, populiq; Imperio ob cer-
tamina potentium, & auaritiā magistratuum, inualido legum
auxilio: quæ vi, ambitu, postremo pecunia turbabantur. Ceterum
Augustus subsidia dominationi Claudium Marcellum sororis fi-
lium admodū adulescentem Pontificatu, & curuli Ædilitate. M.
Agrippam ignobilem loco, bonum militia & victoriæ socium ge-
minatis consulatibus extulit: mox defuncto Marcello generum
sumpsit. Tiberianum Neronem, & Claudium Drusum priuignos
A iiii

L'éditeur, Philippe Béroalde le jeune (neveu de F. Béroalde l'ancien, 1453-1505) naquit en 1472, fut bibliothécaire de Léon X [Jean de Médicis], auteur de poésies latines, et enfin professeur à Bologne puis à la Sapienza. MAIS SON TITRE DE GLOIRE EST D'AVOIR PUBLIÉ L'ÉDITION PRINCEPS DES PREMIERS LIVRES DES ANNALES DE TACITE D'APRÈS LE MANUSCRIT DÉCOUVERT DANS L'ABBAYE DE CORVEY (fondée en 822, près de Paderborn, par des moines de Corbie en Picardie.) Béroalde mourut en 1518. Léon X avait chargé des envoyés de lui rapporter livres et manuscrits précieux. Ce fut un prêtre du diocèse de Liège, Jean Heitmers qui, sans scrupules sur les moyens, extorqua au monastère de Corvey un manuscrit d'une très haute valeur puisqu'il contenait les cinq premiers livres des *Annales* de Tacite qui n'avaient pu être retrouvés jusque là. « Léon X eut si peu de scrupules concernant la provenance de ce trésor, écrit Pastor, que dans un des brefs donnés à Heitmers, il parle tout simplement du vol du manuscrit qui, dit-il, après avoir passé par beaucoup de mains, est enfin venu en sa possession et, pour consoler l'abbaye, il ajoute « Nous avons envoyé un exemplaire du livre corrigé et imprimé avec une belle reliure, à l'abbé et aux moines, pour prendre dans la bibliothèque la place du manuscrit volé. Afin qu'ils puissent reconnaître que ce larcin leur a produit plus de profit que de dommage, nous leur avons accordé une indulgence plénière pour leur église. » (H. Elie, "Etienne Guillery", *Gutenberg Jahrbuch*, 1932 et 1942-1947).

Cette édition princeps de 1515 narre le long règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.). Celui-ci est, dès l'abord, présenté comme simulateur, et son histoire est celle d'un despote dont l'ambition, la cruauté, les méfiances se révèlent peu à peu. Par des manœuvres louches, il dépouille le Sénat et les magistrats de tout pouvoir effectif; par des accusations de plus en plus répétées de crime de lèse-majesté, il décime la noblesse: aidé par des ministres sans conscience (parmi lesquels Séjan) qu'entraînent la folle ambition et les manœuvres tortueuses de Tibère, il étouffe enfin les élans vers toute supériorité morale et toute liberté. Les procès, les scandales et les crimes atteignent même la famille impériale. Tacite interrompt un instant la description de ces lamentables misères pour comparer sa tâche pénible d'historien de l'Empire avec celle des chroniqueurs, qui contèrent les glorieuses entreprises et les luttes héroïques de la République. Pourtant les expéditions heureuses ne manquent pas, comme celles de Germanicus contre Arminius.

Les qualités et les défauts de l'œuvre, liés à cette vision particulière de l'histoire, propre à Tacite, confèrent aux *Annales*, une place unique dans l'historiographie ancienne, et à leur auteur non seulement la réputation d'un grand artiste (le style conserve et accentue les particularités révélées par les *Histoires*), mais aussi celle d'un profond connaisseur de l'âme humaine.

Valeur de l'exemplaire: à la vente *Solar*, le présent volume fut vendu 175 F OR et 123 F OR le n° 1060: François Villon. « *Le Recueil des Repues franches de maistre François Villon et ses compagnons. S. l. n. d. (v. 1520). La marque de G. Nyveird est à la fin. Petit in-8, gothique. mar. br. f. comp. doub. de mar. r. comp. tr. d. (Koehler).* ». Bel exemplaire A. Bertin. (Valeur actuelle: 150 000 €).

En 1878 le présent volume était vendu 500 F or (Deschamps, 719) tandis que l'extraordinaire Rabelais de 1537 de Madame de Pompadour était adjugé un peu plus du double:

« N° 625. (RABELAIS) - La vie inestimable du. grant Gargantua, père de Pantagruel, iadis cōposee par L'abstracteur de quinte essence. Liure plein de pantagruélisme M.D.XXXVII. 1537. On les vend à Lyon chés Francoys Iuste, deuant nostre Dame de confort. In-16, goth., de 119 ff. ch.; mar. citron, orn. sur les plats, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet).

Édition fort rare, qui reproduit celle de 1535, la plus ancienne connue avec date de ce premier livre de Rabelais.

Très bel exemplaire, réglé, ayant appartenu à MADAME DE POMPADOUR dont les armes, qui étaient sur l'ancienne reliure, ont été adaptées à l'intérieur de la nouvelle ». (Valeur actuelle: 350 000 €).

PRÉCIEUSE ÉDITION ET SUPERBE VOLUME, LE SEUL APPARU SUR LE MARCHÉ DEPUIS PLUSIEURS DÉCENNIES IMPRIMÉ SUR PAPIER FORT, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE NON RESTAURÉE ET ENRICHÉ DE NOMBREUSES NOTES DU TEMPS CALLIGRAPHIÉES SUR LES IMMENSES MARGES BLANCHES DE L'EXEMPLAIRE.

**Thucydide traduit par Claude de Seyssel (1450-1520),
le premier humaniste ayant commencé à écrire notre langue avec quelque netteté,
conservé dans sa reliure de l'époque non restaurée.**

Paris, 1545.

5 SEYSSEL, Claude de. *L'histoire de THUCYDIDE ATHENIEN, de la guerre qui fut entre les Peloponesiens et Athéniens, Translatée en langue Françoisse par feu Messire Claude de Seyssel lors Evesque de Marseille, & depuis Archevêque de Turin.*
Imprimé à Paris par Pierre Gaultier pour Jehan Barbé & Claude Garamont, 1545.

In-12 de (16) ff., 547 ff. (mal numérotés 555), (12) ff. de table.

Plein veau brun, plats et dos lisse ornés d'un riche décor géométrique de filets dorés et listels de cire de couleur blanche, verte, rouge et bleue, coupes décorées, tranches dorées. *Reliure décorée de l'époque absolument non restaurée.*

123 x 78 mm.

L'ÉDITION HUMANISTE DE L'HISTOIRE DE THUCYDIDE TRADUITE EN LANGUE FRANÇAISE PAR CLAUDE DE SEYSSEL, écrivain savoyard (Aix, 1450-1520).

Son titre historique principal est d'avoir tracé, pour la postérité, l'image un peu idéalisée, mais désormais traditionnelle, qui fait voir en Louis XII le père du peuple. Humaniste, il écrivit plusieurs traductions, pour enrichir et « magnifier » la langue française en faveur de laquelle il fit un vrai plaidoyer, inséré dans l'exorde de sa traduction de Justin (B.n.F. ms fr 7.150 - P. Paris, ms fr V, 382, 416). François I^{er} confia à Jacques Colin le soin de publier les traductions de Seyssel restées manuscrites.

« *La louange la mieux fondée qu'on puisse lui donner, suivant la Monnoye (Notes sur la Bibliothèque de Lacroix du Maine), est d'avoir le premier commencé à écrire notre langue avec quelque netteté.* »

« *Au-dessus de Tacite peut-être est Thucydide, le plus étonnant des historiens. Aucun livre ne laisse une impression si accablante et si étrange ; on croit voir se dresser devant soi une statue d'airain. Son don particulier est l'amour absolu de la vérité pure. Parmi ce peuple de conteurs et de poètes, il a inventé la critique et la science.* » Taine.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RÉGLÉ, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE RENAISSANCE ORNÉE DE LISTELS ENTRELACÉS REHAUSSÉS DE CIRE POLYCHROME, ABSOLUMENT NON RESTAURÉE.

Édition originale en français de l'Entrée de Philippe II à Anvers en 1549.
Exemplaire d'une grande pureté conservé dans son vélin de l'époque.

6

GRAPHEUS, Cornille. *La tresadmirable, tresmagnifique, & triumpante entrée, du... Prince Philippes, Prince d'Espaignes, filz de Lempereur Charles Vè, ensemble la vraye description des Spectacles, théâtres, archz triumphaulx, &c. lesquels on esté faictz et bastis à sa tresdesirée reception en la tresrenommee florissante ville d'Anvers. Anno 1549. Premièrement composée en langue Latine, par Cornille Grapheus, Greffier d'Anvers, & depuis traduite en Francois.* [On lit à la fin :] *Imprimé à Anvers pour Pierre Coeck d'Allost, par Gillis van Diest, 1550.*

Petit in-folio de (57) ff. y compris le frontispice et 29 gravures sur bois, sans le dernier f. blanc. *Vélin souple de l'époque.*

293 x 206 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE EN FRANÇAIS ET PREMIER TIRAGE DE LA SUPERBE ILLUSTRATION.
Ruggieri 912 ; Mennessier de la Lance. *Essai bibliographique hippique*, p. 576 et 577 ; Landwehr, *Splendid ceremonies*, n° 24 ; Adams 5.766 ; Berlin catalogue 2939.

« OUVRAGE CURIEUX (mentionne Brunet, II, 1710-1711) POUR SES NOMBREUSES GRAVURES SUR BOIS ».

« Ce livre, intéressant par certains détails que les artistes peuvent utiliser, contient VINGT-NEUF GRAVURES SUR BOIS D'APRÈS LES DESSINS DE PIERRE COECK. *Coeck naquit en 1500. Il fit le voyage d'Italie. Il poussa même jusqu'à Constantinople d'où il rapporta une suite de vues et de costumes qui furent gravées sur bois et parurent sous ce titre : 'Les Mœurs et fachom de faire des Turcz avec les regionx appartenantes' (1553). Il écrivit sur l'architecture, traduisit en flamand Vitruve et Serlio, et par son talent comme peintre se fit remarquer de Charles V qui le prit à son service.*

L'ENTRÉE DONT NOUS INDIQUONS ICI LA RELATION FUT OCCASIONNÉE PAR LA VISITE DE PHILIPPE II QUI GOUVERNAIT L'ESPAGNE EN L'ABSENCE DE SON PÈRE, FIXÉ DANS LES PAYS-BAS. PHILIPPE, ACCUEILLI PARTOUT AVEC LA FROIDEUR QUE FAISAIT NAÎTRE SON CARACTÈRE DÉFIANT, FUT REÇU NÉANMOINS PAR LES BELGES AVEC UNE MAGNIFICENCE INOUIË. *La ville d'Anvers dépensa seule 130 000 écus. 895 charpentiers, 234 peintres, 498 ouvriers de tous états travaillèrent aux arcs de triomphe et aux théâtres en plein vent élevés sur le passage de Philippe.*

INUTILE DE DONNER LE DÉTAIL DE CES NOMBREUX DÉCORS QUE REPRODUISENT PARFAITEMENT LES PLANCHES QUI ENRICHISSENT CETTE RELATION. *Nous dirons seulement que les étrangers qui habitaient la ville se groupèrent par nationalité, de manière à ce que chaque nation fût en mesure d'élever son arc de triomphe. Il y eut donc l'arc des Allemands, celui des Espagnols, des Anglais, des Florentins, des Génois, auxquels travaillèrent les ouvriers allemands, espagnols, anglais, etc.*

PLUSIEURS DE CES DÉCORS SONT INTÉRESSANTS, ET PARTICULIÈREMENT LES THÉÂTRES, QUI OFFRENT AUX SPECTATEURS CE QU'ON APPELLE DES TABLEAUX VIVANTS. » (Vinet 557)

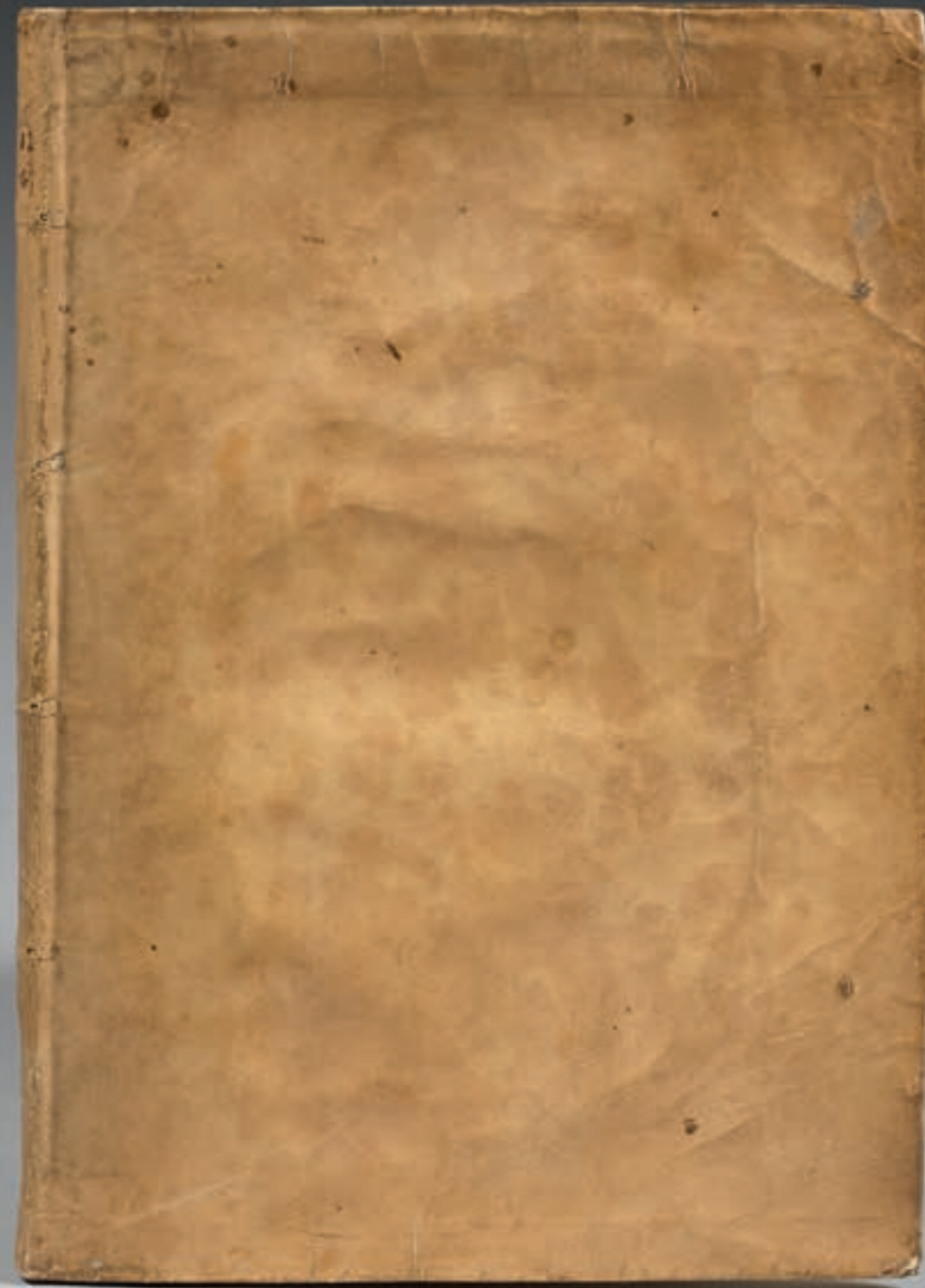
L'OUVRAGE OFFRE UNE RÉTROSPECTIVE ANIMÉE DES JOUTES, TOURNOIS, SOUPER TRIOMPHANT, BANQUET TRIOMPHAL ET SPECTACLE NOCTURNE DONNÉS EN L'HONNEUR DU PRINCE D'ESPAGNE, DONT CE FEU D'ARTIFICE « *rendant un son moult horrible et épouvantable* ».

L'OUVRAGE EST ORNÉ DE 29 GRANDS BOIS GRAVÉS représentant les différents arcs de triomphe, fontaines, théâtres en plein air et édifices érigés pour la circonstance. La plupart de ces figures sont à pleine page ou à double-page. Une grande figure repliée représente le palais bâti sur le grand marché.

« *Le style ornemental assez pondéré de Coecke, moins turbulent que celui des autres artistes de cette époque, marie d'une façon éclectique les arabesques très goûtées en ce moment aux éléments antiques de l'école des maîtres ornemanistes italiens* » Deben, p. 52.



**Intéressante édition originale décrite par Michaud,
reliée vers 1555 pour le Connétable Anne de Montmorency (1493-1567),
filleul d'Anne de Bretagne et ami d'enfance du futur roi François I^{er},
en veau blond de l'époque entièrement décoré,
les tranches dorées et remarquablement ciselées.**



Hauteur réelle de la reliure : 295 mm.

7

[VICO, Enéa]. *Omnium Caesarum Verissimae imagines ex antiquis numismatis desumptae...*
Parme, 1554.

In-4 de (60) ff. y compris un frontispice et 72 planches de médailles, et (16) ff. de table. Restauration dans la marge blanche intérieure du titre, petit cachet d'appartenance sur le titre. Plein veau blond, dos lisse orné d'arabesques et de fers azurés, sur les plats triple filet d'encadrement doré, sur fond semé de petits fers quadrilobés dorés, larges écoinçons azurés et grand médaillon central arabisant azuré portant un chiffre doré, filet et guillochis sur les coupes, tranches ciselées et dorées. *Reliure de l'époque.*

225 x 160 mm.

REMARQUABLE ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE ŒUVRE HISTORIQUE ET ARTISTIQUE D'ENÉA VICO (1523-1567), GRAVEUR ATTITRÉ DU GRAND DUC COSME I^{ER} DE MÉDICIS.
Brunet, V, 1174.

Élève de Raphaël, il passe pour avoir été le premier en Italie à écrire sur la science numismatique. Il grava les plus belles peintures de Michel-Ange, ainsi que les portraits de Charles-Quint, d'Henri II, roi de France, de Jean de Médicis et de son fils, de Bembo, de l'Arioste, etc. Il passa à Florence, à Venise et à Ferrare.

« De retour à Parme, en 1554, il publia 'Les médailles d'or, d'argent et de bronze des douze Césars, gravées et expliquées par lui' (le présent volume). Cet ouvrage a été réimprimé à Rome, en 1614 et en 1730. La dernière édition est enrichie de nouveaux dessins, par F. Bellori ; de nouvelles explications et de notes savantes, par l'abbé Valorio ». (Michaud).

LE VOLUME EST ORNÉ D'UN SUPERBE TITRE-FRONTISPICE ET DE 72 PLANCHES DE MÉDAILLES GRAVÉES SUR CUIVRE.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE REVÊTU D'UNE RICHE RELIURE DE L'ÉPOQUE AU CHIFFRE DU CONNÉTABLE ANNE DE MONTMORENCY (1493-1567), PROVENANCE PRESTIGIEUSE DE LA PLUS INSIGNE RARETÉ.

Anne de Montmorency, connétable de France, naquit à Chantilly en 1493 : la reine Anne de Bretagne, femme de Louis XII, fut sa marraine et lui donna son nom. Plus âgé d'un an seulement que le comte d'Angoulême, il se lia étroitement avec ce prince, qui, étant monté sur le trône, fut heureux de trouver un héros dans l'ami de son enfance. Telle fut l'origine de l'immense autorité dont Montmorency jouit si longtemps sous François I^{er}.

Il fut promu connétable le 10 février 1538 ; à cette époque il prit la direction de la politique étrangère et de l'administration intérieure aussi bien que des opérations militaires ; disgracié en 1540, il se retira à Ecouen où il fit construire un magnifique château ; il ne revint à la cour qu'en mars 1547, à l'avènement d'Henri II, qui lui confia tout le gouvernement et érigea sa baronnie de Montmorency en duché-pairie au mois de juillet 1551 ; à la mort d'Henri II (1559), il retomba en disgrâce et perdit sa charge de grand maître, qu'il ne reprit qu'à l'avènement de Charles IX (1560) ; le connétable de Montmorency forma alors avec le duc de Guise et le maréchal de Saint-André un triumvirat qui lutta contre le parti protestant ; il mourut à Paris le 12 novembre 1567, des suites d'un coup de pistolet reçu au combat de Saint-Denis deux jours auparavant. Il avait épousé Madeleine de Savoie-Tende dont il eut neuf enfants.

« *Le connétable de Montmorency aimait les lettres et forma une bibliothèque remarquable en son château de Chantilly* ». (Olivier-Hermal).



N° 7 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE ENRICHİ DE NOMBREUSES NOTES MARGINALES DE L'ÉPOQUE CALLİGRAPHİÉES À L'ENCRE NOIRE COMMENTANT PLUSIEURS DES MÉDAILLES GRAVÉES, PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES *Anne de Montmorency*, *Madame Th. Belin* (1936, n° 128) et *Maurice Burrus* avec ex-libris.

N° 7 - LE VOLUME EST ORNÉ D'UNE RICHE RELİURE DE L'ÉPOQUE AU CHIFFRE D'*Anne de Montmorency* ET DE TRANCHES DORÉES ET REMARQUABLEMENT CİSELÉES.

« Étienne de la Planche prouve ici que le français s'est suffisamment démarqué du latin pour pouvoir se prétendre à son tour langue littéraire à part entière. » (Louis Lobbes).

Paris, Jean Longis, 1553.

8 **ÉRASME / ÉTIENNE DE LA PLANCHE.** *LES TROYS DERNIERS LIVRES DES APOHTEGMES [sic], c'est à dire brieves & subtiles rencontres, recueillies par Erasme. Mises de nouveau en François, & non encor parcy devant imprimées.*
Paris, Jean Longis, 1553.

In-8 de (8), 191 ff. Les gardes et les contreplats sont couverts d'annotations manuscrites anciennes. Veau blond, double encadrement de trois filets à froid avec petits fleurons dorés aux angles, fleuron central argenté, dos à nerfs orné de filets à froid et d'un petit fer répété, mors et coiffes restaurés. Reliure parisienne de l'époque de belle facture proche de celles réalisées pour Marcus Fugger.

166 x 102 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE ÉTABLIE PAR *Etienne de la Planche*, DES TROIS DERNIERS LIVRES DES *Apophtegmes*.
Brunet, II, 1040 ; Bibliotheca Belgica, E392.

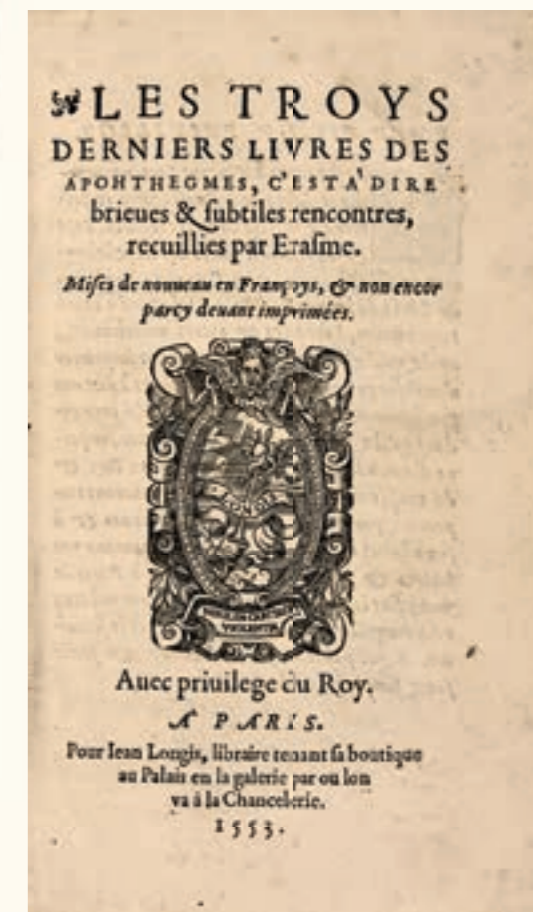
Les cinq premiers livres avaient déjà été traduits en français par *Antoine Macault*. *Etienne de Laplanche*, avocat au parlement de Paris, s'est immortalisé par la traduction qu'il a donnée des cinq premiers livres des *Annales* de Tacite et des trois derniers livres des *Apophtegmes* d'Érasme.

Dédiée à Jean Brinon, seigneur de *Villennes*, conseiller au Parlement de Paris, elle fut partagée entre *Jean Longis* et ses confrères parisiens *Vincent Sertenas* et *Etienne Groulleau*.

« Érasme publia les « Apophtegmes » pour l'éducation des Hommes d'État. Il veut ici « célébrer l'art d'être spirituel. Il le fait en traduisant et en commentant Plutarque. La scène est presque toujours la même : on pose inopinément une question à un général ou à un homme politique de Sparte. D'autres seraient pris au dépourvu. Les Spartiates, jamais. Ils répondent avec finesse, subtilité, élégance, qualités bien notées dans les marges du recueil. Parfois, avec une certaine roserie. Le contenu de leurs réponses n'est pas la chose la plus importante. Homme du nord, Érasme aime autant que Castiglione et les grands Italiens le plaisir des bons mots. Si on l'oublie, on réduit le sens de sa culture comique. »

(Daniel Ménager).

« Signe évident de succès, le recueil latin de plus de 3 000 dits mémorables qu'Érasme publia à partir de 1531 sous le titre d'*Apophtegmatum opus*, fut réimprimé quelque 70 fois en l'espace d'un demi-siècle. Et comme s'il ne suffisait pas de pourvoir aux besoins intellectuels d'un public plus ou moins érudit, voici que rapidement se mirent à fleurir des traductions à l'intention de lecteurs pour qui, apparemment, la connaissance du latin n'allait plus de soi. Ainsi, s'il faudra attendre 1672 pour voir sortir des presses une édition néerlandaise, il en parut une anglaise en 1542, une italienne en 1546 et une espagnole en 1549. Non point que les Français, quant à eux, ne s'y soient pas intéressés : dès 1536, Antoine Macault s'attaqua non pas à une traduction, qui relève de l'*imitatio*, mais à une translation, qui appartient à l'*inventio*, des cinq premiers livres ; ce labeur, Etienne de Laplanche allait le compléter 17 ans plus tard. Qui plus est, dans les années qui suivirent, Guillaume Haudent et Gabriel Pot devaient même prétendre y trouver matière à en tirer des poésies ! Dès lors, le nombre de compatriotes qui se sont attachés à transposer le recueil d'Érasme, aussi bien que la rapidité avec laquelle ils se sont mis au travail ont de quoi nous intriguer, au point que l'on peut se demander si, au-delà d'un désir fort louable de vulgarisation, et d'une aspiration bien compréhensible, sur les brisées d'un si illustre maître, à la gloire littéraire, d'autres ambitions plus ou moins explicitement énoncées ne se laissent pas discerner.



Dès le milieu du XVI^e siècle, le français s'est suffisamment démarqué du latin pour pouvoir se prétendre à son tour langue littéraire à part entière. Tant s'en faut, en effet, que Rabelais ait été le seul à se livrer à la truculence verbale : MACAULT ET ETIENNE DE LAPLANCHE PROUVENT QU'ELLE EST EN RÉALITÉ LE FAIT DE TOUTE LEUR ÉPOQUE. Pour quelque raison que ce soit, mièvrerie esthétique, pruderie intellectuelle, austérité morale ou tyrannie dogmatique, les siècles suivants, à commencer par le XVII^e, allaient se charger de canaliser, voire de brider cette énergie créatrice qui, du coup, fait précisément l'originalité du XVI^e. Faut-il le regretter? Il est vrai que de la sorte, le français a perdu en spontanéité ce qu'il a gagné en longévité, au point qu'à presque quatre siècles de distance, les pièces de Corneille se lisent encore sans trop de difficulté.... » Louis Lobbes.

PRÉCIEUX VOLUME CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE ET INTÉRESSANTE RELIURE PARISIENNE STRICTEMENT DE L'ÉPOQUE, TRÈS PROCHE DES RELIURES ALORS RÉALISÉES POUR LE BIBLIOPHILE DE LA RENAISSANCE *Marcus Fugger* (1529-1597).

Édition originale des *Mémoires de Martin et de Guillaume Du Bellay*, protecteur attitré de François Rabelais, l'un des quelques livres analysé et commenté par Michel de Montaigne (*Les Essais*, II, X) qui constitue l'un des plus importants documents littéraires sur l'histoire de la première moitié du XVI^e siècle.

Exceptionnel exemplaire, le plus précieux répertorié sur le marché, imprimé sur très grand papier (hauteur : 390 mm contre 325 mm pour les exemplaires du tirage courant), revêtu de l'une des plus belles reliures françaises de la Renaissance.

9

DU BELLAY, Martin. *Les Mémoires de Mess. Martin Du Bellay, Seigneur de Langey, contenant le discours de plusieurs choses advenues au Royaume de France, depuis l'an M.D.XIII jusques au trespas du Roy François premier; auxquels l'Autheur a inséré trois livres, & quelques fragmens des Ogdoades de Mess. Guillaume Du Bellay, seigneur de Langey, son frère. Œuvre mis nouvellement en lumiere, & présenté au Roy par Mess. René du Bellay, héritier de Mess. Martin...* Paris, À l'Olivier de P. L'Huillier, rue S. Jacques, 1569, avec Privilège du Roy.

In-folio de (6) ff. préliminaires, 136 ff., 10 ff. de prologue, ff. 137 à 350, (6) ff. de table. Veau blond, plats entièrement orné d'un superbe décor à la fanfare rehaussé d'or, de cire noire, et de fers azurés, dos à nerfs orné, filet or sur les coupes, tranches dorées. Reliure à la fanfare strictement de l'époque.

390 x 240 mm.

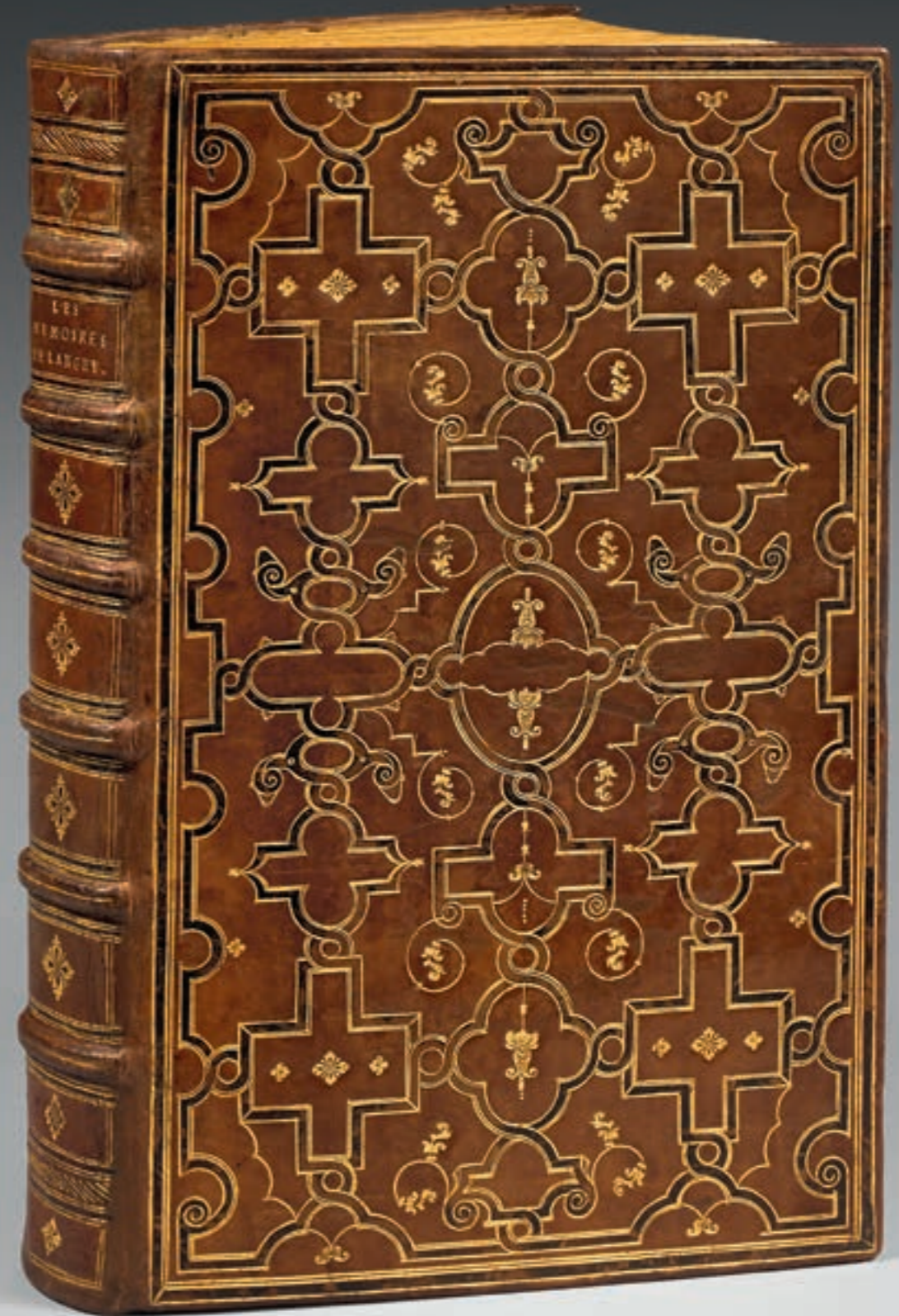
ÉDITION ORIGINALE DES MÉMOIRES DE MARTIN ET DE GUILLAUME DU BELLAY, PROTECTEUR ATTITRÉ DE FRANÇOIS RABELAIS, L'UN DES QUELQUES LIVRES ANALYSÉ ET COMMENTÉ PAR MICHEL DE MONTAIGNE (*Les Essais*, II, X) qui constitue l'un des plus importants documents sur l'histoire de la première moitié du XVI^e siècle.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE, LE PLUS PRÉCIEUX RÉPERTORIÉ SUR LE MARCHÉ, IMPRIMÉ SUR TRÈS GRAND PAPIER (hauteur : 390 mm contre 325 mm pour les exemplaires du tirage courant), REVÊTU DE L'UNE DES PLUS BELLES RELIURES FRANÇAISES DE LA RENAISSANCE, sortie du même atelier que la célèbre reliure à la fanfare de R. Esmerian recouvrant son « *Hypnerotomachia Poliphili* » de Colonna, Venise, 1499 (*Le songe de Poliphile*) adjudgé 650 000 FF (100 000 €) le 6 juin 1972 au Palais Galliera, il y a 42 ans, et revendu 1 600 000 € il y a une dizaine d'années.

Cette reliure en maroquin poudré d'or mesurant 310 mm contre 395 mm pour celle-ci et comportant le fer central absolument identique à la nôtre était ainsi décrite : « *Cet exemplaire, l'un des plus beaux connus, mesure 305 mm de hauteur. Sa reliure est un chef-d'œuvre ; son maroquin, dans un poudroiment d'or comparable au pollen des fleurs de lis, est magistralement orné d'une composition de jeux de filets formant compartiments qui annoncent déjà les reliures à la fanfare* ».

Rabelais, secrétaire de Guillaume du Bellay depuis 1540, a laissé dans le *Quart Livre du Pantagruel* un témoignage émouvant de la mort de son protecteur, placé au rang des demi-dieux (ch. XVII). Plusieurs poètes contemporains, dont Marot, Joachim Du Bellay et Charles Fontaine ont déploré la disparition d'une des plus grandes figures de leur temps.

Martin du Bellay explique en tête de ces *Mémoires* les raisons qui l'ont incité à poursuivre l'œuvre historique entreprise par son frère Guillaume. Celui-ci aurait composé en latin, avant de les traduire en français, sept *Ogdoades* (ainsi dénommées d'après les *Décades* de Tite-Live) « *où l'on Pouvoit veoir comme en un clair miroir, non seulement le pourtrait des occurrences de ce siecle, mais une dextérité d'escrire merveilleuse...* », mais le livre aurait disparu par suite de la malveillance des gens qui entendaient profiter d'un tel travail ou le dénaturer. Martin se serait fait un devoir de publier trois livres restant de la 5^e Ogdoade et d'ajouter sept livres relatifs au règne de François I^{er}, dont il pouvait parler



Dimensions réelles de la reliure : 396 x 250 mm.

soit en témoin oculaire, soit grâce à des documents authentiques, soit enfin grâce au témoignage de « gens de foy et de sincère jugement ».

Guillaume pouvait disposer, dans l'entourage de François I^{er} et grâce aux missions dont il fut chargé, des sources d'information nécessaires à la rédaction d'une œuvre historique, mais ses multiples activités ne lui permirent pas de la mener à bien. Ses intentions sont toutefois indiquées dans le « Prologue » figurant en tête de *l'Épitome de l'Antiquité des Gaules et de France*, publié par Martin en 1556. Guillaume s'y réclame de Tite-Live et de Trogue Pompée pour préférer à un récit linéaire une histoire composée comportant « contions et oraisons », capable d'expliquer l'enchaînement des faits et d'évoquer de manière circonstanciée les opérations militaires, sans oublier de mettre en relief la psychologie des chefs. Il déplore de voir délaissé en son temps l'histoire, stimulation des vertus civiques et facteur de progrès dans l'ordre des connaissances, et condamne les pseudo-historiens qui répandent de « fabuleuses et mensongères narrations ». En mettant l'accent sur la nécessaire authenticité des sources, il veut surtout justifier sa propre démarche, qui vise à garantir son maître de « l'injure du temps et de l'obscurité de tenebreuse oubliance ». Perdus sont les divers opuscules, « dyalogues, epigrammes, élégies, sylves, epistres et panégyriques » qui, selon ce « Prologue », auraient été autant de travaux préparatoires, en dehors de *l'Épitome* qui narrait les origines légendaires de la Gaule et de la France. De l'œuvre historique elle-même subsistent les trois premiers livres des *Ogdoades*, et le commencement du quatrième, relatant en latin les débuts du conflit franco-impérial ; une esquisse des événements de 1531-1533, et trois livres traitant de l'année 1536 qui, selon Martin, devaient faire partie de la cinquième *Ogdoade*. Sans doute Martin disposait-il d'un plan général de l'œuvre en plus de ces fragments.

C'était Jean Du Bellay que Guillaume avait désigné pour la « révision et continuité » de son œuvre, et sans doute celui-ci s'en serait-il chargé si, après 1550, ses hautes fonctions ecclésiastiques ne l'avaient accaparé. Martin, installé à Glatigny et à Yvetot à partir de 1555, eut davantage le loisir de se consacrer à cette tâche. Quelques « je », habilement disséminés dans la dernière rédaction des *Mémoires*, alors que chacun des deux frères parle habituellement de lui à la troisième personne suivant l'exemple de César, peuvent être interprétés comme une invite à considérer la totalité du récit comme agencée par un seul auteur. Mais l'insertion de fragments provenant des *Ogdoades* de Guillaume ou de documents mis par celui-ci à la disposition de son frère crée parfois une impression de disparate, sans que pour autant il soit aisé de déceler la part exacte qui revient à chacun. BONS SERVITEURS DU ROI, LES DU BELLAY NE POUVAIENT OMETTRE DE MENTIONNER, À LA MANIÈRE DES CHRONIQUEURS, LES FAITS LES PLUS MARQUANTS INTÉRESSANT LA DYNASTIE RÉGNANTE, tels que naissances, mariages, décès ou déplacements de la cour, même s'ils n'intéressaient pas directement la vie politique, mais de telles pages n'occupent qu'une place restreinte dans l'ensemble, et C'EST BIEN ICI LA POLITIQUE INTÉRIEURE ET EXTÉRIEURE DE LA FRANCE QUI EST AU PREMIER PLAN, DANS UNE NARRATION AVANT TOUT CENTRÉE SUR LA RIVALITÉ QUI OPPOSA PENDANT PLUS DE VINGT-CINQ ANS FRANÇOIS I^{ER} ET CHARLES QUINT.

Une grande importance est accordée au jeu serré des tractations officielles ou secrètes qui mettent en cause les quatre grandes puissances de l'Europe occidentale dans cette première moitié du XVI^e siècle, alors que le Roi et l'Empereur, pour jouer leur partie, avaient à compter avec l'Angleterre et avec la puissance temporelle de la papauté, dont la caution morale apparaissait également nécessaire aux deux princes chrétiens, également soucieux de se prévaloir de leur bon droit ; que François I^{er} avait à se justifier de son alliance avec la puissance ottomane face à un Empereur qui se présentait comme le défenseur de la chrétienté, et que la possession du Milanais, pomme de discorde entre les deux rivaux, les incitait à rechercher l'alliance de Venise et des principautés italiennes.

Si certaines parties de l'œuvre, comme le livre II, sont davantage consacrées au déroulement des opérations militaires sur les différents fronts de Picardie, d'Italie, de Provence ou de Navarre, la carrière des Du Bellay, telle que retracée plus haut, en particulier celle de Guillaume, explique aisément que le jeu subtil de la diplomatie, pour lequel ils étaient à même de produire des documents, ne perde jamais ses droits dans leur récit. Dans un domaine comme dans l'autre se pose certes le problème de leur objectivité et de leur sincérité. Si le sérieux de leur enquête et l'authenticité de leurs témoignages ne sont pas sujets à caution, il leur était cependant difficile de s'abstraire des combats qu'ils avaient personnellement menés comme soldats ou diplomates pour soutenir la cause de leur souverain.

René Du Bellay, gendre de Martin, présentant la première édition des *Mémoires* (1569), témoigne de la culture de son beau-père en vantant la richesse de sa bibliothèque et il n'hésite pas à faire aller son « savoir et son éloquence » de pair avec sa compétence. ON NE SAURAIT EFFECTIVEMENT NIER QUE LES 'MÉMOIRES', TANT PAR LEUR COMPOSITION QUE PAR LEUR STYLE, NE SOIENT UNE ŒUVRE BEAUCOUP PLUS ÉLABORÉE QUE DE SIMPLES CHRONIQUES. Ce style, en général caractérisé par sa simplicité et sa clarté, évite les étalages d'érudition et les vains effets de rhétorique, même si les Du Bellay sacrifient à la mode de l'époque en insérant des discours fictifs qui moins nombreux il est vrai dans la rédaction française que dans les *Ogdoades* latines, y trouvent cependant leur place à côté des véritables discours y figurant à titre de documents, tel le fameux discours de Charles Quint devant le Consistoire, recomposé au style indirect et suivi de la réponse de François I^{er}. Avant l'invasion de la Provence, les *Mémoires* opposent aux « concions » mesurées prononcées par le Roi devant ses conseils une belliqueuse harangue de Charles Quint dont la péroraison n'est pas sans rappeler les ridicules propos du Picrochole rabelaisien. La sensibilité des mémorialistes réussit à se faire jour dans cette consciencieuse évocation d'un demi-siècle de combats, entrecoupés de paix éphémères et de trêves à peine respectées : ainsi en est-il dans le récit de la bataille de Novare. (1513), lorsque nous voyons Robert de La Marck lancer une furieuse charge pour rechercher ses fils parmi les morts, dans les pages consacrées au désastre de Pavie, ou dans la narration de la pitoyable retraite de l'armée impériale en Provence. »

Frères du cardinal Jean Du Bellay, les deux oncles devaient s'illustrer comme habiles négociateurs, grands capitaines et protecteurs des lettres.

Guillaume Du Bellay eut droit à cette épithète louangeuse : « *Ci-gît Langey, dont la plume et l'épée ont surmonté Cicéron et Pompée* ».

L'édition originale de ces *Mémoires* historiques fut publiée à l'initiative de René Du Bellay, baron de la lande, gendre de Guillaume Du Bellay.

CES DIX LIVRES COUVRENT DONC LES ÉVÉNEMENTS SURVENUS DURANT LES RÈGNES DE LOUIS XII ET DE FRANÇOIS I^{ER} DE 1513 À 1547 ; les 5^e, 6^e et 7^e livres furent rédigés par Guillaume Du Bellay et traitent des années 1536 à 1540.

Montaigne accuse Du Bellay de partialité lorsqu'il prend le parti de François I^{er} contre Charles Quint. « *Je ne veux pas croire qu'il ayt changé quant au gros du fait : mais de contourner le jugement des événements, souvent contre raison à notre avantage et d'omettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de son maistre, il en fait métier : témoins les disgrâces de Montmorency et de Biron qui y sont oubliées.* »

Ces *Mémoires* d'un intérêt majeur puisque « vécu » pour la peinture des règnes de Louis XII et François I^{er} se lisent avec un vif plaisir.

« *En parlant de la magnificence qu'égalèrent les courtisans à l'entrevue du Drap d'or, en 1520, entre François I^{er} et Henri VIII, Du Bellay souligne dans un langage fleuri que leur dépense fut telle, que plusieurs y portèrent leurs moulins, leurs forêts et leurs prés sur leurs épaules.* »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE DE PRÉSENT IMPRIMÉ SUR TRÈS GRAND PAPIER ET REVÊTU DÈS L'ANNÉE 1569 DE L'UNE DES PLUS BELLES RELIURES FRANÇAISES À LA FANFARE DE GRAND FORMAT : Hauteur : 395 mm.

« *Les décors dits « à la fanfare » offrent leurs sinuosités, leurs dorures denses, leurs compositions complexes dont on peut extraire une structure déterminante formée par un réseau de « rubans » qui, partant d'un ovale central et s'enlaçant, fragmentent la surface des plats en compartiments de formes variées. Une analyse plus fine a montré qu'il fallait faire intervenir sept éléments pour donner une définition complète du type : sept éléments qui semblent avoir été le plus souvent ressentis par les relieurs comme des obligations acceptées et même légitimées, presque des articles d'un règlement tacite. Les « fanfares » furent répandues de 1560-70 jusque vers 1620 et, ainsi, elles peuvent être considérées, avec les autres compositions à base de feuillages, comme la manifestation, dans la reliure, de certaines tendances de l'art baroque.* » (Jean Toulet).

L'un des plus beaux livres illustrés de la Renaissance romaine,
orné de 11 gravures sur cuivre illustrant la procédure de la saignée.

10 **MAGNI**, Pietro Paolo (Piacentino). *Discorsi sopra il modo di Sanguinare, Attaccar le Sanguisughe, & Le Ventose ; Far le Fregagioni & Vessicatorii a Corpi humani.*
Roma, Bartholomeo Bonfadino, 1586.

In-4 de (6) ff. dont 1 titre gravé encadré d'une bordure architecturale, 118 pp. y compris 11 figures en taille-douce à pleine page. (1) f.bl. Pte. déchirure dans la marge blanche inférieure de la p. 93 sans atteinte au texte. Vêlin souple, dos lisse, titre calligraphié sur la tranche inférieure. *Reliure de l'époque.*

210 x 154 mm.

SECONDE ÉDITION DE CET OUVRAGE MÉDICAL DU XVI^E SIÈCLE CONSACRÉ À LA PRATIQUE DE LA SAIGNÉE, L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES ILLUSTRÉS DE LA RENAISSANCE ROMAINE.
Mortimer, *Italian*, 267 ; Graesse, IV, 338.

L'ILLUSTRATION SE COMPOSE D'UN ENCADREMENT ARCHITECTURAL SUR LE TITRE portant le monogramme de *Cherubino Alberti* AINSI QUE DE 11 FIGURES GRAVÉES EN TAILLE-DOUCE À PLEINE PAGE. LA PREMIÈRE FIGURE PRÉSENTE LES POINTS POUR LA SAIGNÉE SIGNALÉS SUR LE CORPS HUMAIN. LES 10 PLANCHES SUIVANTES ILLUSTRONT LA PROCÉDURE DE LA SAIGNÉE DANS DIVERSES CIRCONSTANCES. Ces illustrations apparaissent pour la première fois dans l'édition originale publiée à Rome en 1584.

Brunet (III, 1298), qui ne cite pas l'édition de 1584, souligne : « *Ouvrage curieux. L'édition de 1586 est recherchée parce qu'elle renferme les premières épreuves des gravures* ».



« Pietro Paolo Magni, chirurgien, était né vers 1525 à Plaisance. Employé dans les armées, il se trouvait en 1551 dans le Piémont, et en 1571 en Espagne. Plus tard, il s'établit à Rome, et l'on sait qu'il y pratiquait son art en 1586, avec une certaine réputation. C'était un bon homme, grand partisan de la saignée et des sangsues ; mais très soumis aux médecins, dont il suivait aveuglément les ordonnances. Il ne se servait que d'une seule lancette, et il avait toujours soin de pratiquer une ouverture assez large pour que le sang coulât facilement. Son principal ouvrage est intitulé 'Discorsi sopra il modo di sanguinare, attaccar le sanguisughe...'. Ce traité sur la saignée eut en Italie un succès constaté par ses réimpressions multipliées jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Cet ouvrage ne laisse pas d'avoir son utilité pour l'histoire de l'art, et il est recherché par les curieux, qui préfèrent les anciennes éditions, parce que les planches n'en ont point été retranchées ». (Biographie universelle, 26, p. 45).

BEL EXEMPLAIRE, BIEN COMPLET, CONSERVÉ DANS SON PUR VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

**La huitième guerre de religion.
Première version officielle des États généraux de Blois
réunis par Henri III du 16 octobre 1588 au 16 janvier 1589
et marqués par l'assassinat du duc de Guise sur ordre du roi le 23 décembre 1588.**

11 **DISCOURS VÉRITABLE DE CE QUI EST ADVENU AUX ESTATS GÉNÉRAUX DE FRANCE tenuz à Bloys en l'année 1588.**
Paris, Guillaume Bichon, 1589.

In-8 de 61 pp. Cachet sur le titre. Maroquin rouge à grain long, encadrement de filet doré et roulettes à froid sur les plats, grand motif de losange frappé à froid au centre, dos à nerfs orné de fleurons dorés, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. Reliure signée de *Vogel*.

152 x 92 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE LA VERSION OFFICIELLE DU DÉROULEMENT DES ÉTATS GÉNÉRAUX CONVOQUÉS À BLOIS PAR LE ROI HENRI III LE 16 OCTOBRE 1588 ET DE L'ASSASSINAT DU DUC DE GUISE LE 23 DÉCEMBRE 1588.
Brunet, II, 756.

La huitième guerre de religion, dite aussi guerre des trois Henri, éclate en 1585. Le principal problème est celui de l'héritier à la couronne de France : Henri III n'ayant pas d'enfant, c'est son cousin au vingt-et-unième degré, Henri de Bourbon, roi de Navarre, qui doit lui succéder selon la loi salique. Or Henri de Navarre est le chef du parti huguenot. Par peur de voir un protestant monter sur le trône de France, des catholiques intransigeants ont créé, en 1584, la Ligue, dirigée par Henri de Lorraine, duc de Guise, surnommé le Balafre, dont le but est d'extirper l'hérésie du royaume.

Les relations entre le roi de France, Henri III (1574-1589) et la Ligue se sont très vite tendues. Les ligueurs reprochent au roi son manque d'énergie dans la lutte contre le protestantisme.

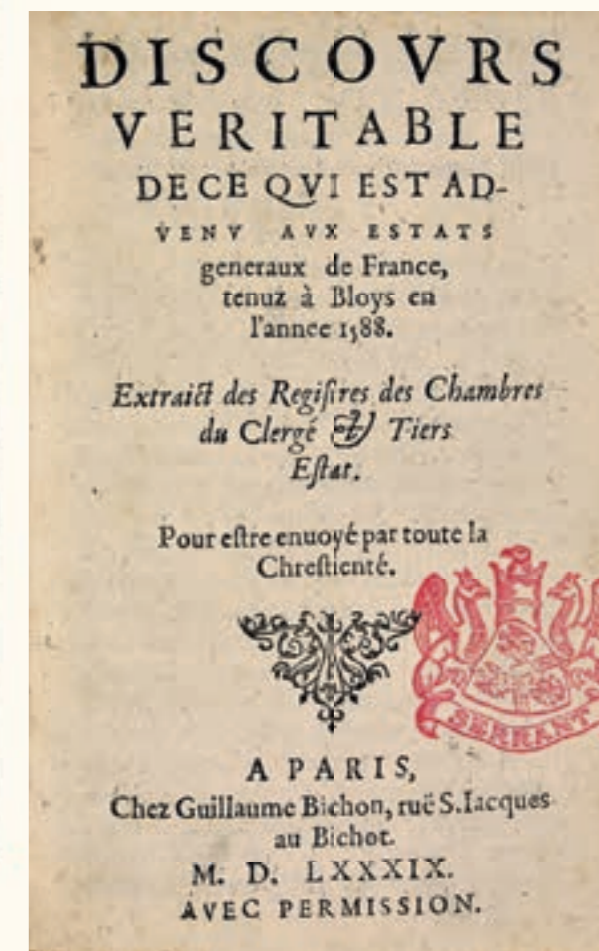
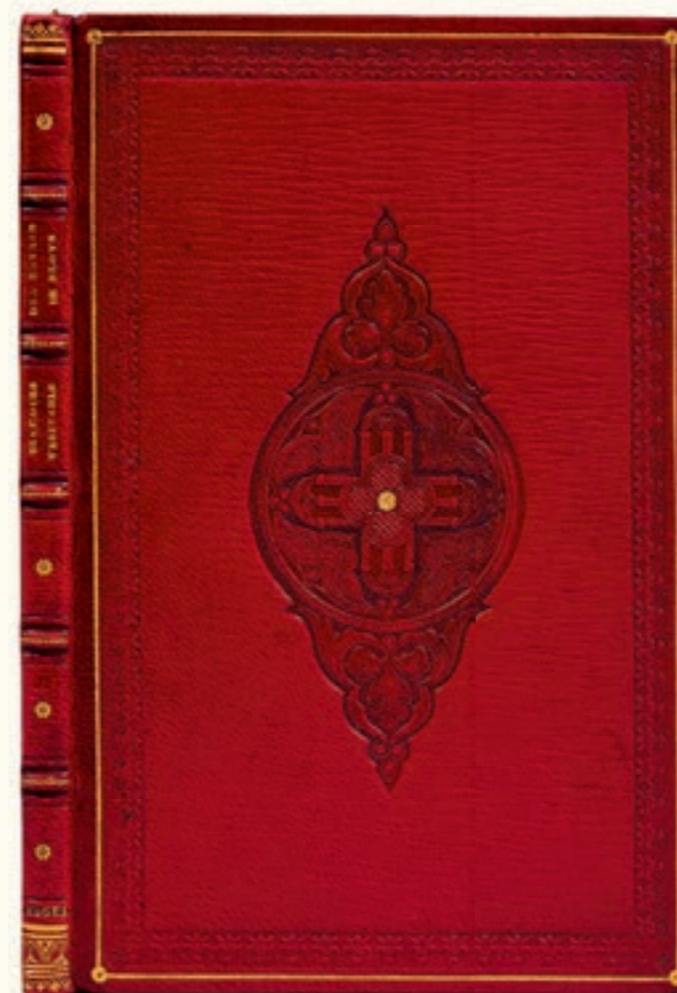
Au début de 1588, la situation s'est beaucoup dégradée : par peur des complots contre sa personne, Henri III a interdit au duc de Guise de venir à Paris. Mais le duc entre dans la capitale le 9 mai. S'ensuit, le 12 mai 1588, une violente émeute à Paris contre les soldats du roi, connue sous le nom de journée des barricades. Le 13 mai 1588, Henri III s'enfuit à Chartres. Il essaie de calmer les ligueurs en signant l'Edit d'union, en juillet, dans lequel il exclut Henri de Navarre de la succession royale et où il rappelle sa mission de lutte contre le protestantisme.

C'EST À CE MOMENT QU'HENRI III CONVOQUE LES ÉTATS GÉNÉRAUX, INITIALEMENT PRÉVUS POUR LE 15 SEPTEMBRE, À BLOIS. On considère parfois que les Ligueurs auraient imposé à Henri III cette réunion des états généraux. Il est en fait plus probable qu'elle ait été un moyen pour le roi de reprendre l'initiative et de se donner une nouvelle légitimité, en jouant la province, moins ligueuse, contre Paris.

Les élections qui eurent lieu en août et septembre à travers tout le royaume furent un grand succès pour la Ligue. POUR LE ROI, L'ENJEU ÉTAIT DE FAIRE VOTER PAR LES ÉTATS GÉNÉRAUX DES SUBSIDES, AFIN DE LUI PERMETTRE DE FAIRE LA GUERRE CONTRE LES HUGUENOTS. Les députés au contraire, principalement ceux du Tiers-État, ordre privilégié, exigeaient la baisse du montant de la taille : pour eux, l'on pouvait trouver de l'argent pour la guerre en réorganisant les finances royales.

Selon J.-M. Constant, les états généraux ont vu se dérouler une réelle « crise constitutionnelle ». En effet, les députés ligueurs voulaient contrôler les finances de la monarchie, mais aussi les nominations au Conseil du roi, principale prérogative du monarque. L'historien soutient que tous ces bouleversements institutionnels étaient désirés avant tout par le Tiers-État, et que le duc de Guise, en grand noble, ne se préoccupait pas de changer quoi que ce soit au fonctionnement du gouvernement de l'État. Pour lui, l'objectif était de se faire nommer par les députés connétables de France et de trouver des subsides pour lui permettre de lutter contre les protestants.

Toutefois, Henri III pensait que le duc de Guise incitait les députés à s'opposer à lui et qu'il était le principal danger pour la monarchie. Le principal événement des états généraux de Blois fut donc



l'assassinat, sur ordre du roi, du duc de Guise. La chose fut réalisée le 23 décembre 1588, dans l'antichambre de la chambre du roi, au château de Blois, alors que Guise était venu prendre part au Conseil. Il fut poignardé par huit des Quarante-Cinq, cette garde rapprochée d'Henri III. Le roi fit exécuter le frère du duc, le cardinal de Guise, et arrêter les principaux députés ligueurs.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE RARE REVÊTUE PAR VOGEL D'UNE EXQUISE RELIURE ROMANTIQUE.

Provenance : de la bibliothèque de la famille *Serrant* avec cachet armorié sur le titre.

OCLC ne répertorie que 6 exemplaires dans le monde : bibliothèques de *Lyon*, *Genève*, *Mazarine* à Paris, *B.n.F.*, *Newberry Library* et *Sachsische Landesbibliothek*.

« *Les Essais* » de 1588.

Précieux exemplaire relié vers 1700 aux armes de *Louis de Béchameil, marquis de Nointel*.
Connu comme gourmet et amateur d'art éclairé,
ce Fermier général fort riche était surintendant de la maison du duc d'Orléans
avant de faire l'acquisition de la charge de maître d'hôtel de Louis XIV.

12 MONTAIGNE, Michel Eyquem de. *Essais. Cinquième édition, augmentée d'un troisième livre et de six cents additions aux deux premiers.*
Paris, Abel L'Angelier, 1588.

In-4 de (4) ff. y compris le titre frontispice et 504 ff. mal chiffrés 496. Qq. trous de vers et une mouillure marginale aux 30 premiers ff., f. d'avis *Au lecteur* renforcé au niveau de la marge intérieure, frontispice légèrement rogné au niveau de la marge extérieure. Veau marbré, triple filet doré encadrant les plats, armes frappées or au centre, dos à nerfs orné de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin rouge, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches mouchetées. *Reliure exécutée vers 1700.*

194 x 253 mm.

DERNIÈRE ÉDITION PUBLIÉE DU VIVANT DE L'AUTEUR, CONTENANT LE TROISIÈME LIVRE EN ÉDITION ORIGINALE. Les deux premiers livres sont augmentés et remaniés.
Tchemerzine, IV, p. 873 ; P.M.M., n° 95.

L'ÉDITION EST ORNÉE D'UN TITRE FRONTISPICE À PLEINE PAGE, gravé, à motifs de masques, chérubins et fruits, ici en premier état (sans la date et avec l'erreur « *orand* » pour « *grand* »).

Parti du stoïcisme (dont l'influence est particulièrement sensible dans l'Essai I. 19, (« *que philosopher c'est apprendre à mourir* »), Montaigne aboutit, à travers le scepticisme (dont les grands thèmes sont développés avec ampleur dans la fameuse « *Apologie de Raimond Sebond* » - II, 12) à une philosophie de la nature qu'on serait tenté de rapprocher de l'épicurisme, si elle n'était fondée avant tout sur l'obéissance au précepte socratique de la connaissance de soi.

Les deux éditions originales importantes des *Essais* sont celle de 1580, qui présente les deux premiers livres, et celle-ci.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, À BELLES MARGES, RELIÉ VERS 1700 AUX ARMES DE LOUIS DE BÉCHAMEIL, MARQUIS DE NOINTEL (1649-1718), FINANCIER ET GASTRONOME.

Louis de Béchameil, marquis de Nointel, devint substitut du procureur général du parlement de Paris (1669), conseiller au parlement de Paris (1670), maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi (1674), commissaire du roi aux États de Bretagne (1679), intendant des provinces de Touraine de 1680 à 1689, de Champagne de 1689 à 1691, puis de Bretagne de 1696 à 1705, conseiller d'État ordinaire (1700), inspecteur général des vivres et étapes (1709), conseiller d'État extraordinaire (1712) et conseiller au conseil du commerce ; il mourut le 31 décembre 1718.

Il était marié à Marie Colbert, cousine du ministre Jean-Baptiste Colbert et est surtout connu comme gourmet et amateur d'art éclairé. La sauce béchamel qui porte aujourd'hui son nom fut, en fait, le résultat du perfectionnement d'une sauce plus ancienne à base de crème, par La Varenne, cuisinier du marquis d'Uxelles, qui la lui dédia. « *La sauce qui porte son nom lui donne une place dans l'histoire culinaire, et lui en assure une autre, sinon dans le cœur, au moins dans l'estomac des gourmets. Il s'était enrichi durant les troubles de la Fronde ; et, comme un financier qu'il était, il ne manquait pas de vanité. Une de ses manies était de ressembler au comte de Grammont...Louis XIV l'avait en estime, et appréciait ses connaissances en fait de tableaux, de pierreries, de meubles, etc.* »

Provenance : de la bibliothèque *P. Guy-Pellion* avec ex-libris.





N° 12 – The last edition of the *Essays* published during the author's lifetime, containing the first edition of the third book.

A precious wide-margined copy bound towards 1700 with the arms of *Louis de Bechameil*, marquis de Nointel (1649-1718), a French financier and patron of the arts who became Louis XIV's head steward.

80 broderies vénitiennes dessinées par l'élève du Titien.

Bel exemplaire, conservé dans sa reliure en vélin de l'époque.

Venise, pour Cesare Vecellio, 1591.

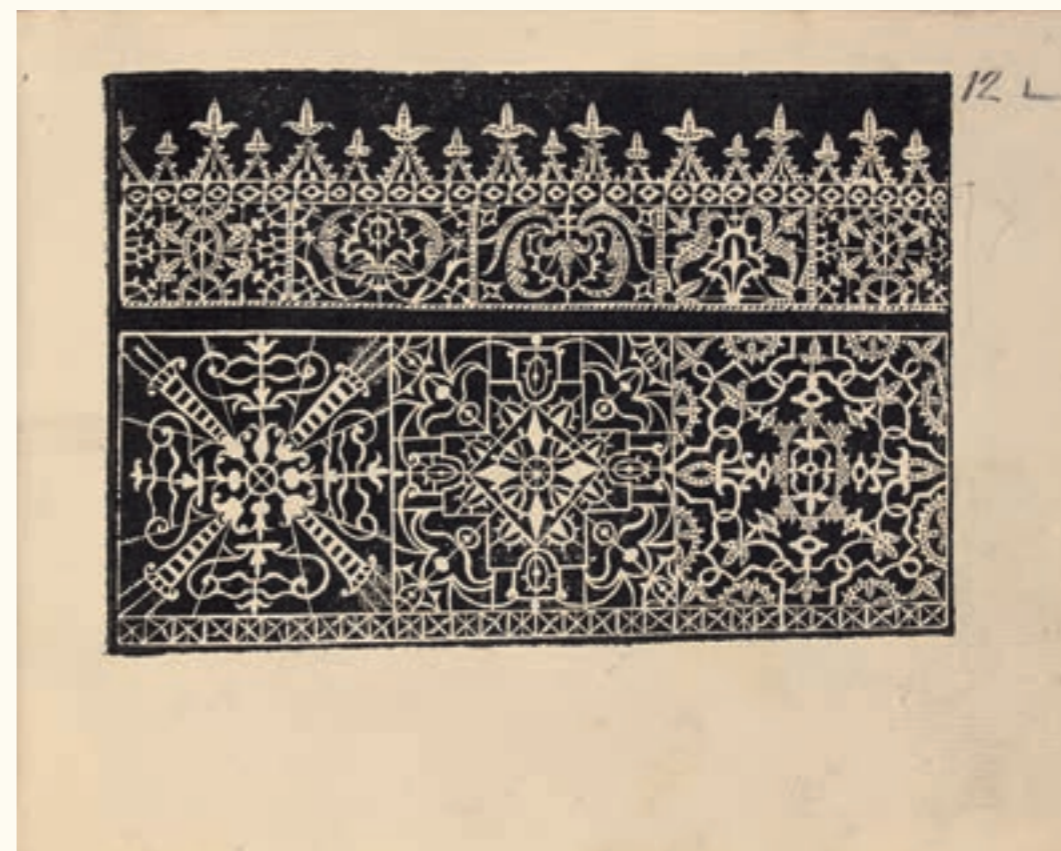
13 **VECELLIO**, Cesare. *Corona delle nobili et virtuose donne. Libro primo [...secondo... terzo]. Nel quale si dimostra in varii disegni tutte le sorti di Mostre di Punti tagliati, Punti in aria, Punti a reticello, e d'ogni altra forte, cosi per Freggi, come per Merli, & Rosette, che con l'Aco si usano hoggidi per tutta l'Europa [...].*

Venise, A' instantia di Cesare Vecellio, 1591.

3 parties en 1 volume petit in-4 oblong de : I/ (2) ff., 28 planches à pleine page, une planche supplémentaire présentant un retirage du f. Gg2 de la partie 2 a été insérée dans le livre 1 ; II/ (2) ff., 24 planches ; III/ (2) ff., 26 planches. Les ff. Cc3 et Cc4 du livre 2 ont été reliés respectivement dans les livres 1 et 3. Ainsi complet. Qq. mouillures marginales. Relié en plein vélin souple de l'époque, dos lisse avec le titre, le lieu et la date inscrits à l'encre à l'époque, inscriptions à l'encre sur le plat supérieur. Gardes renouvelées. *Reliure de l'époque.*

139 x 183 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DU CÉLÈBRE LIVRE DE BRODERIES VÉNITIENNE DE VECELLIO.



LE PLUS BEAU LIVRE DE BRODERIES ET DENTELLES VÉNITIENNES DU XVI^E SIÈCLE.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 668 ; Brunet, V, 1105 ; Lotz, 116 d, 117 d, 118 b. ; Mortimer, *Italian*, 520 ; Vecellio's Renaissance costume book, 1977, p. 3 ; Pizzi Antichi nei Disegni di Cesare Vecellio, 1980, p. 6 ("La sua opera pubblicata piu volte dall'anno 1591 (I edizione) si ricorda in una rara edizione, si dice la IV, benche nulla si sappia della II e III, della Biblioteca Marciana del 1593").

Les 3 livres furent imprimés pour la première fois en 1591 et devant le succès obtenu par l'ouvrage, les deux premières parties furent réimprimées deux fois dès 1591.

« Cet ouvrage, peu connu, renferme trois parties, ayant chacune, outre le titre, une dédicace signée de Cesare Vecellio, auteur présumé des planches [...]. Chacune de ces parties a été publiée séparément et réimprimée plusieurs fois » (Brunet).

LA PREMIÈRE PARTIE EST ILLUSTRÉE DE 27 MODÈLES DE DENTELLE à pleine page et d'une estampe représentant un atelier de broderie. LA SECONDE PARTIE COMPREND 26 MODÈLES DE BRODERIE, eux aussi à pleine page, ainsi qu'une GRAVURE DE VESTA EN MÉDAILLON, entourée d'un motif de broderie à la fin du livre 2. LA TROISIÈME PARTIE PRÉSENTE 25 MODÈLES DE DENTELLE, UN MÉDAILLON ET UN EMBLÈME, ÉGALEMENT ENCADRÉS DE MOTIFS DE BRODERIE. L'illustration est également composée d'une VIGNETTE GRAVÉE répétée sur les trois feuillets de titre.

Selon Édouard Rahir il s'agit de « L'UN DES PLUS IMPORTANTS RECUEILS DE MODÈLES DE DENTELLES ».



N° 13 - « Cesare Vecellio (1530-1606) étudia la peinture avec Francesco Vecellio et reçut les leçons du Titien, dont il saisit habilement la manière [...]. Il est surtout connu par l'un des deux recueils qu'il a laissés. Le second, aujourd'hui très rare, est la 'Corona delle nobili e vertuose donne', composé d'une série de planches donnant des specimen des diverses sortes de travaux de gravure au burin et à la pointe » (Biographie universelle, 45, 1055).

Les collections de dessins de Vecellio sont considérées par Lotz comme les plus beaux livres de broderie de l'époque. Ses modèles incluent grotesques, animaux, chasseurs, motifs allégoriques et mythologiques.

"The appeal of European-wide fashion was exploited as a lure to buyers of pattern books, too, such as Cesare Vecellio's *La Corona delle Nobili et Virtuose Donne*, which includes 'cuffs worn by French ladies,' 'Flemish-style rosettes,' and bedspread designs 'used by Greek ladies'" (Ann Rosalind Jones, *Renaissance Clothing and the Materials of Memory*, Cambridge UP, 2000, p. 137).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

Provenance : de la collection de Sir John Sterling Maxwell (ex-libris sur le 1^{er} contreplat).

« L'on doit reconnaître à Béroalde romancier la capacité de nous surprendre toujours, de réveiller constamment notre curiosité et de nous transmettre, comme à travers une véritable contagion, une passion pour la recherche de la connaissance sous toutes ses formes »
(Daniela Mauri, *Les Lettres françaises*).

L'une des éditions originales romanesques les plus rares de la littérature française.

14 **BEROALDE DE VERVILLE.** *Le Cabinet de Minerve. Avquel sont plusieurs singularités. Figures. Tableaux. Antiques, Recherches saintes, Remarques serieuses, Observations amoureuses, Subtilités agreables, Rencontres joyeuses & quelques histoires meslées és aventures de la Sage Fenisse patron du Devoir.*

Paris, Matthieu Guillemot, au Palais en la gallerie des prisonniers, 1596.

In-12 de (12) ff. titre compris, 288 ff. Déchirure au titre sans manque, pt. manque de papier dans l'angle sup. du f. 95. Plein vélin ivoire, dos lisse avec le titre manuscrit, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

127 x 72 mm.

« ÉDITION ORIGINALE » (*Catalogue Ambroise Firmin Didot* année 1883, n° 423) DONT AUCUN EXEMPLAIRE N'EST APPARU SUR LE MARCHÉ PUBLIC DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE.
Tchemerzine, II, 187 ; Brunet, I, 805 ; Cioranescu 3673 ; Gay, I, 440.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME DE CE ROMAN À SUCCÈS DE LA FIN DU XVI^E SIÈCLE QUI EST LOUÉ PAR LA CRITIQUE MODERNE. Tchemerzine ne décrit que deux exemplaires, dont aucun en reliure de l'époque. Ce roman, cinquième et dernière partie des *Aventures de Floride* est complet en lui-même, se vend seul et porte un titre différent et individualisé (voir Tchemerzine, I, 664-665).

L'auteur y a rassemblé (sous la forme fictive de visiteurs introduits dans le Cabinet de Minerve pendant deux jours et une nuit, où des nymphes leur expliquent les objets qui s'offrent à leur vue) de nombreuses réflexions philosophiques, littéraires, historiques, religieuses et même scientifiques.

Les amis de Béroalde (1556-1626) sont *Pierre de L'Estoile*, ancien élève de son père, et *Nicolas Le Digne* ; ses deux mécènes sont *Pierre Brochard*, sieur de Marigny, conseiller du Roy, à qui il dédie plusieurs ouvrages, et *René Crespin*. S'écartant à la fois des ligueurs qui règnent à Paris, et des partisans du roi de Navarre, il sert Henri III dans l'armée royale de 1586 à 1588. C'est l'époque où il faut placer son abjuration du calvinisme et le début de la période la plus intense de son activité littéraire. En 1589, il s'installe à Tours, où la cour et le Parlement sont réfugiés, fréquente une série de poètes et d'esprits « curieux ». Ecrivain très fécond, il nous a laissé une œuvre abondante et variée. Oublié pendant plus de deux siècles, dès la première moitié du XIX^e, on redécouvre cet auteur talentueux.

« Mais c'est seulement à partir de l'étude pionnière de V.L. Saulnier (1944) que LA CRITIQUE A HEUREUSEMENT COMMENCÉ À REDÉCOUVRIR CET AUTEUR À MULTIPLES FACETTES. Esprit « curieux », s'intéressant à plusieurs domaines du savoir, il incarne le « savant » typique d'une époque de transition entre la Renaissance et le Baroque. Sa production littéraire peut même passer pour l'exemple idéal des changements profonds qui s'opèrent dans les conceptions de la connaissance au tournant entre le XVI^e et le XVII^e siècle, passage d'un savoir encyclopédique à un savoir morcelé et non systématique. Il est à l'aise aussi bien dans la poésie lyrique, amoureuse, satyrique, que dans des textes d'inspiration morale, politique, « scientifique », philosophique (dans la lignée de *Scève* et de *Du Bartas*).

MAIS BÉROALDE FUT AUSSI ET SURTOUT AUTEUR DE ROMANS. Il révèle dès le début de sa carrière de romancier, une tendance à rendre plus ou moins chaotiques, miroitantes et « kaléidoscopiques » les structures fondamentales du genre : personnages très nombreux qui jouent à tour de rôle la fonction de narrateur, histoires multiples qui s'enchevêtrent, allure narrative labyrinthique, ce qui provoque souvent



chez le lecteur un sentiment de dépaysement et presque de vertige. Béroalde aime aussi mêler entre elles les « matières » les plus disparates et L'ON DOIT LUI RECONNAÎTRE LA CAPACITÉ DE NOUS SURPRENDRE TOUJOURS, DE RÉVEILLER CONSTAMMENT NOTRE CURIOSITÉ ET DE NOUS TRANSMETTRE, COMME À TRAVERS UNE VÉRITABLE CONTAGION, UNE PASSION POUR LA RECHERCHE DE LA CONNAISSANCE SOUS TOUTES SES FORMES. Il est fondamental de remarquer que Béroalde adopte systématiquement un ressort narratif très efficace, emprunté peut-être à Rabelais. Béroalde nous exhorte constamment à rechercher au-dessous de ce qu'il appelle tour à tour l'« escorce », la « feinte » ou l'« artifice » d'une narration apparemment légère quelque chose de plus profond et précieux, s'identifiant pour lui avec le désir du savoir et la quête d'une perfection artistique qui lui échappe sans cesse, comme le démontre parfois, d'ailleurs, l'inachèvement conscient et voulu de quelques-uns de ses romans » (Daniela Mauri).

C'est ainsi que « Dans le 'Cabinet de Minerve' le récit romanesque s'unit à la réflexion « scientifique », aux descriptions d'œuvres d'art ». (Daniela Mauri).

L'UNE DES PLUS RARES ÉDITIONS ORIGINALES D'UN ROMAN FRANÇAIS DU XVI^E SIÈCLE DONT AUCUN EXEMPLAIRE N'EST APPARU SUR LE MARCHÉ PUBLIC DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE. IL EST ICI CONSERVÉ DANS SA RELIURE D'ORIGINE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE, CONDITION ÉMINEMMENT ENVIABLE, LES DEUX SEULS EXEMPLAIRES CITÉS PAR TCHEMERZINE ÉTANT EN RELIURE POSTÉRIEURE.

OCLC ne répertorie que 3 exemplaires dans l'ensemble des Institutions publiques du monde : *B.n.F.*, *University of Alberta* et *Princeton University*.

« Quant aux Français, je pense qu'ils l'ont (la poésie) montée au plus haut degré où elle sera jamais ; et, aux parties en quoi Ronsard et Du Bellay excellent, je ne les trouve guère éloignés de la perfection ancienne » Montaigne.

Exemplaire de haute bibliophilie, le seul cité par Deschamps, revêtu d'une belle reliure ancienne attribuée à Padeloup, provenant des bibliothèques du roi Louis XVI avec cachet et du comte de Chaponay.

15

RONCARD, Pierre de. *Les Œuvres de P. de Ronsard, Gentilhomme Vandomois. Reveuës, & corrigées par l'Auther peu avant son décès, augmentées en ceste édition de plusieurs pièces non encore veuës. Auecques plusieurs Commentaires sur les Amours, les Odes & les Hymnes. Redigees en X Tomes. Au Roy.*

Paris, Nicolas Buon, au mont saint Hilaire, à l'image S. Claude, 1604. Avec Privilège De Sa Majesté.

- [Suivi de :] **RONCARD**, Pierre de. *Recueil des Sonnets, odes, hymnes, élégies, et autres pièces retranchées aux éditions précédentes... avec quelques autres non imprimées cy-devant.*

Paris, Barthélémy Macé, 1609.

Soit 11 tomes reliés en 6 volumes in-12. Les pp. 149-150 et 163-164 du tome 3 ont été reliées en double au cahier H. Plein veau blond, triple filet doré encadrant les plats, dos lisses ornés d'un riche décor à la grotesque, pièces de titre et de tomainson de maroquin rouge et vert, coupes décorées, tranches rouges. Reliure ancienne attribuée à Padeloup, selon le *Supplément au Manuel du Libraire de Brunet* QUI CITE LE PRÉSENT EXEMPLAIRE.

136 x 73 mm.

L'UNE DES ÉDITIONS COLLECTIVES ORIGINALES DES ŒUVRES DE PIERRE DE RONSARD « les plus précieuses et les plus rares, car elle contient de nombreuses pièces qui n'avaient pas encore paru » (Lyon, Lardanchet, 1956, n° 4782).

Tchemerzine, V, 486 et 489.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE HAUTE BIBLIOPHILIE COMPLÉTÉ IL Y A PLUSIEURS SIÈCLES DE LA PREMIÈRE ÉDITION IN-12 DU « *Recueil des Sonnets, Odes, Hymnes et autres pièces retranchées aux éditions précédentes* » imprimée en 1609, FORMANT ICI EN RELIURE UNIFORME DE PADELOUP, LE SIXIÈME VOLUME.

L'édition fut imprimée par P. Vitray, père de l'imprimeur de la bible dite de Vitray (ou Vitré).

LE POÈME « *Au Trésorier de l'espargne* » (VIII, 254-259), PARAÎT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS.

« DANS CETTE ÉDITION, LES *Odes* ET UNE PARTIE DES *Hymnes* SONT COMMENTÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS » (Deschamps, *Supplément au Manuel*).

CETTE ÉDITION CONTIENT DE NOUVEAUX COMMENTAIRES ET EST IMPRIMÉE EN CARACTÈRES ITALIQUES ET ORNÉE DE SEPT PORTRAITS DE RONSARD PAR J. Cousin ET DE 5 TRÈS FINS PORTRAITS DE SOUVERAINS : *Henri II, Henri III, Charles IX* ET DE NOMBREUSES INITIALES HISTORIÉES.

CETTE ÉDITION N'EST PAS COMMUNE, ELLE SEMBLE RARE EN RELIURE ANCIENNE.

« *L'exemplaire Blanchemain-Maggs, en chagrin brun moderne n'avait pas les 3 feuillets blancs* ». Sa hauteur était de 136 mm (contre 142 mm pour le présent exemplaire) ; De Backer ne possédait que les tomes VII et VIII sur 10 ; Delteil n'a catalogué que le tome I seul ; Tchemerzine ne mentionne qu'un exemplaire en reliure ancienne, en vélin souple vendu au prix remarquable de 6 200 F le 6 mars 1929.



Hauteur réelle des reliures : 145 mm.

« *La poésie française n'a plus retrouvé, depuis Ronsard, cette sensualité si humaine, ce culte des corps et des amours, ces douces arabesques, cette fraîcheur d'eau vive jusque dans le plus subtil artifice, ce goût admirable du bonheur, non pas combattu, mais accru et comme tendrement exalté par la certitude de la fragilité de toute chose, du peu de durée qu'ont la beauté, le plaisir, les chères souffrances de l'amour.* » Thierry Maulnier.

FORT BEL EXEMPLAIRE, LE SEUL CITÉ PAR DESCHAMPS, PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES DU ROI LOUIS XVI avec cachet ET DU COMTE *Henri de Chaponay* (année 1863), CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE ANCIENNE DU GRAND PADELOUP, COMPLÉTÉ À L'ÉPOQUE, FAIT BIBLIOPHILIQUE TRÈS RARE, DU « *Recueil des sonnets* » paru POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1609.

« Robert Angot, remarquable poète normand né à Caen en 1581, peint de vigoureux tableaux des misères de la France à cette époque (1611) ; son originalité éclate dans des peintures satiriques des mœurs du temps pleines de vie et de pittoresque » (Rév. J.P.C).

Cette édition originale, aussi rare que la première édition des *Œuvres* de Louise Labé, a fait l'objet d'une quête incessante des Institutions internationales.

16 [L'ASSASSINAT DU ROI HENRI IV]. [ANGOT, Robert, sieur de l'Éperonnière]. *Les Larmes et regrets du Soldat François, sur le Trespas de Henry Le Grand*. Paris, Jean de Bordeaulx, Imprimeur et librairie, s.d. [1611].

In-8 de 1 frontispice, 144 pp. Vélin souple, titre manuscrit à la plume en long au dos. Reliure de l'époque.

170 x 107 mm.

SANS AUCUN DOUTE L'UNE DES ÉDITIONS ORIGINALES DE PROSE ET POÉSIES LES MOINS COMMUNES DE L'ANCIENNE LITTÉRATURE FRANÇAISE, D'UNE QUALITÉ RARE.

L'auteur, Robert Angot, sieur de l'Éperonnière né à Caen en 1581, ne signant pas ses œuvres imprimées à petit nombre, ce n'est qu'en 1920 que Frédéric Lachèvre redécouvrit l'intérêt de ce poète normand.



La critique moderne est fort élogieuse : « Robert Angot naquit près de Caen, en 1581. Il fut avocat au présidial de Caen et [mourut après 1637]. En dehors de vers d'amour et de pièces de circonstance, il a publié, en 1637, 'Nouveaux satires et Exercices gaillards de ce temps', qui contiennent de vigoureux tableaux des misères de la France à cette époque. Son œuvre principale est un recueil anonyme, 'Les Exercices de ce temps', qui dut paraître vers 1617 ; il a été longtemps attribué au poète Sonnet de Courval ; mais F. Lachèvre a démontré, en 1920, qu'Angot en était le véritable auteur. Il imite et copie même parfois les poètes antérieurs ; mais son originalité éclate dans des peintures satiriques des mœurs du temps, pleines de vie et de pittoresque ». (Rev. J.P.C.).

Henri Lafay, dans les *Cahiers des Annales de Normandie*, en 1977, insiste sur la profonde méconnaissance de ce bel écrivain dès le XVII^e siècle : « Statut curieux et attachant que celui d'Angot de l'Éperonnière et de son œuvre poétique : de vive présence, mais contradictoirement d'effacement et dissimulation. Présence à nous encore, comme physique, du beau jeune ambitieux de 22 ans, grâce au portrait gravé par Pierre Firens, en tête du Prélude poétique de 1603.

Et Frédéric Lachèvre ne peut en 1924 qu'avouer en introduction à son édition des *Exercices de ce temps* le peu de connaissance que nous avons d'une existence pour laquelle les sources originales font absolument défaut (nous ignorons jusqu'à la date de sa mort). ».

Quant à Prosper Blanchemain, la qualité de l'œuvre de Robert Angot le saisit au point de faire réimprimer le recueil unique qu'il attribue à cet auteur avec cette introduction : « Le curieux recueil dont nous donnons une reproduction minutieusement exacte EST PROBABLEMENT UNIQUE. Il a été découvert par M. le comte de La Ferrière Percy, a passé dans la bibliothèque de feu M. Soleil, caissier de la Banque de France, et a été acquis par un amateur bordelais, M. Henri Borde, qui, avec une obligeance gracieuse et un rare désintéressement, l'a mis à disposition de la Société Rouennaise de Bibliophiles. CES POÉSIES NE SONT PAS DÉPOURVUES DE MÉRITE ET D'ESPRIT ; elles offrent de plus cet intérêt d'avoir été adressées presque toutes à des personnages notables de la magistrature normande au XVII^e siècle. Mais leur principal attrait de curiosité consiste dans le soin que le poète satyrique et processif, Robert Angot de l'Éperonnière, a pris de mesurer ses vers de façon à leur faire représenter des objets variés, tels qu'une mandoline, une croix, des œufs, etc.

On a joint au Chef-d'œuvre poétique deux minces plaquettes de huit pages chacune. La première est intitulée : 'Bouquets de Fleurs d'épines tirés du Jardin du Parnasse'. Les épines consistent en trois épigrammes assez innocentes, les fleurs en vers et sonnets de congratulation adressés par Angot à ses juges et à quelques autres personnes de la société de Caen. La seconde, sans titre, comprend des vers latins, des sonnets et des stances. » Prosper Blanchemain.



LE RECUEIL QUE NOUS PRÉSENTONS, D'UNE INSIGNE RARETÉ, EST DEMEURÉ INCONNU DE BRUNET.

CONSACRÉ À L'ASSASSINAT DU ROI HENRI IV, IL EST ORNÉ D'UN SUPERBE TITRE FRONTISPICE GRAVÉ SUR CUIVRE par Michel Lasne et ouvre sur un premier poème, superbe, de Robert Angot âgé alors de 30 ans.

SUPERBE ŒUVRE LITTÉRAIRE DE L'ANNÉE 1611 MÉLANT PROSE ET VERS SUR LA MORT DU ROI HENRI IV, CONSERVÉE DANS SA TRÈS ÉLÉGANTE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

EXEMPLAIRE CONFORME À CELUI DE LA B.n.F. ; Harvard possède le tirage en 195 et 11 pages ; 2 exemplaires du présent tirage aux USA : Yale University et Newberry Library et un seul exemplaire en Grande Bretagne : University of Oxford.

Rare relation des missions jésuites au Japon au tout début du XVII^e siècle,
conservée dans son pur vélin souple de l'époque.

17 **RODRIGUEZ**, Joao. *Lettera annua del Giappone Del 1609. e 1610. Scritta al M. R. P. Claudio Acquaviva Generale della Compagnia di GIESU. Dal P. Giovan Rodriguez Girano.* Roma, Bartolomeo Zannetti, 1615.

In-8 de 147 pp. pp., petit trou p. 99 affectant 1 lettre, papier légèrement bruni, ex-libris manuscrit à l'encre sur la garde blanche, marque de provenance anciennement biffée sur le titre. Vélin souple, titre manuscrit à la plume en long au dos. *Reliure de l'époque.*

157 x 106 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE LA LETTRE ADRESSÉE DEPUIS LE JAPON PAR LE MISSIONNAIRE JÉSUITE D'ORIGINE PORTUGAISE JOAO RODRIGUEZ AU PÈRE ACQUAVIVA EN 1610.

CE RÉCIT REMARQUABLE FOURNIT UNE DESCRIPTION DÉTAILLÉE DES PROGRÈS DES MISSIONS CHRÉTIENNES EN ASIE DANS LES ANNÉES 1609-1610 ET DE L'ÉTAT DE L'ÉGLISE AU JAPON.



Riche en détails séculiers, il dresse un bref tableau de la situation politique du pays, abordant ses relations avec la Chine, et analyse de manière systématique le bilan des missions ville par ville.

Carayon. *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus ou Catalogue des ouvrages*, 804 ; De Backer-Sommervogel, VI, 1972, 7 ; Cordier, *Bibliotheca Japonica*, 268, 2.

La lettre, sans doute envoyée de Nagasaki, est écrite par le missionnaire portugais Joao Rodriguez (1558-1633) (également appelé Giram, Giron ou Girao) et adressée à Claudio Acquaviva, supérieur général de la Compagnie de Jésus.

Rodriguez entre chez les jésuites en décembre 1576. Il part pour le Japon en 1583 où il se livre à l'étude des langues avec plus de succès qu'aucun des missionnaires dont il avait été précédé. Il devient interprète auprès du shôgun et, par conséquent, l'un des rares truchements avec l'Europe.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur ce pays, dont une grammaire très utile de la langue japonaise. Il rédigea plusieurs bilans annuels sur la situation au Japon entre 1604 et 1624.



TRÈS SÉDUISANT EXEMPLAIRE DE CET ÉCRIT QUI TÉMOIGNE DE L'ÉLAN MISSIONNAIRE DU TOUT DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE, PRÉSERVÉ DANS SON PUR VÉLIN IVOIRE DE L'ÉPOQUE.

AUCUN EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION RARE N'EST CONSERVÉ DANS LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES FRANÇAISES. OCLC répertorie seulement 2 exemplaires : *British Library* et *Yale University Library*.

Édition originale d'une grande rareté d'un traité rédigé contre l'ivrognerie
au tout début du XVII^e siècle.

Lille, 1615.

18 **BALINGHEM**, Père Anthoine de. *Aprèsdinees et propos de table contre l'excez au boire, et au manger pour vivre longuement, sainement et saintement. Dialogisez entre un prince & sept scavants personnages : un théologien, canoniste, iuriconsulte, politique, medecin, philosophe moral, et historien.*

Lille, De l'Imprimerie de Pierre de Rache, à la Bible d'or, l'an 1615.

In-12 de (13) ff., (1) f.bl., 588 pp., (1) f.bl. Pte galerie de vers dans la marge blanche inférieure des pp. 91 à 121, 143 à 163 et 553 à 588 sans atteinte au texte, papier légèrement bruni. Plein vélin à recouvrement, traces de liens, dos lisse avec le titre manuscrit. *Reliure de l'époque.*

155 x 93 mm.

TRÈS RARE « PREMIÈRE ÉDITION DE CET OUVRAGE FACÉTIEUX ET PLAISANT CONTRE LE VICE D'IVROGNERIE ET LES IVROGNES » (Vicaire, 62).

Brunet, I, 626 ; Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, I, 834

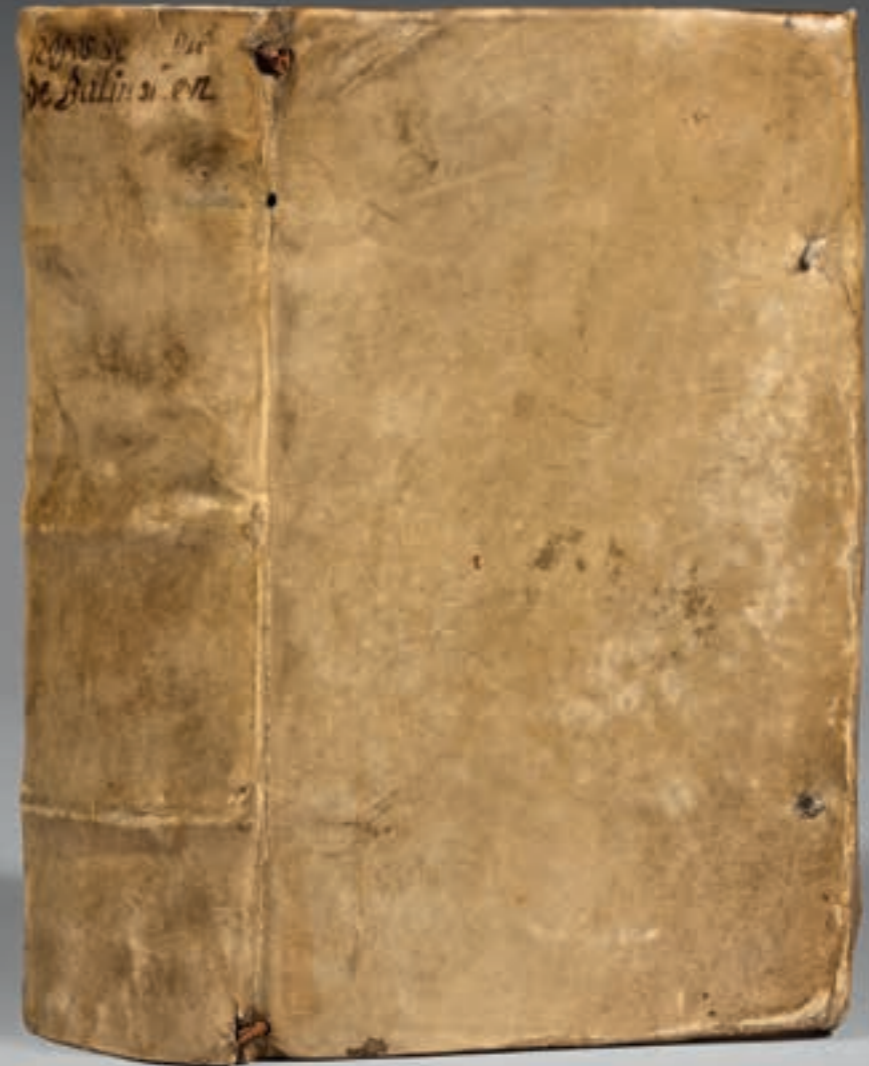
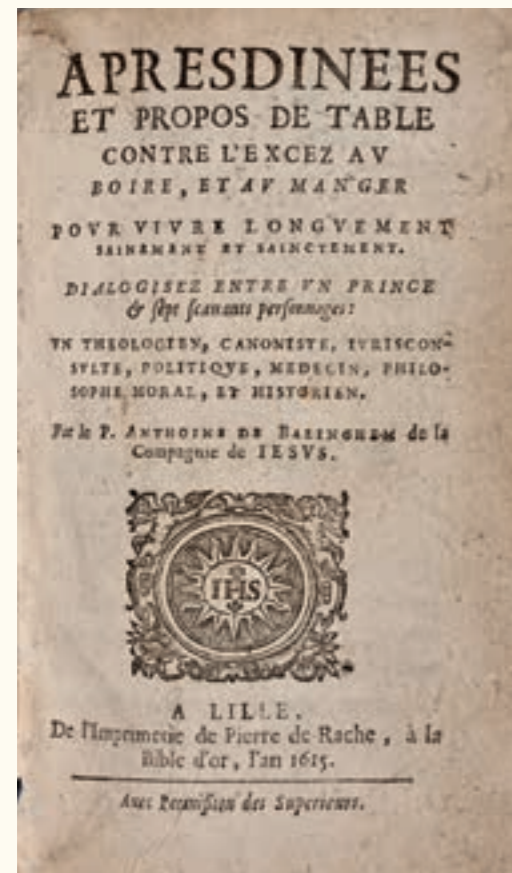
« Volume contenant de singulières dissertations. Le livre a été recherché » (Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 304).

« Volume peu commun » souligne Brunet.

Né à Saint-Omer en 1571, *Antoine de Balinghem* entra chez les jésuites des Pays-Bas méridionaux à l'âge de 17 ans, puis fut envoyé pour faire son noviciat à Novellara en Italie. Professeur de philosophie à Douai puis à Louvain, il fut ordonné prêtre en 1596 et passa le reste de sa vie à enseigner et à traduire de nombreux livres de l'italien et de l'espagnol. Il mourut à Lille le 24 janvier 1630.

Les *Après dinées* sont rédigés sous forme de dialogues sur la goinfrerie et l'ivrognerie tenus entre l'auteur et divers hommes de métier qui apportent leur avis sur cette question du « Bien boire » et du « Bien manger ». Se succèdent ainsi les points de vue d'un théologien, d'un canoniste, d'un juriconsulte, d'un politique, d'un médecin, d'un philosophe et d'un historien. Les deux péchés sont analysés, commentés puis loués ou fustigés sous le regard expert des sept personnages.

L'auteur ne s'adresse pas seulement à la classe populaire, il accuse aussi le magistrat de compromettre les intérêts de la cité, le juge ceux de ses justiciables, le confesseur de s'exposer, quand il a bu, à trahir les secrets du confessionnal, etc.



« Document très curieux et très significatif sur les mœurs et les habitudes des populations flamandes de son temps » (Oberlé).

SÉDUISANT EXEMPLAIRE EN PURE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Ex-libris gravé portant la devise *Beatus homo quem tu erudieris Domine* et les initiales « A.L.S. » sur le contreplat.

***Le Mercure François (1613-1648) contenant l'édition originale
du dernier voyage de Champlain au Canada
et la première relation de l'établissement des Jésuites en Louisiane.***

19 **LE MERCURE FRANÇOIS**, ou, la suite de l'histoire de la Paix. Commençant l'an 1605 & finissant au Sacre du Tres-Chrestien Roy de France & de Navarre Louis XIII.

Paris, Jean Richer, Olivier de Varennes, Pierre Billaine, Jean Henault, et Genève, 1613-1648.

25 volumes in-8, veau moucheté, double filet à froid encadrant les plats, dos lisses ornés, tranches mouchetées rouges. *Reliure de l'époque.*

[Avec] : - CHRONIQUE NOVENAIRE, 1608. 3 volumes in-8 reliés de même.

- CHRONIQUE SEPTENAIRE, 1605. 1 volume in-8 relié de même.

- TABLE, 1 volume in-8 en veau.

Soit un total de 30 volumes in-8.

164 x 104 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DU MERCURE FRANÇOIS, LE PREMIER JOURNAL DU ROYAUME.

Hatin p. 27 ; Sabin 47931 ; *Sources de l'Histoire de France*, 1930 et 2615.

LE *Mercure françois* CONSTITUE UNE SOURCE DOCUMENTAIRE REMARQUABLE SUR L'HISTOIRE DE LA POLITIQUE FRANÇAISE ET EUROPÉENNE ET RENFERME D'INNOMBRABLES RENSEIGNEMENTS SUR LES EXPÉDITIONS MARITIMES ET COLONIALES DU DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE.

Ce journal fut fondé en 1609 par l'imprimeur Jean Richer, continué par Etienne Richer, puis par Olivier de Varennes et enfin par Théophraste Renaudot. Il parut d'abord irrégulièrement, puis une fois par an sous forme d'un volume plus ou moins compact. A partir de 1624 le père Joseph (bras droit de Richelieu) prend la direction du Mercure, puis Théophraste Renaudot lui succède : « *dans cette seconde période, le Mercure acquiert une plus grande valeur : il apparaît sous la forme d'une narration suivie, ordonnée, comprenant des nouvelles politiques de toute l'Europe, les événements divers, et complétée par des mémoires ; des polémistes, choisis par le rédacteur en chef, y insèrent leurs œuvres destinées à appuyer la politique du gouvernement..., il contient des dates précises, et surtout des documents dont certains n'ont pas paru ailleurs* ». (Bourgeois et André, 261).

OUTRE LES ÉVÉNEMENTS POLITIQUES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS, LA COLLECTION RETRACE L'HISTOIRE DE LA DÉCOUVERTE DU CANADA.

On y trouve notamment des détails qui ne figurent pas ailleurs sur les entreprises françaises au Nouveau Monde ainsi que des relations des voyages de *Champlain, Des Monts, Du Pont-Gravé, Poutrincourt, Jacques Le Maire, J. Schouten et J. L'Hermite* ; on y rencontre les récits de la prise de Bahia, de la prise de Pernambouc, de l'inondation de Mexico etc...

"THE FIRST PUBLISHED ACCOUNT OF THE VOYAGES OF CHAMPLAIN, AND OF THE ESTABLISHMENT OF THE JESUITS IN CANADA, LOUISIANA, ETC." (Sabin).

LES VOLUMES SONT ILLUSTRÉS DE 8 FRONTISPICES ET DE 32 CARTES ET GRAVURES.

LE TOME 1 COMPREND UN PASSAGE IMPORTANT SUR LE CANADA. *Voyages faits par les navigateurs Français au Canada, 1604 [...] Voyage du sieur de Pont-Gravé 1605. Les François vont habiter au Port- Royal. Voyage du sieur de Poutrincourt 1606. Et le voyage des sieurs Champdoré & Champlain 1608. (Deuxième partie).*



LE TOME V OFFRE, SOUS LA DATE DE 1619, LES VOYAGES DE DÉCOUVERTE AUX TERRES AUSTRALES PAR LES HOLLANDAIS ET LES ESPAGNOLS ; il évoque aussi « les Etats des provinces unies qui défendent à leurs sujets qui ne seront pas au service de la Compagnie des Indes Orientales d'y aller, soit par le cap de Bonne Espérance, soit par le détroit de Magellan » également « les voyages de Maire et de Schouten en 1615, pour aller chercher un passage autre que le détroit de Magellan, pour aller dans la Mer Australe ; la requête du Roi par Ferdinand de Guir sur la découverte de la Terre australe [...]».

TOME VII, 1623. *De la Société des Hollandais pour la navigation de l'Amérique. La Royale compagnie du commerce en France.*

LE TOME XIII, 1627-1628, COMPREND LA TRÈS IMPORTANTE « Lettre du Père Charles L'Alemant, de la C^e de Jésus, supérieur de la mission du Canada ». (cf. HARRISSE, p. 48, p. 41). PREMIÈRE ÉDITION DE CETTE RELATION DANS LE MERCURE FRANÇOIS. Avec une description du Canada, et un récit très intéressant des premiers travaux des pères jésuites, notamment linguistiques, après le départ de Champlain, qui fut suivi de dissensions entre catholiques et protestants, et après son retour en 1626.

TOME XII, 1626-1627. *Articles présentés par la Compagnie du Commerce général en France, Ponant, Levant & voyage de long cours, notamment en Nouvelle-France, appelée la compagnie de Morbihan. Fonds de la compagnie, fabrication de vaisseaux leur base : le Morbihan, magasins, juridictions, action de Richelieu en faveur de la compagnie...*

TOME XIV, 1627-1628. *Nouvelle compagnie pour le commerce de Canada.*

LE TOME XIX EST PARTICULIÈREMENT PRÉCIEUX POUR L'HISTOIRE DU CANADA : 1636. *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle-France, ou Canada. Situation, climat, et ressources du Canada, vie, coutumes, croyances des naturels. Leur langage. Montagnais et Hurons. Enseignement et pastorale du père Lejeune. Voyage du Père de Notie.*

C'EST LA PREMIÈRE RELATION IMPRIMÉE DU DERNIER VOYAGE DE CHAMPLAIN AU CANADA, EN ÉDITION ORIGINALE. Arrivée de Champlain au Canada. Rivalité franco-anglaise à Tadoussac. Les Français s'allient aux Indiens contre les Anglais. GUERRE CONTRE LES IROQUOIS, TRAITÉS AVEC LES INDIENS : les Hurons s'allient aux Français. Du Plessis revient en France, avec la flotte française. (cf. Chadenat, ns. sur Champlain, pour ces deux pièces).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE COMPLET, D'UNE IMPRESSION PARTICULIÈREMENT BIEN ENCRÉE POUR UN JOURNAL DE CETTE ÉPOQUE, EN PLEINE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Détail des volumes de notre exemplaire (date et planches) :

TOME I	1613	TOME XV	1630 4 planches
TOME II	1627	TOME XVI	1632 2 planches
TOME III	1617	TOME XVII	1633 2 planches
TOME IV	1617	TOME XVIII	1633
TOME V	1619	TOME XIX	1636 volume
TOME VI	1621 1 planche		exceptionnellement complet des pp. 925 à 1 040.
TOME VII	1623 1 frontispice, 6 planches	TOME XX	1637 mouillure, déchirure marginale sans manque de texte.
TOME VIII	1626 1 frontispice, 8 planches	TOME XXI	1639 mouillure, restauration à l'angle supérieur droit du titre.
TOME IX	1624 1 frontispice, 3 planches	TOME XXII	1646 mouillure, 1 planche
TOME X	1625	TOME XXIII	1646
TOME XI	1626 1 planche	TOME XXIV	1647
TOME XII	1626 1 frontispice, 3 planches	TOME XXV	1648.
TOME XIII	1627-28 1 frontispice		
TOME XIV	1628 1 frontispice, 1 planche		

Soit un total de 6 FRONTISPICES ET 32 PLANCHES pour les 25 volumes.

+ 1 frontispice dans la Chronologie Novenaire et 1 frontispice dans la Chronologie Septenaire.

« Nous estimons que ce fer héraldique (associant une fleur de lys et un dauphin, tous deux surmontés de la couronne des princes du sang, ici répété 3 fois au dos de chacun des volumes) a dû primitivement (à compter de l'année 1678) être frappé sur des volumes destinés au Grand Dauphin, fils aîné de Louis XIV, né à Fontainebleau le 1^{er} novembre 1661 ». (Olivier-Hermal, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, pl. 2522, fer n° 17).

Précieux et extraordinaire exemplaire de la première édition de la bible de Frizon censurée par la Sorbonne, dédiée au roi Louis XIII et reliée à l'époque en maroquin rouge doublé de maroquin rouge pour le Grand Dauphin (1661-1711), catalogué et vendu 70 000 € il y a plus de vingt ans par Pierre Berès.

20

FRIZON, Pierre. *LA SAINCTE BIBLE FRANÇOISE, Selon la vulgaire Latine reveuë par le commandement du Pape Sixte V. Et imprimée de l'autorité de Clément VIII. Avec sommaires sur chaque livre du Nouveau Testament extraicts des Annales du cardinal Baronius. Plus les Moyens pour discerner les Bibles Françaises Catholiques d'avec les Huguenotes. Et l'explication des passages de l'Escriture selon le sens des Peres...*

Paris, Jean Richer et Pierre Chevalier, 1621

[Suivi de :] – **FRIZON**, Pierre. *Moyens pour discerner les bibles françaises catholiques d'avec Les Huguenotes.* Paris, Jean Richer, 1621.

2 tomes en 3 volumes in-folio à 2 colonnes de : I/ (6) ff. dont 1 frontispice, 583 pp., 28 gravures dans le texte ; II/ (2) ff., 508 pp., 21 gravures dans le texte ; III/ pp. 509 à 863, 1 f. numéroté 864, 3 pp. numérotées 510 à 512, 90 pp., (27) ff., 21 gravures dans le texte, 2 gravures au titre, 1 carte. Ainsi complet. Maroquin rouge du dix-septième siècle, double encadrement de trois filets dorés sur les plats avec fleurs-de-lys aux angles, dos à nerfs fleurdelisés, doublures de maroquin rouge à dentelle dorée et cadre central de trois filets dorés avec fleurs-de-lys aux angles, gardes de papier marbré, tranches dorées sur marbrure. *Relecture royale réalisée vers l'année 1678 en maroquin doublé de maroquin.*

390 x 260 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE CETTE CÉLÈBRE BIBLE FRANÇAISE ILLUSTRÉE, DITE BIBLE DE FRIZON, CENSURÉE PAR LA SORBONNE DÈS SA PARUTION.

En 1689, La Caille en faisait aussi l'éloge et Michel de Marolles en signalait les gravures. Cette édition de la Bible est la première qui ait été faite à Paris ; ELLE EST TRÈS RARE, & L'ON N'EN CONNOIT PRESQUE POINT D'EXEMPLAIRES : il en existe deux à Paris ; l'un dans la bibliothèque du Roi, l'autre dans celle des Célestins. L'impression en est fort belle (*G. F. de Bure, Bibliographie instructive*, 1763, 1, n° 31). - *Duportal, Catalogue*, 412.

Cette première édition de cette version de la Bible de Louvain, jugée encore trop protestante par la Sorbonne, constitue LA PREMIÈRE BIBLE FRANÇAISE ILLUSTRÉE DE GRAVURES EN TAILLE DOUCE.

L'OUVRAGE TIENT LE PREMIER RANG PARMIS LES LIVRES ILLUSTRÉS DU TEMPS DE LOUIS XIII, AVEC 70 EAUX-FORTES ORIGINALES COMPORTANT PLUS DE 900 SUJETS, auxquels s'ajoutent un frontispice de *Michel Lasne*, deux vignettes et une carte. À côté d'artistes restés anonymes, la plupart des grands dessinateurs ou graveurs de l'époque ont contribué à l'illustration de l'ouvrage : notamment *Claude Mellan, Michel Lasne, Léonard Gaultier, M. Van Lochom, Melchior Tavernier, Jean Zniarnko, M. Faulte, etc.* Œuvre majeure de l'édition biblique, l'ouvrage est aussi UN CHEF-D'ŒUVRE DE L'ILLUSTRATION FRANÇAISE DE SON TEMPS.

« Cette bible de Frizon de 1621 est ornée de plusieurs figures très belles et fort estimées. On l'appelle vulgairement la Bible de Richer, qui est recherchée des curieux » (*Histoire de l'Imprimerie*, page 244).

La première Bible imprimée en français est celle de *Jean de Reley*, qui est une révision de celle de *Des Moulins*, imprimée en 1487 sur l'ordre de Charles V. Naturellement cette Bible n'était pas une version littérale, mais une Bible historiée, comme il est écrit au folio 353.

En 1528, *Lefèvre d'Étaples* finit la traduction entière de la Bible, qui fut imprimée à Anvers. Le travail de *Lefèvre* était basé sur la Vulgate (rendue fidèlement pour la première fois dans une traduction française). Il n'était pas destiné en lui-même à devenir la Bible populaire du peuple français, mais il préparait la voie pour un tel bienfait. Ce travail devint le modèle que les protestants et catholiques suivirent. En 1535, *Pierre Robert Olivetan* produisit une nouvelle traduction qui suppléait aux faiblesses de la version de *Lefèvre*. Natif de Picardie, il fut un des leaders de la Réforme en France. A cause de l'opposition rencontrée en France la première édition de cette Bible fut imprimée à Neuchâtel (en Suisse), les autres le furent à Genève. Malgré la censure, bien des Bibles de Genève entraient en France. En 1566, *René Benoît* publia UNE TRADUCTION DE LA BIBLE, QUI FUT CENSURÉE PAR LA SORBONNE en 1567 et finit de paraître en 1568. *Benoît* dut s'humilier devant la Sorbonne et reconnaître que sa traduction était une copie de celle de Genève, qui devait par conséquent être rejetée. Il en fut de même de la révision que *Pierre Besse* dédia à Henri IV en 1608, de celle de *Claude Deville* en 1613, ET DE CELLE DE PIERRE FRIZON DÉDIÉE À LOUIS XIII EN 1621.

« Le [Pape] Paul IV ordonne que toutes les Bibles en langue vulgaire ne peuvent ni être imprimées ni être gardées sans une permission du Saint-Office. C'était en pratique la prohibition de la lecture des Bibles en langue vulgaire » (*Dictionnaire de Théologie Catholique*, 15, col. 2738).

La quatrième règle de l'Index (des livres interdits) publié par le pape Pie IV déclare : « L'expérience prouve que si l'on permet indistinctement la lecture de la Bible en langue vulgaire, il en arrivera par la témérité des hommes plus de mal que de bien. »

Le pape Sixte-Quint fait savoir expressément que personne ne peut lire la Bible en langue vulgaire sans une « permission spéciale du Siège apostolique ».

Merveilleux exemplaire relié par Luc-Antoine Boyet dont on reconnaît les fers caractéristiques (*Esmerian*, II^e partie). Le contraste entre l'altière élégance de la doublure et des plats et la luxuriante richesse des coupes symbolise la primauté de Boyet dans l'art de la reliure française au XVII^e siècle.



Dimensions réelles des reliures : 400 x 275 mm.

« Il fut sans doute le premier relieur qui s'attacha et réussit à si bien soigner cette façon du corps d'ouvrage. Il excelle notamment dans le choix du maroquin, la confection de la couture et de l'endossage, les chasses basses. »

PRÉCIEUX ET EXTRAORDINAIRE EXEMPLAIRE ROYAL OFFERT VERS L'ANNÉE 1678 À LOUIS DE FRANCE, DAUPHIN, APPELÉ MONSEIGNEUR ET SURNOMMÉ LE GRAND DAUPHIN, fils aîné de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche, né à Fontainebleau le 1^{er} novembre 1661.

Chacun des trois volumes comporte en queue du dos et sur la pièce de tomailon la marque reproduite par Olivier-Hermal (*Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, Paris 1934, pl. 2522, fer n° 17), la référence incontestée en la matière, ainsi analysée : « Nous estimons que ce fer (associant une fleur de lys et un dauphin, tous deux surmontés de la couronne des princes de sang) A DÛ PRIMITIVEMENT ÊTRE FRAPPÉ SUR DES VOLUMES DESTINÉS AU GRAND DAUPHIN (à compter de l'année 1678) et qu'ensuite, il fut très souvent utilisé comme simple ornementation sur de nombreuses reliures, recouvertes tant de maroquin que de veau. » Cette analyse était confirmée par Jean Toulet, l'ancien conservateur en Chef de la réserve des livres rares de la B.n.F.

Quelques clercs contemporains contestent cette attribution mais à notre connaissance, aucun fer héraldique comportant plusieurs emblèmes royaux ne fut créé au XVII^e siècle dans un but simplement ornemental. Ce fer armorié, composé d'une fleur-de-lys couronnée et de l'emblème du dauphin surmonté de la couronne des princes de sang fut « frappé dès 1678 sur des volumes destinés au Grand Dauphin » adolescent et ce n'est qu'ensuite, le dauphin majeur utilisant les armoiries reproduites par Olivier, pl. 2522 fers 1 à 9, que ce fer n° 17 « fut très souvent utilisé comme simple ornementation sur de nombreuses reliures, recouvertes tant de maroquin que de veau » (Olivier-Hermal). Cette nuance héraldique, certes éloignée de nos préoccupations modernes, a apparemment échappé à la sagacité de certains amateurs contemporains les amenant à rejeter globalement l'appartenance princière de l'ensemble des volumes frappés du fer héraldique n° 17.

Imaginer en effet qu'au Siècle de Louis XIV, un tel fer héraldique royal eut pu originellement être poussé sur des livres à titre simplement ornemental est une hérésie héraldique. M. J. - P. - A. Madden fut le premier à consacrer une étude historique à ce fer héraldique. (Voir « *Le livre, année 1880* »). Au terme d'une analyse documentée, et qui fait autorité, il concluait que ce fer « se trouvait frappé au dos de nombreux volumes adressés au Dauphin et imprimés de 1678 à 1706, c'est-à-dire de sa dix-septième à sa quarante-cinquième année ».

L'on sait qu'un demi siècle plus tard, en 1934, Olivier-Hermal confirmait la destination de ce fer héraldique en la réservant aux premières années de son apparition (à compter de 1678). « Nous avons rencontré ce fer n° 17 sur des volumes dont la date de publication est tantôt antérieure, tantôt postérieure à la mort du Grand Dauphin (1711). Nous estimons que ce fer a dû primitivement être frappé sur des volumes destinés au Grand Dauphin, et qu'ensuite, il fut très souvent utilisé comme simple ornementation sur de nombreuses reliures, recouvertes tant de maroquin que de veau. » Jean Toulet, ancien Conservateur en Chef à la B.n.F. et autorité incontestée pour la période classique, considère que les très rares volumes de la fin du XVII^e siècle reliés EN MAROQUIN D'ÉPOQUE DOUBLÉ DE MAROQUIN ORNÉS D'UNE SIMPLE FLEUR-DE-LYS ÉTAIENT ÉVIDEMMENT DESTINÉS AUX PRINCES DE SANG ROYAL.

Les somptueuses reliures recouvrant cette bible censurée par la Sorbonne, décorées avec une extrême élégance, sont l'œuvre de l'atelier de *Luc-Antoine Boyet*. Boyet travaillait alors pour le Grand Dauphin et « la pratique du bon goût aristocratique, à la fin du XVII^e siècle, voulait que l'on minimise le plus possible la marque d'appartenance et la dimension des armoiries ornant les reliures. »

Louis de France appelé Monseigneur, dit le Grand Dauphin, reçut en naissant la croix et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit ; il eut pour gouverneur le duc de Montausier et pour précepteur Bossuet. Il épousa le 7 mars 1680, à Châlons-sur-Marne, Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière, décédée en 1690, qui lui donna trois fils. Reçu chevalier du Saint-Esprit le 1^{er} janvier 1682, il fit quelque temps campagne en Allemagne et en Flandre (1688-1694), mais fut constamment tenu à l'écart des affaires par Louis XIV. Le Grand Dauphin épousa secrètement vers 1695 Marie-Émilie Joly de Choin. Il mourut le 14 avril 1711, de la petite vérole, au château de Meudon.



N° 20 - CET EXEMPLAIRE PRESTIGIEUX FUT CATALOGUÉ ET REPRODUIT EN COULEUR IL Y A 20 ANS PAR PIERRE BÉRÈS au prix de 450 000 FF (soit environ 70 000 €) « *Livres et Manuscrits significatifs et choisis, N° 25, Paris, 1995* ». Pierre Berès cataloguait alors 275 000 FF l'édition originale de 1544 de « *Délie* » de Maurice Scève, 300 000 FF les *Œuvres* de Rabelais de 1556 et 675 000 FF (≈ 100 000 €) l'exemplaire en vélin de l'époque de l'édition originale de 1555 des *Œuvres* de Louise Labé Lionnaize. Ce volume cote aujourd'hui plus de 650 000 €, un exemplaire passé à New York en reliure moderne venant d'être vendu 450 000 € à un bibliophile européen.

**Le récit des hauts faits du « chevalier sans reproche »,
l'un des derniers représentants de l'idéal chevaleresque,
illustré de 16 gravures à pleine page.**

21 **ENNETIÈRES**, Jean d'. *Le Chevalier sans reproche Jacques de Lalain*.
Tournay, Adrien Quinqué, 1633.

In-8 de (8) ff. y compris un frontispice, 418 pp., (7) ff. de table, (1) f.bl., 16 gravures à pleine page. Maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin havane, roulette intérieure, filet doré sur les coupes, tranches dorées. *Reliure du XVIII^e siècle*.

151 x 94 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE CHRONIQUE DE JACQUES DE LALAING, LE « CHEVALIER SANS REPROCHE ». Brunet, II, 986.

« Édition originale de ce poème, paraphrase développée en XVI Livres de la Chronique de Jacques de Lalaing, dit le 'Chevalier sans reproche'. Outre le frontispice, le volume est orné de 16 curieuses figures, comprises dans la pagination, gravées à l'eau-forte d'après les miniatures d'anciens manuscrits. » (De Backer, *Auteurs du XVII^e siècle*, 681).

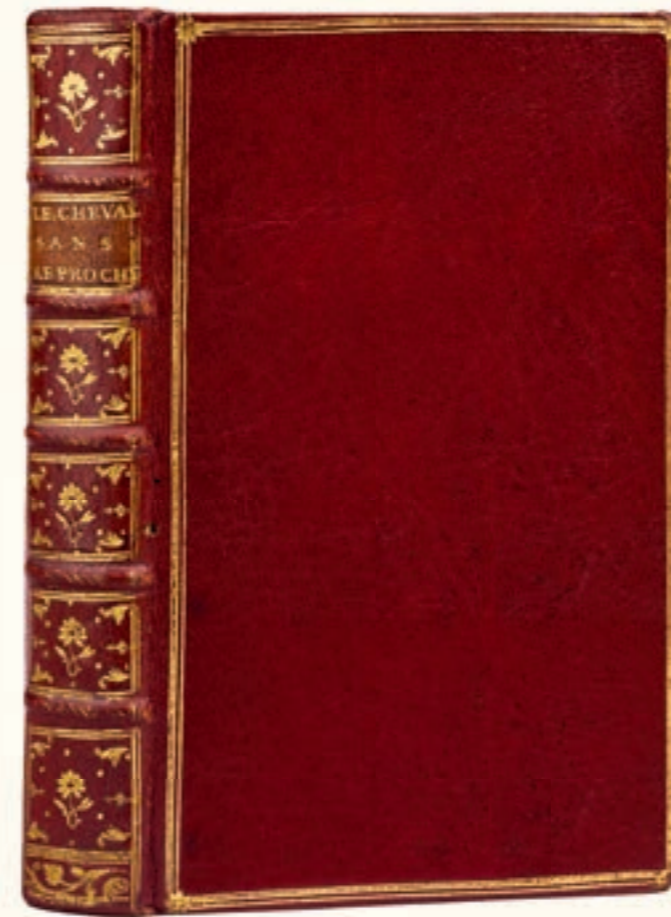
Brunet précise : « Ouvrage en prose et en vers ; 10 fr. mar. v. Méon ; 22 fr. Bignon, et jusqu'à 80 fr. Borluut », prix considérable pour l'époque.

Jean d'Énnetières était natif de Tournai, seigneur de Beaumez, Maisnil.

Jacques de Lalaing (1421-1453), chevalier de la Toison d'or, dit « le Bon Chevalier », est l'un des chevaliers les plus vaillants du duc de Bourgogne Philippe III le Bon. Il se distingue à Clermont en Beauvaisis lorsqu'un tournoi l'oppose à cinq Bourguignons. En 1436, il est envoyé par le duc de Bourgogne avec 600 combattants pour servir le roi de France. En 1445, un tournoi l'oppose à un chevalier sicilien dénommé Jean de Boniface. Il joute également en 1448 à Valladolid devant le roi Jean II de Castille. Il tient un pas d'armes à Chalon-sur-Saône, le Pas de la Fontaine aux Pleurs, entre 1449 et 1450. En 1451, il est décoré de l'ordre de la Toison d'or après le tournoi de Gand. En 1452, il résiste aux Gantois révoltés qui assiègent Audenarde. Au combat de Lokeren, en 1453, il a cinq chevaux tués sous lui. Il fut tué d'un coup de canon à l'attaque du château de Pouques le 4 juillet 1453, par un boulet qui lui enleva le sommet de la tête.

« Jacques de Lalain nous offre la personnification d'un type aussi curieux qu'intéressant. IL FUT UN DES DERNIERS REPRÉSENTANTS DE L'IDÉAL CHEVALERESQUE. L'IMAGINATION S'ATTACHE AVEC SYMPATHIE AU DESTIN DE CE PERSONNAGE, EXALTÉ JUSQU'À L'HÉROÏSME PAR LA FOI QUI L'ANIME [...]. En 1633, un gentilhomme du Tournaisie, nommé Jean d'Ennetières, consacra au souvenir de ce personnage une œuvre. Ce poème est une paraphrase, infiniment développée, de la 'Chronique de Lalain' : il est dédié à l'un des descendants du héros. Par ce trait d'analogie et par d'autres, ce poème rappelle 'La Pucelle' de Chapelain, dédiée par l'auteur au duc de Longueville, petit-fils du fameux Dunois ». (Nouvelle Biographie générale).

« Le titre est précédé d'un frontispice gravé, représentant Jacques de Lalain à cheval, armé de pied en cap, tenant un bouclier à ses armes. C'est à tort que Barbier, n° 2265, indique cet ouvrage comme anonyme. Chacun des XVI livres de ce poème est précédé d'une gravure sur cuivre, de la grandeur des pages, et représentant l'une ou l'autre scène décrite dans le livre. L'ouvrage est dédié à Albert de Lalain, comte d'Hostrate, Hornes et Rennebourg, etc. Les gravures, qui sont bien exécutées, sont pour quelque chose dans les hauts prix que ce volume a quelquefois atteints.



La vie du bon chevalier Jacques de Lalain avait été racontée par Georges Chastellain, avec un charme et une naïveté qu'on découvre rarement dans ses autres écrits [...]. Le manuscrit de cet ouvrage de Chastellain se trouvait dans la collection du chanoine de Villers, à Tournay ; il est très probable que d'Ennetières en a eu communication. Mais il nous paraît que c'est un peu forcer les conséquences que de voir une traduction dans notre poème. Nous ajouterons même que la comparaison que nous avons faite des deux œuvres, nous a donné une conviction tout opposée. D'Ennetières ne s'est pas borné à consulter Chastellain. Il cite même quelque part Meyer et Monstrelet. Au reste, notre poète prend son héros à sa naissance et ne l'abandonne qu'à sa mort. Il entre au sujet de son éducation dans des détails extrêmement curieux qui prouvent que notre auteur avait une instruction fort étendue pour l'époque... » (Messager des sciences historiques et archives des Arts et de la Bibliographie de Belgique, 1861).

OUTRE LE BEAU FRONTISPICE GRAVÉ qui ouvre le volume, LE PRÉSENT OUVRAGE EST ORNÉ AU DÉBUT DE CHACUN DES 16 CHANTS D'UNE EAU-FORTE À PLEINE PAGE REPRÉSENTANT LES HAUTS FAITS DU CHEVALIER SANS REPROCHE. Ces gravures semblent être inspirées de miniatures d'anciens manuscrits.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DU XVIII^e SIÈCLE D'UNE GRANDE ÉLÉGANCE.

Provenance : Merlin d'Estreux de Beaugrenier et L^s Ad. Lefrancq avec ex-libris gravés, ex-libris gravé avec la mention « Deo et Regi » au contreplat.

L'un des chefs-d'œuvre incontestés de Callot.

Précieux exemplaire en très belles épreuves, de parfaite fraîcheur.

Paris, 1633.

22

CALLOT, Jacques. *Les Misères et les Malheurs de la guerre. Représentés par Jacques Callot Noble Lorrain. Et mis en lumière par Israël son amy.* [Les grandes Misères de la guerre]. Paris, 1633.

Précieuse suite, bien complète du frontispice et des 17 estampes de Callot.

Planche de titre : état définitif.

Planches n° 1340 à 1355 : 2nd état sur 3, avec légende.

Planche n° 1356 : 3^{ème} état sur 4, avec légende.

Petit in-4 oblong, demi-maroquin noir à coins, dos à nerfs avec le titre doré, reliure signée *Bauzonnet-Trautz*.

Eaux-fortes : 185 x 80 mm. Planches : 230 x 145 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE « l'une des plus belles œuvres de Callot, de celles qui sont connues, admirées et recherchées dans le monde entier ».

J. Lieure. *Catalogue de l'œuvre gravé de Callot*, n° 1339 à 1356 ; De Backer, Suppl. I, 749.

SUPERBE SUITE COMPLÈTE DES 18 EAUX-FORTES, gravées par *Israël Silvestre* d'après les dessins de *Jacques Callot*, EN TRÈS BELLES ÉPREUVES ET À GRANDES MARGES, DE PARFAITE FRAÎCHEUR, la première à contenir les légendes en six vers, en français, par l'abbé de Marolles.

« L'artiste nous conte avec une éloquence extraordinaire les misères qu'engendre la guerre. Ces pages sont d'une inspiration élevée et d'une composition magistrale.

LE GRAVEUR A TRANSCRIT SES SUJETS AVEC UN ART INCOMPARABLE ; sa pointe est dépourvue de toute sécheresse, elle a un moelleux, une profondeur dans les noirs qui n'exclut pas la légèreté, un charme particulier qui donne à cette œuvre une vie si extraordinaire.

En outre l'artiste montre un art de paysagiste qui étonne même ceux qui le connaissent. CETTE SUITE TOUTE ENTIÈRE EST UN CHEF-D'ŒUVRE DE LA GRAVURE. ELLE RÉVÈLE UNE SCIENCE QU'AUCUN ARTISTE, DANS AUCUNE ÉPOQUE, NE PUT POUSSER À UN PLUS HAUT DEGRÉ. » J. Lieure.

« APRÈS TROIS SIÈCLES, "les Grandes misères" QUI RELATENT LES HORREURS DE LA GUERRE DE TRENTE ANS GARDENT ENCORE TOUTE LEUR INTENSITÉ. MAIS SI NOUS LES REPLAÇONS DANS LEUR TEMPS, LEUR COURAGE NOUS APPARAÎT COMME PLUS GRAND ENCORE.

Avant Callot, les Bosch, les Bruegel, les Till l'Espiègle, les Pantagruel avaient pris le masque du burlesque ou du fantastique. Ici, le témoignage est violent, évident, manifeste.

"Les Misères" sont un récit à ce point terrible et saisissant que les œuvres passées de l'artiste lorrain, même les plus audacieuses, pâlirent devant cette lugubre odyssee, devant ce tableau de la vie des soldats dans les camps, de ses débordements et de ses crimes. Si véridique est ce témoignage que chaque historien de la guerre de Trente Ans revient à Callot pour illustrer divers événements affreux. » Meaume, *Recherches sur Callot*, 641.

L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE INCONTESTÉS DE CALLOT, EN TRÈS BELLES ÉPREUVES, À GRANDES MARGES, D'UNE GRANDE PURETÉ DE TIRAGE ET DE PARFAITE FRAÎCHEUR.

De la bibliothèque *Alfred Piet* (vente à Paris, 12-14 juin 1902, lot 64) avec ex-libris.



« Les 'Lettres' de Balzac demeurent un document de premier ordre sur l'histoire de la langue française. »

Édition originale en reliure de l'époque,
l'un des rarissimes exemplaires de luxe imprimé sur grand papier.

23 BALZAC, Guez de. *Lettres choisies du sieur de Balzac. Première partie - Seconde partie.* Paris, Augustin Courbé, 1647.

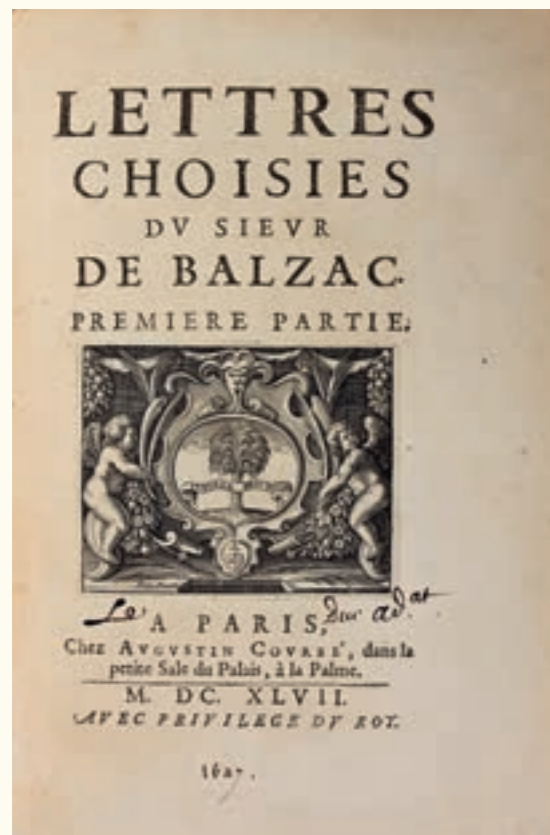
2 tomes en 2 volumes grand in-8 de : I/ (12) ff. dont 1 frontispice, 640 pp., (8) ff., de table ; II/ (1) f., 683 pp., (17) pp. Ex-libris manuscrit dans la marge blanche de la p. 15 du 1^{er} volume, répété p. 31 du second volume. Veau brun granité, double filet doré encadrant les plats, dos à nerfs ornés, tranches marbrées. Reliure de l'époque.

219 x 137 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES 258 LETTRES CHOISIES DE GUEZ DE BALZAC, écrites de 1637 à 1647, « son œuvre littéraire la plus significative ». Elle fut plusieurs fois réimprimée (Brunet, I, 632).

L'UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES DE LUXE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER MESURANT 25 À 30 MM DE PLUS QUE LES EXEMPLAIRES DU TIRAGE COURANT, CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES DE L'ÉPOQUE.

« En 1647 paraissent les *Lettres Choisies*, 258 lettres en sept nouveaux livres (OC., L. X-XVI) ».



« Force et majesté, mais douceur ; diversité, mais ordre, économie et choix ; sérieux, mais finesse de la raillerie et gaieté, telles sont les marques de l'art de plaire et persuader qu'il propose à la cour et à la bonne société, et qui fondent un authentique classicisme Louis XIII. »

« Ayant commencé cette correspondance durant son séjour à Rome, Balzac y emploie les termes raffinés d'une conversation de société. Il exprime ses jugements sur les œuvres du temps, raconte sa vie, témoigne de l'intérêt à tout ce qui lui semble digne d'être vécu. Il réserve surtout ses épîtres élégantes à Chapelain, à Boisrobert, à Voiture et à Conrart. Dans une forme parfaite, mais aride, l'écrivain juge des choses de son époque et fait entendre sa voix de critique littéraire. »

« VÉRITABLE ORACLE DES 'PRÉCIEUX' ET DE L'HÔTEL DE RAMBOUILLET, IL CHERCHE À IMPOSER LA LOI EN MATIÈRE DE STYLE ; SA COMPÉTENCE FAIT DE LUI LE RÉFORMATEUR DE LA PROSE FRANÇAISE COMME MALHERBE AVAIT ÉTÉ CELUI DE LA POÉSIE. Il s'adresse, par exemple, au chancelier Séguier, pour lui dire sa gratitude et le louer de sa sagesse. Ou bien il remercie une dame pour quelque sachet de



Hauteur réelle des reliures : 213 mm.

parfum ; ou un personnage, pour certaine recommandation ; ou encore des amis, pour quelque cadeau. Il lui arrive aussi de se défendre contre les critiques malveillants qui attaquent son style ou de proclamer que la vertu a plus de prix que la situation sociale. Il disserte sur la manière dont, à Rome, sont élus les Papes, ainsi que sur les plaisirs de la ville ; il cherche à ramener un litige à des justes proportions, il discute de politique et montre sa déférence à l'égard des Jésuites...»

SES « LETTRES » DEMEURENT UN DOCUMENT DE PREMIER ORDRE SUR L'HISTOIRE DE LA LANGUE. SONORE, CLAIRE ET HARMONIEUSE, LA PROSE DE BALZAC EST UN MODÈLE DES LETTRES CLASSIQUES. Brunet ne cite qu'un seul exemplaire imprimé sur grand papier vendu au prix élevé de 95 F or en 1858.

De la bibliothèque Albert Natural avec ex-libris.

L'un des chefs-d'œuvre de l'Imprimerie Royale.
« La plus belle des anciennes éditions de ce célèbre ouvrage » (De Backer).
Précieux exemplaire relié à l'époque aux armes et au chiffre de Kenelm Digby.

Paris, Imprimerie du Louvre, 1651.

24 SALES, S. François de. *Introduction à la vie dévote du Bien-heureux François de Sales Evêque de Genève*.
Paris, Imprimerie Royale, 1651.

Fort in-8 de (12) ff. y compris le titre, le faux-titre et le frontispice, 658 pp., 6 ff. de table, petite mouillure angulaire à quelques ff. sans atteinte au texte. Veau fauve, double filet or encadrant les plats, fleur-de-lys dorée au centre, dos à nerfs richement orné de fleurons dorés, chiffre KD frappé or dans les entre-nerfs, roulette dorée sur les coupes, tranches jaspées. *Reliure de l'époque*.

206 x 134 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE FORMAT IN-8, DONNÉE PAR L'IMPRIMERIE ROYALE, D'UN OUVRAGE QUI FAÇONNA LA VIE SPIRITUELLE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE AU XVII^e SIÈCLE. (Brunet, V, 72).

« LA PLUS BELLE DES ANCIENNES ÉDITIONS DE CE CÉLÈBRE OUVRAGE » précise De Backer (*Auteurs du XVII^e siècle*, n° 635) à propos de son exemplaire incomplet du faux-titre.

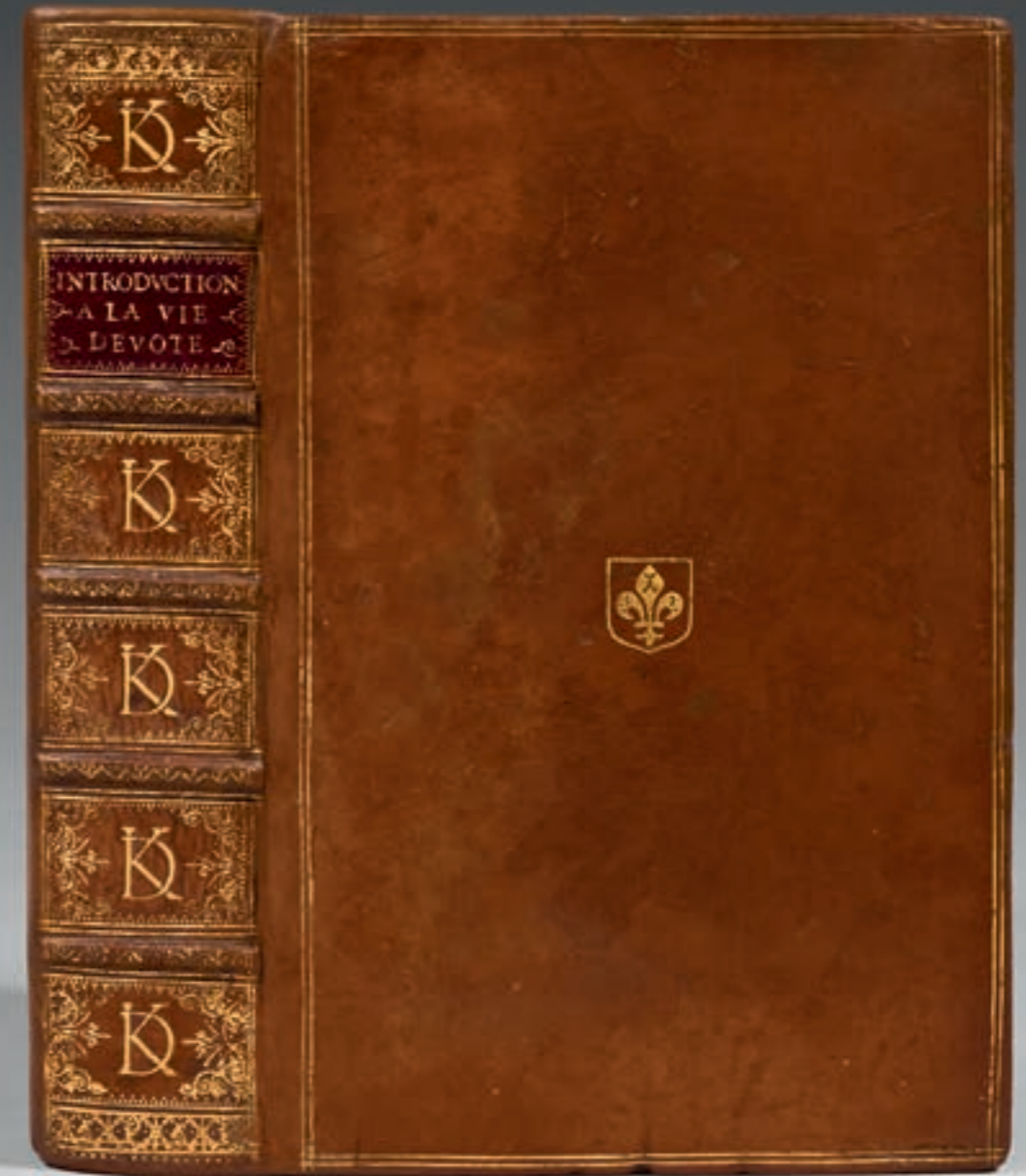
Ami d'Honoré d'Urfé, ayant pour principale disciple Sainte Jeanne de Chantal, grand-mère de M^{me} de Sévigné, François de Sales (1567-1622) fut très apprécié des cercles cultivés. En transposant les élans, la soif d'absolu et les termes mêmes de l'amour humain à l'amour divin, il sut parler un langage familier à ses lecteurs et trouver le chemin de leur âme. Opposée à la rigueur calviniste, cette *religion du cœur* sut mettre à la portée de tous – et adapter à la vie mondaine – une spiritualité qui allait bientôt devenir humanisme, le cadre de la pensée de tout honnête homme.

« Les instructions du saint sont exemptes de toute aridité théologique et de toute subtilité doctrinale : empreintes d'une aimable simplicité, elles parlent directement au cœur du fidèle, ne perdent jamais de vue les périls, les douleurs, les difficultés de la journée, Il semble que commence, avec cette œuvre, une nouvelle littérature religieuse qui découlait d'une vision limpide de l'Univers et de l'homme. C'est pour cette raison, et grâce à son style d'une grande limpidité, que l'"Introduction à la vie dévote" fut vite connue et appréciée. »

ADMIRABLEMENT IMPRIMÉE COMME L'ENSEMBLE DES PRODUCTIONS DE L'IMPRIMERIE ROYALE, L'ÉDITION, DÉDICACÉE À LA REINE ANNE D'AUTRICHE, EST ORNÉE D'UNE COMPOSITION ALLÉGORIQUE À PLEINE PAGE GRAVÉE SUR CUIVRE par Grégoire Huret représentant Saint François de Sales, de 28 superbes vignettes : les armes de la reine sur le titre, 7 bandeaux, 13 culs-de-lampe et 7 initiales.

Peu avant 1640, Richelieu envisagea de créer une manufacture royale d'imprimerie, instrument de prestige, moyen de multiplier les belles impressions utiles à la gloire du roi, au progrès de la religion et à l'avancement des lettres. L'Imprimerie Royale s'installa dans les bâtiments du Louvre et le premier livre sorti de ses presses fut, comme cela s'imposait en cette période de Réformation catholique, une somptueuse édition in-folio de *l'Imitation de Jésus Christ*. Elle fut suivie, quelques semaines plus tard d'un *Nouveau Testament*, d'une *Bible latine* et de *l'Introduction à la vie dévote de St François de Sales*.

EN MÊME TEMPS, LES DIRECTEURS DE L'IMPRIMERIE COMMANDAIENT AU SEUL GRAVEUR DE CARACTÈRES FRANÇAIS DE TALENT QUI TRAVAILLÂT ALORS, JEAN JANON, DES CARACTÈRES ÉLÉGANTS que vinrent accompagner des jeux de lettres grises, des bandeaux et de culs-de-lampe particulièrement élégants.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES ET AU CHIFFRE DE KENELM DIGBY (1603-1665).

Gentilhomme anglais, beau, intrépide et plein de curiosité pour la science, Digby fut accueilli avec empressement à la cour de France où il vécut une grande partie de sa vie. Il fréquentait assidûment la cellule du Père Mersenne, savant mathématicien et correspondant de toute l'Europe savante, où il se lia d'amitié avec Descartes, Hobbes, Etienne Pascal (père de Blaise) et toute l'élite intellectuelle française. Sa somptueuse bibliothèque fut saisie à sa mort par le roi, en vertu du droit d'aubaine, et vendue. En tête de la dédicace figure une note manuscrite : « Ce livre appartient à Mad.^{me} de Bonnestraîne ».

Édition originale de « *La Grammaire de Port-Royal* »,
« *l'un des textes les plus célèbres de l'histoire des théories linguistiques* ».
(En Français dans le Texte, n° 99.)

L'exemplaire relié à l'époque pour *Jérôme Duvivier*, l'ami de La Fontaine.

25 ARNAULD, Antoine / LANCELOT, Claude. *Grammaire générale et raisonnée contenant les fondemens de l'art de parler ; expliquez d'une manière claire & naturelle ; les raisons de ce qui est commun à toutes les langues et plusieurs remarques nouvelles sur la Langue Française.* Paris, Pierre le Petit, 1660.

In-12 de 147 pp., (5) pp. Plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs finement orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure parisienne de l'époque attribuable à Boyet.*

149 x 88 mm.

ÉDITION ORIGINALE D'UNE RARETÉ LÉGENDAIRE DE LA FAMEUSE GRAMMAIRE DE PORT-ROYAL.
Ruble, n° 104 ; Barbier, II, 554 ; Destailleur, I, p. 230, n° 978 ; Brunet, II, 1692.

RÉDIGÉE PAR LANCELOT, MAIS INSPIRÉE PAR LE GRAND ARNAULD, LA « *grammaire de Port-Royal* » EST L'UN DES TEXTES LES PLUS CÉLÈBRES DE L'HISTOIRE DES THÉORIES LINGUISTIQUES.
Bien qu'elle ne soit pas sans précédents européens et qu'on puisse faire remonter ses sources jusqu'à la grammaire spéculative médiévale, elle constitue la première présentation conséquente (dans le sillage du rationalisme cartésien) d'un programme scientifique qui va dominer l'Europe des Lumières, jusqu'à ce que la grammaire comparée le remette en question. Le langage est l'expression de la pensée qui correspond en tout homme à une structuration universelle. Les règles qui gouvernent les mots dépendent de celles qui régissent les idées que ces mots expriment. Par là, la grammaire de toute langue possède un fond rationnel qui la rapproche de la logique ; c'est au reste dans leur logique que les Messieurs de Port-Royal exposeront leur théorie du verbe et des propositions incidentes.

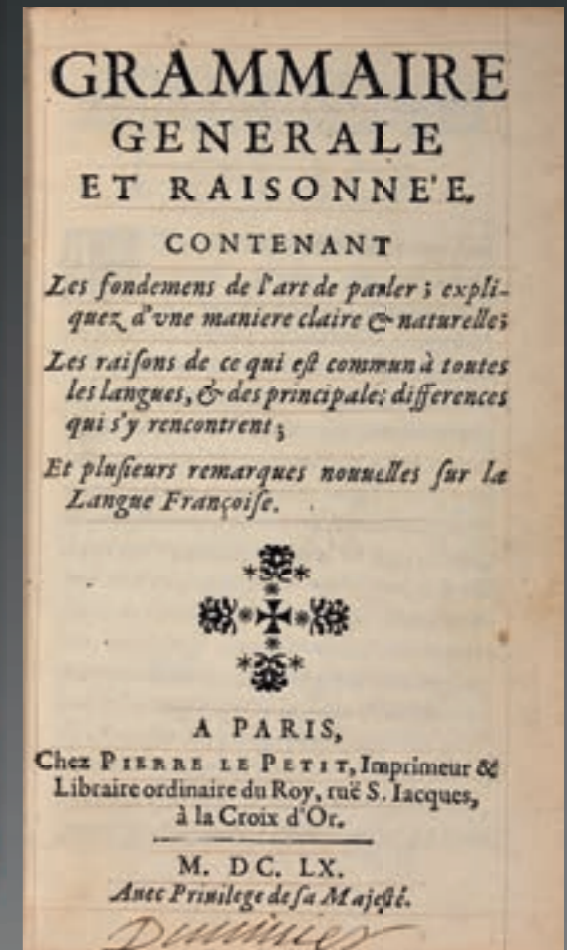
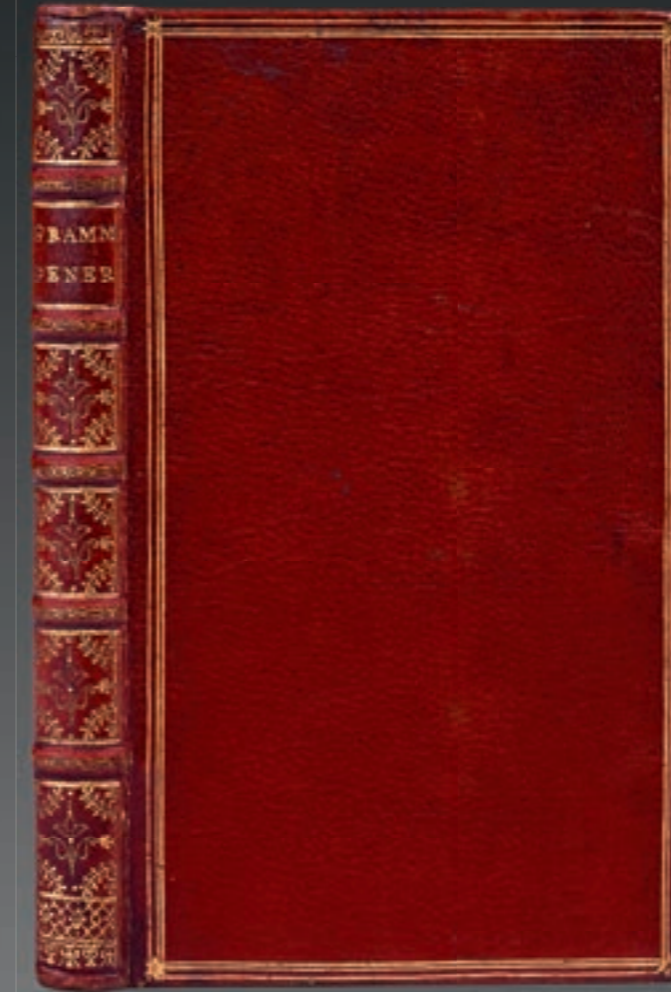
CETTE ÉDITION ORIGINALE EST SI RARE QU'IL N'EN EST APPARU AUCUNE SUR LE MARCHÉ PUBLIC INTERNATIONAL DEPUIS 35 ANS.

ADMIRABLE EXEMPLAIRE, PEUT-ÊTRE LE PLUS PRÉCIEUX CONNU, ENTIÈREMENT RÉGLÉ, RELIÉ À L'ÉPOQUE AVEC ÉLÉGANCE EN MAROQUIN ROUGE PAR LUC-ANTOINE BOYET, POUR L'UN DES TROIS CURIEUX IDENTIFIÉS, *Jérôme Duvivier* (1660 ≈ 1720) avec sa signature autographe en bas du titre.

C'EST DANS LE MILIEU DES « CURIEUX » PARISIENS, À L'EXTRÊME FIN DU XVIII^e SIÈCLE, QU'ONT FAIT LEUR APPARITION DES RELIURES SPÉCIALEMENT DESTINÉES À RECOUVRIR DES LIVRES RARES.

Du Vivier connaît le *duc du Maine*, son « voisin » à l'*Arsenal* ainsi que le *prince de Conti*. On sait qu'il est l'ami de *La Fontaine*. Une lettre du fabuliste *au prince de Conti* - qui partageait la passion de *Duvivier* pour la céramique de Chine et du Japon - fait allusion sur un ton plaisant aux précieuses statuettes qui peuplent son cabinet : « *Nous en parlions l'autre jour, du Vivier et moi (...). Nous fîmes des vœux très particuliers en votre faveur. Ils n'étoient ouïs que de quelques idoles chinoises* »

A partir de 1698, puis dans les éditions de 1706 et 1717, Brice le cite comme l'un des plus grands curieux parisiens, et les sept salons de son appartement de l'*Arsenal* sont devenus un lieu de visite obligé pour tous les gens de goût.



Exceedingly rare first edition of the famous Port-Royal Grammar.
This first edition is so rare that no copy has appeared at auction in the last 35 years.
A very precious ruled copy, elegantly bound at the time in red morocco by
Luc-Antoine Boyet for *Jérôme Duvivier*, La Fontaine's friend.

La Préciosité et la Carte du Pays de Tendre en vélin de l'époque.

Édition originale d'une insigne rareté du « roman ingénieux commentant la carte de Tendre » qui connut le plus vif succès dans les salons précieux et fut traduit en russe et en anglais.

26

TALLEMANT, Paul (1642-1712). *Le Voyage de l'Isle d'amour à Licidas*.

Paris, Thomas Iolly, au Palais, dans la petite Salle des Merciers, 1663.

- [Suivi de] : *Le Second Voyage de l'Isle d'Amour, à Licidas*.

Paris, Pierre Trabouillet, au Palais, à la Galerie des Prisonniers à la Tulipe, 1664.

2 volumes in-12 de : I/ (4), 54 et 2 pp. ; II/ (2), 55 et 3 pp. Ex-libris manuscrit sur le titre du 1^{er} volume, cachet d'appartenance au verso du titre du 1^{er} volume répété sur le titre du 2nd volume. Plein vélin ivoire, dos lisses. Pt. accroc au dos du second volume. *Reliure de l'époque*.

145 x 85 mm.

ÉDITION ORIGINALE EXTRÊMEMENT RARE DE CE ROMAN SI CÉLÈBRE AU TEMPS DE LA PRÉCIOSITÉ QU'IL OUVRIT LES PORTES DE L'ACADÉMIE FRANÇAISES À TALLEMANT DÈS L'ÂGE DE 24 ANS, « où n'entraient encore ni La Fontaine, ni Racine qui faisait 'Andromaque', ni Boileau ». (Michaud).

Cioranescu 64004 ; Williams, *Bibliography of the Seventeenth Century Novel in France*, p. 188 et 189 ; Gay, III, 1375 ; *Bibliographie cleric-galante*, pp. 164-165.

« Cet ouvrage, en prose et en vers, a eu beaucoup de succès. C'est un commentaire ingénieux de la carte de Tendre. » (Brunet, V, 649).

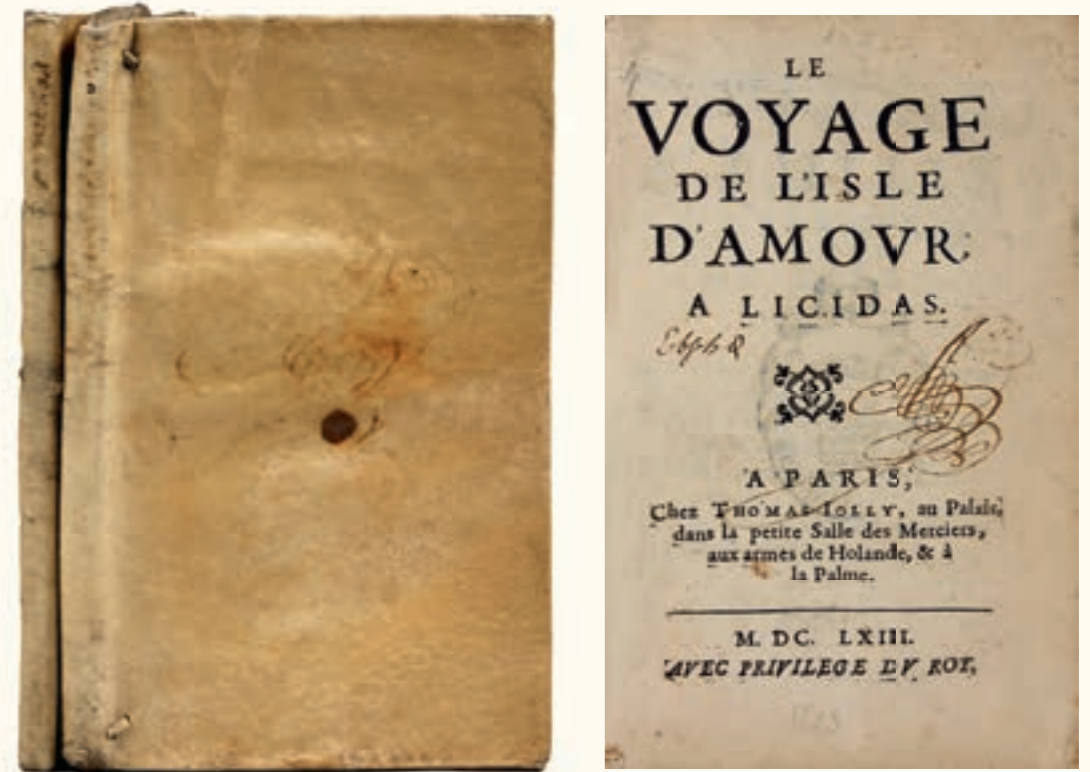
Cet ouvrage eut un grand succès à l'époque de sa publication. La première partie fut réimprimée en 1664 ; l'ouvrage entier reparut en 1675, sous le titre : *Le Voyage et la conquête de l'Isle d'amour, le Passe-partout des cœurs* et, en 1713, sous la rubrique de La Haye avec le titre de : *Voyage à l'Isle d'amour, ou la Clef des cœurs*. La première partie est reproduite dans le *Recueil de quelques pièces nouvelles*, Cologne, 1664 ; dans une édition des *Lettres portugaises*, La Hague, 1701, puis 1742.

Dans ce *Voyage de l'isle d'amour* les lieux parcourus ont pour maîtres des personnages tels que le Respect, l'Inquiétude, la Fierté, la Tiédeur, la Pudeur, la Coquetterie et la Galanterie.

Le triomphe de la préciosité au XVII^e siècle est un phénomène européen. Mais ce qui distingue la France des autres pays européens, c'est qu'elle a vu s'épanouir non seulement une poésie précieuse, mais aussi une société précieuse qui s'est développée dans le cadre des salons. De tous les salons, l'hôtel de Rambouillet fut, sans doute, le plus célèbre. Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet, y recevait des hôtes de marque, grands seigneurs et écrivains. L'amour est le principal sujet des précieux, un amour épuré qui s'accommode toutefois de coquetterie : les précieux aiment la galanterie.

C'EST LA CARTE DU TENDRE QUI SYMBOLISE LES COMPLICATIONS ET LES CONVENTIONS DE LA GALANTERIE PRÉCIEUSE, ses raffinements sans fin. Tendre est le nom du pays ainsi que de ses trois villes capitales. Tendre a un fleuve, rejoint à son embouchure par deux rivières. Les trois villes de Tendre, Tendre-sur-Inclination, Tendre-sur-Estime et Tendre-sur-Reconnaissance sont situées sur ces trois cours d'eau différents. Pour aller de Nouvelle-Amitié à Tendre-sur-Estime, il faut passer par le lieu de Grand-Esprit auquel succèdent les agréables villages de Jolis-vers, Billet-galant et Billet-doux. Dans cette sorte de géographie amoureuse, le fleuve Inclination coule tranquillement car il est domestiqué tandis que la Mer est dangereuse car elle représente les passions. La seule Passion positive est celle qui est la source de nobles sentiments que l'homme peut éprouver. Le lac d'Indifférence représente l'ennui.

Tristan L'Hermite suivit avec sa « carte du Royaume d'Amour ». Les satires suivirent bientôt : la même année, l'abbé d'Aubignac, créa une satire de la « carte de Tendre » avec une « carte de Coquetterie ». En 1664, le père Zacharie se mit de la partie avec sa carte de « la Jansénie et ses voisins immédiats, la Désespérie à l'Occident, la Calvinie au Septentrion, et la Libertinie à l'Orient ».



MAIS LE PLUS RARE ET LE PLUS CÉLÈBRE COMMENTAIRE DE LA CARTE DU TENDRE FUT CE ROMAN DE TALLEMANT « *le Voyage de l'Isle d'Amour* », paru en 1663 suivi du « *Second voyage de l'Isle d'Amour* », publié en 1664. CETTE ÉDITION ORIGINALE DE LA PRÉCIOSITÉ EST SI RARE QU'AUCUN EXEMPLAIRE N'EST APPARU SUR LE MARCHÉ PUBLIC NATIONAL ET INTERNATIONAL DEPUIS LE DÉBUT DES RELEVÉS, IL Y A 40 ANS. L'œuvre eut tant de succès qu'elle fut traduite en Russe et en Anglais.

“The work has been translated into Russian and into English by the famous female writer Aphra Behn with the title ‘A voyage to the Isle of Love’. Behn’s translation was published for the first time in 1684 in her ‘Poems on Several Occasions’.”

Tallemant (1642-1712) écrivit donc à l'âge de 18 ans ce “*Voyage de l'Isle d'Amour*”, composition allégorique où sont dépeints les méfaits d'une passion aveugle, et qui lui ouvrit, en 1666, à 24 ans, les portes de l'Académie. Bien servi par ses amitiés et par ses liens de parenté avec l'évêque de Marseille et Mme de la Sablière, et par la faveur de Colbert, qui avait goûté son éloquence, il fut largement pourvu de pensions et de bénéfices, comme les prieurés d'Ambierle et de Saint-Albin, et fut nommé membre de l'Académie des médailles. Après s'être livré à une étude approfondie des questions de controverse théologique, il entreprit de détacher de l'hérésie plusieurs de ses parents et autres adeptes de la Réforme. Il fut appelé souvent à parler aux Nouvelles Catholiques, en présence du roi. Il n'a pas seulement prononcé l'éloge funèbre du chancelier Séguier, celui de Colbert, il lut encore à l'Académie une foule de harangues et de panégyriques.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SES PLAISANTES RELIURES EN VÉLIN IVOIRE DE L'ÉPOQUE PORTANT L'EX-LIBRIS *Charles Henneguiet* ET CETTE NOTE DU XVII^e SIÈCLE : « *Le S. Juil donne à M. Witte un livre tel celui-ci intitulé « Satire » contre « le gros Licidas ».* »

Précieux volumes prisés par les Universités américaines : exemplaire complet des 2 volumes à *Harvard Univ., Houghton Libr.* ; *Universit of Maryland et Universit. of Pennsylvania.*

Très rare « édition originale de la satire VIII petit format » (Tchemerzine, I, 736).
Précieux exemplaire conservé dans son vélin de l'époque
provenant de l'illustre bibliothèque Guy Pellion.

27

BOILEAU-DESPRÉAUX, Nicolas. *Satires du Sieur D. Seconde édition.*

Paris, Claude Barbin 1667.

- [Suivi de] : *Satires du Sieur D. Quatriesme édition.*

Paris, Billaine, Thierry, Léonard, Barbin, 1668.

Ensemble deux ouvrages reliés en 1 volume in-12 de : I/ (6) ff. titre compris, 71 pp. ; II/ (1) f. de titre, 14 pp., (1) f. d'extrait du privilège, (2) ff. bl. Qq. ff. brunis. Plein vélin de l'époque, dos lisse avec le titre manuscrit en tête. *Reliure de l'époque.*

140 x 84 mm.

TRÈS RARE "ÉDITION ORIGINALE DE LA SATIRE VIII PETIT FORMAT" DE BOILEAU, PARUE SIMULTANÉMENT AVEC L'IN-4. Tchemerzine, I, 736.

EN TÊTE DU VOLUME FUT RELIÉE À L'ÉPOQUE LA SECONDE ÉDITION DES SATIRES I À VII, « PLUS RARE QUE L'ORIGINALE, avec les mêmes pièces et les mêmes caractères, « le Discours au Roy » est placé au commencement tel qu'il le sera dans les éditions ultérieures. L'avis au lecteur est considérablement augmenté. » Tchemerzine, I, 734.

D'après Le Petit, l'édition originale de la Satire VIII se trouve souvent reliée à la suite de la 2^e édition des satires.

« Par les dates, 1636-1711, Boileau est bien l'homme du Grand siècle. Mais, dès 1660, il se découvre satirique. Peindre les embarras de Paris, railler des provinciaux ridicules, donner des coups de griffes à Chapelain, à Quinault, ne lui suffisent bientôt plus ; et le voilà qui s'attaque aux financiers, à l'indécence de certaines « preuves » judiciaires, aux mœurs fâcheuses importées d'Italie... Ce fut un beau tapage : injures, menaces, dénonciations calomnieuses tombaient sur ce « jeune fou » dont quelques-uns faisaient un criminel d'État. Les mauvais poètes furent les plus ardents aux représailles, ayant été plus vivement étrillés que personne. Ces colères divertirent l'agresseur, ces menaces lui firent lever les épaules, ces injures le firent se redresser. Fier de son désintéressement et de son indépendance, sûr de son droit, il se plaça sous l'égide d'un roi qui acceptait qu'un hommage ne fût pas une flagornerie, qui se félicitait qu'une louange n'aboutît pas nécessairement à une sollicitation. (Discours au Roi, 1665.) Deux ans plus tard, dans cette *Satire* qui est un chef-d'œuvre d'esprit allègre, ingénieux, vigoureux aussi et digne, il établissait solidement la légitimité de la Satire littéraire et le caractère d'utilité publique de son entreprise. En dénonçant de faux mérites, en démolissant des réputations usurpées, il sauvait le goût français et dégagait la place où les vrais poètes édifieraient leurs chefs-d'œuvre. »

« Les satires, parce qu'elles reposent sur l'observation des mœurs de la bourgeoisie du temps, ne manquent pas de vie, ni de justesse. Sans doute, Boileau peut être un réaliste fort spirituel dans « Le Repas ridicule » (Satire III) et dans « Les embarras de Paris (Satire VI). Mais c'est dans les satires (II, VII) qu'il nous apparaît dans son véritable rôle ; c'est par elles que nous pouvons saisir comment il a pu assainir le monde littéraire de son temps. Les traits contre les mauvais poètes ne manquent pas et Boileau revient avec acharnement sur les noms détestés de Chapelain, de Coras, de Pradon, de Scudéry, de Cotin, il les attaque de front : il les couvre de ridicule, le plus souvent en leur faisant des louanges si énormes qu'elles provoquent irrésistiblement le rire. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque les mêmes gens qui applaudissaient à Corneille ou aux Provinciales étaient loin de demeurer insensibles aux fades madrigaux des précieux, aux interminables romans de M^{lle} de Scudéry, aux poèmes épiques des Chapelain et consorts. Ces plats auteurs non seulement avaient leur public, mais ils étaient appuyés par les libraires, les grands seigneurs, l'Académie et il y avait quelque courage à s'attaquer à eux. »



« Fort heureusement pour Boileau et les écrivains dont il se faisait le thuriféraire, ils trouvèrent un protecteur, et quel protecteur, dans la personne de Louis XIV. C'est le roi qui fit de Boileau et de Racine ses historiographes. »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE PREMIER TIRAGE, AVANT LES CARTONS DES VERS 5 ET 6 PAGE 61, CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE ; PROVENANT DE L'ILLUSTRE BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE Guy Pellion avec ex-libris gravé.

La garde du volume porte cette note calligraphiée au XIX^e siècle à l'encre brune : « Seconde édition originale des sept premières satyres, bien plus rare que la première. La seconde partie de cet exemplaire renferme l'édition originale de la satire VIII ».

Édition originale de *Bérénice*,
« *l'une des plus raciniennes tragédies de Racine* »,
luxueusement reliée en maroquin doublé à dentelle par Trautz-Bauzonnet.

Paris, 1671.

28 **RACINE**, Jean. *Bérénice. Tragédie.*
Paris, Claude Barbin, 1671.

In-12 de (10) ff., 88 pp. Maroquin bleu janséniste, dos à nerfs, double filet doré sur les coupes, doublures de maroquin rouge ornées d'une large dentelle dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure signée de Trautz-Bauzonnet.*

152 x 86 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE TRAGÉDIE DE RACINE QUE LA CRITIQUE MODERNE PLACE AU PREMIER RANG, CERTAINS Y VOYANT MÊME LA PLUS RACINIENNE DES TRAGÉDIES DE L'AUTEUR.
A.J. Guibert. pp 56 à 58 ; Tchmerzine, V, 341.

Achevée d'imprimer le 24 janvier 1671, *Bérénice* fut représentée pour la première fois à l'Hôtel de Bourgogne le 21 novembre 1670.

CETTE ÉDITION ORIGINALE REVÊT UNE IMPORTANCE TOUTE PARTICULIÈRE PUISQU'ELLE OFFRE UN TEXTE QUI FUT MODIFIÉ DANS LES ÉDITIONS SUIVANTES ET DES VERS QUI FURENT SUPPRIMÉS PLUS TARD.

RACINE DÉCLARA QU'IL AVAIT VOULU TENTER L'ACTION LA PLUS SIMPLE QUI SOIT ET « *faire quelque chose de rien* ». EMUS, LES SPECTATEURS APPLAUDIRENT À CETTE SIMPLICITÉ.

On a prétendu, sans en administrer la preuve formelle, que cette pièce avait été suggérée à Racine et à Corneille par *Henriette d'Angleterre*. Cette thèse qu'une tradition a longtemps imposée est toujours discutée mais elle reste vraisemblable car *Henriette d'Angleterre* était la protectrice enthousiaste des écrivains et des poètes. Sa mort prématurée survenue en cette même année 1670 fut pour le monde des Lettres une perte douloureusement ressentie.

Il est admis aujourd'hui que Racine et Corneille préparèrent chacun séparément une tragédie sur *Bérénice*.

Il n'en demeure pas moins que quelques jours après la première représentation de *Bérénice* de Racine, exactement le 28 Novembre 1670, Pierre Corneille faisait jouer *Tite et Bérénice* au théâtre du Palais Royal.

Il y eut certainement une compétition entre les deux auteurs, mais l'accueil triomphal fait à la pièce de Racine éclipsa celui que le public fit à la tragédie du vieux Corneille. Il est vrai que Racine avait engagé dans sa troupe la fameuse *Champmeslé* une des plus grandes tragédiennes du siècle et son interprétation contribua sans aucun doute à son succès.

« *Dans cette tragédie de l'amour et du renoncement, le lyrisme racinien, sa musique se répandent plus librement et plus mélodieusement que dans le 'Bérénice' de Corneille : cette œuvre qui renonce au tragique extérieur et à la fin sanglante, a quelque chose de moderne et de pathétique* ».

SUPERBE EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE RECHERCHÉE, DÉDIÉE À COLBERT, LUXUEUSEMENT RELIÉ EN MAROQUIN DOUBLÉ PAR TRAUTZ-BAUZONNET.

Il provient des bibliothèques *Paul Brunet* et *Segond Weber* avec ex-libris.



First edition of *Berenice*, one of Racine's most famous tragedies, finely bound in morocco with morocco doublures decorated with inside dentelle by Trautz-Bauzonnet.

Magnifique exemplaire de la meilleure traduction française de *La Rhétorique* d'Aristote
relié en maroquin rouge de l'époque
et provenant de la bibliothèque *Le Normand du Coudray* (1712-1789).

29

[ARISTOTE] / CASSANDRE, François. *La Rhétorique d'Aristote en François*.
Paris, Denys Thierry, 1675.

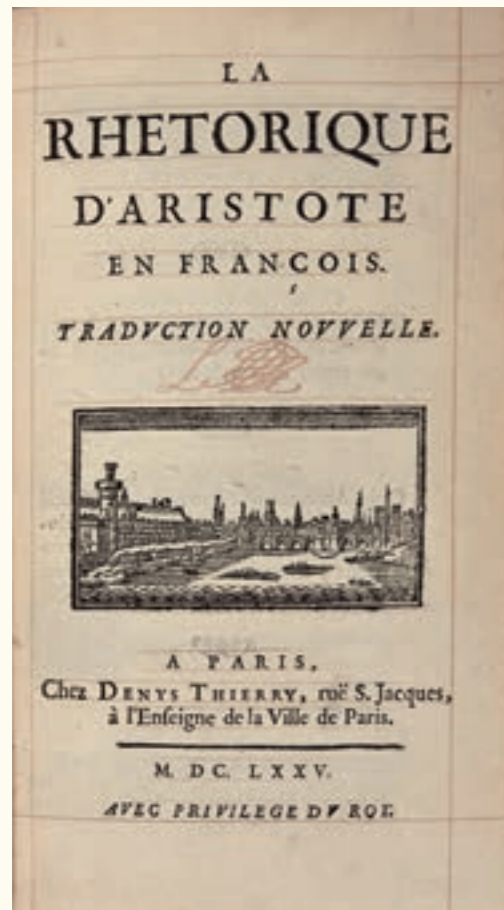
In-12 de (8) ff. dont la dédicace à Colbert, 478 pp. mal chiffrées 476, (21) ff., texte entièrement réglé. Maroquin rouge, double encadrement de triple filet dorés avec fleurons d'angles sur les plats, dos à nerfs orné, coupes guillochées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

157 x 90 mm.

LA MEILLEURE TRADUCTION FRANÇAISE DE LA RHÉTORIQUE D'ARISTOTE, DÉDICACÉE À COLBERT, due à François Cassandre, l'ami de Boileau que le poète a peint dans sa première satire sous le pseudonyme de Damon.

La Rhétorique fut l'un des textes les plus lus et les plus utilisés de l'œuvre d'Aristote grâce à son rôle central dans la formation humaniste.

La présente traduction est « LA MEILLEURE QUE NOUS AYONS DE L'OUVRAGE DU PHILOSOPHE GREC »
(*Dictionnaire historique ou histoire abrégée des Hommes qui se sont fait un nom...*, 1821, p. 337)



« L'éloquence est classée par l'auteur en deux genres (populaire et judiciaire) et en sept espèces, les six premières formées de couples contradictoires et visant à persuader et dissuader, accuser et défendre, rechercher les mobiles et examiner les conséquences des faits. L'auteur étudie les moyens internes et externes aptes à prouver les affirmations de l'orateur, les caractères formels de l'éloquence, les principes essentiels de la composition, les divisions du discours. L'ensemble est complété par deux appendices : le deuxième, constitué par des sentences éthico-politiques, traite en grande partie de l'ouvrage lui-même et peut être tenu pour une compilation postérieure. Cet ouvrage a pour but d'enseigner et de persuader à tout prix ».

« Lorsqu'en 1703 la compagnie décide d'admettre, dans les collèges d'Europe, les langues vernaculaires aux côtés des langues anciennes, la 'Ratio discendi et docendi' du P. Joseph de Jouvancy, destinée aux jeunes jésuites qui poursuivent leurs études tout en commençant à enseigner dans les collèges, inclut dans sa bibliographie 'LA RHÉTORIQUE D'ARISTOTE EN FRANÇOIS' PAR FRANÇOIS CASSANDRE, DONT L'ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE DE 1675 S'IMPOSE À TOUS COMME UN CHEF-D'ŒUVRE ». (G. Dahan, *La Rhétorique d'Aristote, traditions et commentaires...*, p. 333)



SUPERBE EXEMPLAIRE ENTIÈREMENT RÉGLÉ, RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

EXEMPLAIRE DE LE NORMAND DU COUDRAY (1712-1789), grand collectionneur d'estampes, de livres et de tableaux, avec chiffre paraphé apposé au titre et à la fin des notes manuscrites qui se trouvent sur la dernière garde.

L'ouvrage appartient ultérieurement à *Henri Burton*, avec ex-libris en maroquin vert sur la contregarde.

**La campagne intellectuelle et politique de l'année 1685
aboutissant à la révocation de l'Édit de Nantes.**

**L'exemplaire personnel du roi Louis XIV relié à ses armes et à son chiffre couronné,
orné du cachet de sa bibliothèque personnelle,
s'intégrant parfaitement dans la politique royale de lutte contre le protestantisme.**

30

GROTESTE-DESMAHIS, Marin. *Deux lettres de Mr. Des Mahis cy devant ministre de la R. P. R. à Orléans. La I. sur le Schisme des Protestans. La II. Sur la présence réelle du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.*

Avec l'entretien d'un Catholique & d'un Calviniste sur le sujet des Reliques.

Orléans, Jean Boyer, imprimeur du Roy & de S. A. R. au coin de la rue de l'Ecrivinerie, 1685.

Soit 3 parties reliées en 1 volume in-12 de 3 ff. bl., 88 pp., 1 f. de permission, 98 pp., (1) p. d'approbation, pp. 3 à 110, (2) ff., 3 ff. bl., cachet humide rouge « double échangé » aux armes de France, mention manuscrite « double » en garde, cachet humide « bibliothecaeregiae » biffé.

Plein maroquin rouge, armoiries du roi Louis XIV frappées au centre des plats dans un triple encadrement de filets dorés, dos à nerfs orné dans les caissons du chiffre du Roi, coupes décorées, tranches mouchetées rouges. *Reliure de l'époque aux armes et chiffres couronnés du roi Louis XIV.*

155 x 84 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE DE CES TEXTES CÉLÉBRÉS PAR LE ROI LOUIS XIV LORS DE LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES.

Dès le début de son règne personnel, Louis XIV s'engage dans une politique de réduction progressive du protestantisme, bien que la minorité protestante (environ un million de Français en 1661) ne forme plus un « État dans l'État », la *paix d'Alès* (1629) lui ayant enlevé ses privilèges politiques (assemblées) et militaires (places de sûreté) accordés par Henri IV lors de l'Édit de Nantes.

La politique royale est approuvée par le clergé et par la très grande majorité des Français, qui a toujours considéré l'acte de tolérance d'Henri IV comme un compromis provisoire.

Jusqu'en 1679 Louis XIV favorise les conversions, en utilisant même les moyens financiers (caisse de conversions, 1676), et s'en tient à l'application restrictive de l'Édit de Nantes (tout ce qui n'est pas formellement permis par l'Édit est interdit), ce qui conduit notamment à la démolition de nombreux temples, à l'obligation de procéder aux enterrements de nuit, à la réduction du nombre des écoles réformées.

Des vexations, le gouvernement monarchique passe à la persécution en 1679 : exclusion des huguenots des offices et de la plupart des professions libérales, suppression des chambres mi-parties (tribunaux moitié-catholiques moitié-protestants), conversion des enfants protestants autorisée dès l'âge de sept ans, dragonnades.

Des listes d'abjurations par milliers arrivent alors à Versailles. Fort de la conversion de « la plus grande partie des sujets protestants », Louis XIV révoque l'Édit de Nantes par l'édit de Fontainebleau (18 octobre 1685) qui rétablit l'unité religieuse du royaume, ciment de l'unité politique.

CET ÉDIT, RÉDIGÉ PAR LE CHANCELIER MICHEL LE TELLIER, INTERDIT LE CULTE PROTESTANT, ordonne la démolition des temples, la fermeture des écoles réformées, l'obligation du baptême et du mariage catholique, l'expulsion des pasteurs qui refuseront de se convertir ; en revanche, il interdit aux laïcs protestants d'émigrer sous peine des galères.



**L'exemplaire personnel du roi Louis XIV relié à ses armes et à son chiffre couronné,
orné du cachet de sa bibliothèque personnelle,
s'intégrant parfaitement dans la politique royale de lutte contre le protestantisme.**

Premier et plus important herbier consacré à la flore provençale orné en premier tirage de 100 grandes estampes finement gravées, conservé dans sa rare condition d'époque.

Aix-en-Provence, 1715.

Applicable à tout le royaume – sauf à l'Alsace, où l'Édit de Nantes n'avait jamais été appliqué –, la révocation est accueillie avec enthousiasme par l'opinion catholique.

Malgré l'interdiction royale, entre 200 000 et 300 000 réformés, appartenant surtout aux professions libérales et aux métiers du négoce et de l'artisanat, s'enfuirent vers les pays de refuge de l'Europe protestante, dont ils enrichirent le potentiel économique et intellectuel. Les grands négociants et les financiers, toutefois, n'émigrent pas et poursuivent sans dommages leurs activités dans le royaume.

Marin Grosteste-Desmarhis, né à Paris le 22 décembre 1649, fut d'abord élevé dans la religion protestante, dont ses parents faisaient profession, et devint ministre de Biogne, où les calvinistes d'Orléans tenaient leurs assemblées. Ayant conçu des doutes sur sa religion, il voulut s'éclaircir, par des arguments, avec les plus habiles ministres, surtout avec ceux de Charenton. Peu satisfait de leurs réponses à ses objections, il fit abjuration entre les mains de M. de Coislin, évêque d'Orléans, le 27 mai 1681. Il s'employa avec autant de zèle que de succès à retirer de l'erreur ceux qu'il y avait affermis par ses discours et par ses exemples, et eut la consolation d'en ramener un grand nombre, principalement son père, sa mère, et l'un de ses frères ; il embrassa l'état ecclésiastique, fit plusieurs missions, notamment à Luçon, qui connurent un grand succès.

Son principal ouvrage sur « *Le Schisme des Protestants* » présenté ici, clair et convaincant, publié en 1685, arrivait à un moment opportun pour le roi Louis XIV qui à la fin de cette même année 1685 révoquait l'Édit de Nantes. L'ouvrage de Grosteste appuyant la politique royale fut loué et encensé. Son habileté didactique lui assura le succès.

SUPERBE ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE S'INTÉGRANT PARFAITEMENT DANS LA POLITIQUE ROYALE, RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES ET CHIFFRES COURONNÉS DU ROI LOUIS XIV ET PROVENANT DE SA BIBLIOTHÈQUE PERSONNELLE AVEC LE CACHET HUMIDE « *Bibliothèque du Roi* » sur le titre.

31 **GARIDEL**, Pierre Joseph. *Histoire des plantes qui naissent aux environs d'Aix, et dans plusieurs autres endroits de la Provence.*
Aix, Joseph David, 1715.

Grand in-folio de (1) f. de frontispice, xxxiv pp., xlvii pp., (1) p.bl., (1) f. de faux-titre, 522 pp., (12) ff., 100 planches gravées à pleine page.
Relié en veau brun granité, dos à nerfs orné de fleurons dorés, pièce de titre en maroquin rouge, roulette dorée sur les coupes, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

354 x 235 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TOUTE PREMIÈRE FLORE PROVENÇALE ET DU PLUS GRAND TRAITÉ DE BOTANIQUE RELATIF AU MIDI DE LA FRANCE. L'un des tous premiers ouvrages de ce genre en français.
Pritzel, p. 117 ; Nissen, 685 ; Schnapper, p. 302.

Passionné de botanique depuis l'enfance, Garidel (1658-1737), professeur réputé à l'université d'Aix, herborise en compagnie de P. Plumier et de Tournefort qui restera son grand modèle et son ami. Il consacre une grande partie de sa vie à une étude très précise et systématique de la flore provençale.

D'UN INTÉRÊT SCIENTIFIQUE ET ICONOGRAPHIQUE INCONTESTABLES, SON ŒUVRE DÉFINITIVE PRÉSENTE LA COLLECTION COMPLÈTE DES ESPÈCES CONNUES DANS LES ANNÉES 1700 DANS LE SUD DE LA FRANCE. SUR LE PLAN SCIENTIFIQUE, CE GRAND HERBIER MARQUE UNE ÉTAPE IMPORTANTE DANS L'ÉTUDE BOTANIQUE DU SUD DE LA FRANCE PAR SA VOLONTÉ DE SYSTÉMATISATION ET DE CLASSIFICATION DE L'ENSEMBLE DES ESPÈCES CONNUES, CERTAINES DE CELLES-CI APPARAISSANT POUR LA PREMIÈRE FOIS : « *Le premier, Pierre-Joseph Garidel a donné la figure de l'euphrasia visa du quercus coccifera et de l'iberis linifolia. En parlant du chêne à cochenille, il décrit l'insecte que cet arbre nourrit et qui est si précieux sous le rapport de l'art tinctorial.* »

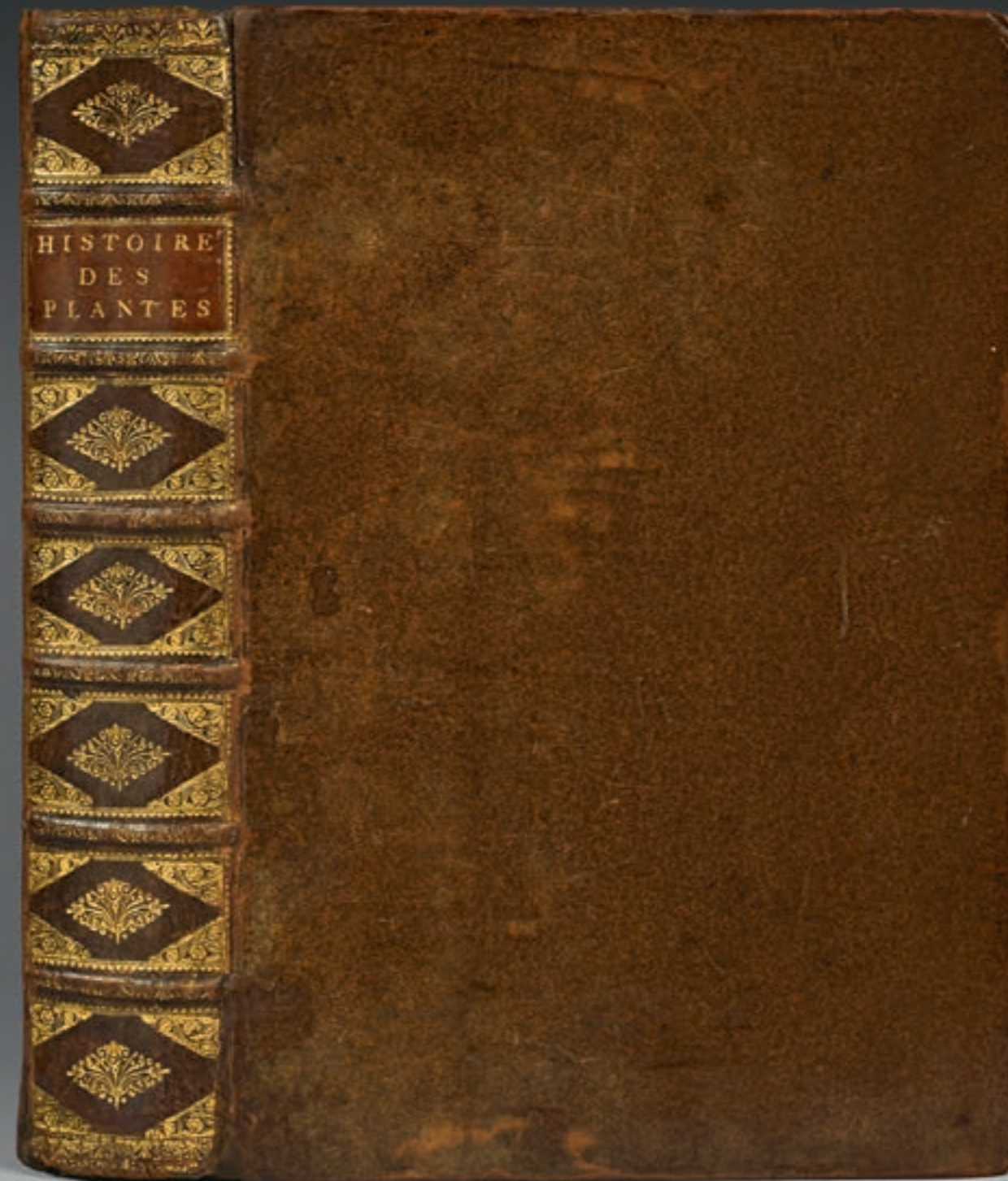
En tête de l'ouvrage, un dictionnaire des *Noms des auteurs botanistes* (47 pp.) donne de précieux détails biographiques notamment au sujet de Rondelet, Gessner, Fuchs et bien entendu Tournefort.

La préface en appelle aux *Gentilhommes qui ont des terres* et les incite à prendre goût aux plantes et aux jardins : *ils pourroient trouver leur divertissement dans cette innocente et agréable occupation, la recherche des plantes ne l'étant guère moins que la chasse* – citant les grands exemples de *Gaston d'Orléans, du Cardinal d'Este, des Borghese, Aldobrandini...* (dont les jardins) *comportent les plantes les plus rare et les plus curieuses...*

L'ICONOGRAPHIE VRAIMENT SUPERBE COMPREND UN FRONTISPICE ET 100 PLANCHES TRÈS FINEMENT GRAVÉES À PLEINE PAGE, EN PREMIER TIRAGE, PRÉSENTANT PLANTES ET FLEURS À GRANDE ÉCHELLE. Les fritillaires, les iris, les lys, les orchidées, les renoncules et les violettes sont particulièrement beaux. Chacune des planches comporte une légende gravée en latin.

Provenance : de la bibliothèque botanique de *John Cookney* (1827-1871) avec ex-libris, un anglais établi à Lausanne au XIX^e siècle.





Dimensions réelles de la reliure : 367 x 250 mm.

N° 31 - TRÈS BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, PARFAITEMENT CONSERVÉ DANS UNE JOLIE ET FRAÎCHE RELIURE DE L'ÉPOQUE, CONDITION TRÈS PEU COMMUNE.

Édition originale in-12 de la « *Description des Invalides* ».

Le merveilleux exemplaire de *Madame de Bure*, relié en maroquin rouge de l'époque.

32

FÉLIBIEN DES AVAUX, Jean-François. *Description de la nouvelle église de l'Hostel royal des Invalides*.

Paris, J. Quillau, 1706.

2 volumes in-12 de : I/ 1 frontispice, (1) f., 168 pp., 1 plan, (2) ff., (1) f. d'extrait de privilège, 11 pp., 26 pl. dépl. hors-texte, 14 pl. à pleine page ; II/ (1) f., 317 pp., (5) pp. Maroquin rouge, filet doré encadrant les plats, dos à nerfs ornés, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure. *Reliure de l'époque*.

145 x 77 mm.

ÉDITION ORIGINALE de format in-12 imprimée dans un grand caractère qui la rend d'une lecture confortable.

Brunet, II, 1203 ; Katalog Berlin 2487 ; Morgand et Fatout, 6712 ; Bourgeois & André, *Les sources de l'histoire de France*, 6765.

L'OUVRAGE DONNE UNE DESCRIPTION DÉTAILLÉE DES INVALIDES, DONT LA CONSTRUCTION VENAIT D'ÊTRE ACHEVÉE. La seconde partie passe en revue les tableaux qui décorent ce monument.

« *Operetta benissimo stampata con molte diligenti tavole in fine, e comoda, e ristretta per chi voglia esaminare quel bellissimo stabilimento.* » Cicognara, 4287.

Au XVII^e siècle, alors qu'aucune structure n'existait pour abriter les soldats invalides, malgré les souhaits précurseurs de Philippe Auguste et d'Henri IV, Louis XIV décide par l'ordonnance de 1670 complétée par l'édit d'avril 1674 de faire construire : « *un hostel royal pour y loger tous les officiers et soldats tant estropiés que vieux et caduques* ».

Dans son édit de fondation de l'hôtel des invalides, en 1670, Louis XIV estimait « *qu'il était bien raisonnable que ceux qui ont exposé librement leur vie et prodigué leur sang pour la défense et le soutien de notre Monarchie..., jouissent du repos qu'ils ont assuré à nos autres sujets et passent le reste de leurs jours en tranquillité* ».

Après rachat d'un terrain sur la plaine de Grenelle par le roi, sur sa cassette personnelle, le marquis de Louvois, ministre de la Guerre est chargé de la réalisation du projet. *Libéral Bruant* est choisi pour en être l'architecte. En octobre 1674, dès la fin des travaux, les premiers invalides, la plupart rescapés de la Guerre de trente ans, rentrent dans leur hôtel. La pose de la première pierre a lieu le 30 novembre 1671. En trois ans, *Libéral Bruant* construit les grands bâtiments qui accueillent aussitôt les invalides (1673), mais l'architecte ne parvient pas à obtenir un projet cohérent pour la construction des deux églises, celle des soldats et l'église royale. Remercé en 1676 par Louvois qui s'occupe de l'hôtel, c'est *Jules Hardouin-Mansart* qui achève l'église des soldats, devenue Saint-Louis, puis l'église royale qu'il couronne d'un dôme dont la coupole intérieure est peinte par *Charles de La Fosse*, en 1706.

IL Y A PLUS DE TROIS CENTS ANS, LE 28 AOÛT 1706, LOUIS XIV INAUGURAIT L'ÉGLISE ROYALE DES INVALIDES. C'est la dernière visite que le Roi-Soleil fera aux Invalides.

Voici ce qu'écrivait Madame de Maintenon à son amie la princesse des Ursins, le lendemain de la visite du roi à l'église royale des Invalides : « *Le Roy alla hier aux Invalides, sans autre dessein que de faire plaisir à M. Mansart qui a fini cet ouvrage. Cependant, ce fut un beau spectacle : le Roi suivi de la famille royale et de toute la cour, entrant dans le plus beau lieu du monde au milieu de tous les soldats, une musique mêlée de trompettes et de cimales, M. le Cardinal de Noailles disant la messe. Je n'ai pas la peine de croire que cela était très beau, car vous croyez bien, madame, que je n'y étais pas* ».



La vie de l'hôtel est parfaitement codifiée, des tâches sont confiées aux pensionnaires, des ateliers s'organisent. Sous Louis XIV, le succès de l'hôtel s'affirme, près de 6000 invalides sont admis entre 1676 et 1690. Pour les soigner, l'infirmerie qui emploie des médecins prestigieux préfigure le premier hôpital moderne où les règles d'hygiène sont rigoureuses, la recherche clinique active. Ainsi se définissent d'emblée les missions dont l'institution est aujourd'hui héritière après plus de trois siècles d'existence.

LE PRÉSENT OUVRAGE EST ORNÉ D'UN FRONTISPICE, D'UN PLAN ET DE 40 PLANCHES DONT 26 DÉPLIANTES.

SUPERBE ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANT MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

Il provient de la bibliothèque formée à partir de 1780 par *M^{me} de Bure*, l'épouse du libraire et bibliophile *Guillaume de Bure* (1732-1782), le rédacteur du catalogue du duc de La Vallière (1783). Femme de goût et d'esprit connaissant parfaitement l'espagnol, elle possédait un cabinet avec des livres précieux dans cette langue. À sa mort, ses livres passèrent chez son fils aîné, *Jean-Jacques de Bure* (1765-1853). Il porte la mention manuscrite « *C[abinet].d[e].m[a].m[ère]. 815* » sur la première garde. Provenance : *M^{me} Guillaume de Bure* née Saugrain Jean-Jacques de Bure (Cat. 1853, n° 402).

Édition revue et annotée du texte de Rabelais.
Bel exemplaire en maroquin rouge de l'époque provenant
de la bibliothèque de *Beauchamp* et de l'ancienne collection *Boisrouvray*.

33

RABELAIS, François. *Œuvres de Maître François Rabelais, publiées sous le titre de Faits et Dits du Géant Gargantua et de son fils Pantagruel, avec La Prognostication Pantagrueline, l'Épître du Limosin, la Crème Philosophale, deux Epîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs différentes, & des Remarques Historiques & Critiques, sur tout l'Ouvrage.* S.l. [Paris, Prault], 1732.

6 tomes reliés en 5 volumes in-8. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos lisses ornés de roulettes formant faux-nerfs et de fleurons dorés, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

177 x 112 mm.

ÉDITION REVUE DU TEXTE, DONNÉE PAR LE DUCHAT EN COLLABORATION AVEC LA MONNOYE.
Tchemerzine, V, 319 ; Brunet, IV, 1060 ; Rahir, p. 599 ; Plan 133.

La première édition critique et commentée de Rabelais fut publiée à Amsterdam l'année précédente. Elle est ici rééditée par *Jamet l'Aîné* et *Thomas Gueulette* qui y ont ajouté des commentaires et des notes personnelles.

L'ÉDITION EST ORNÉE DE DEUX PORTRAITS DE RABELAIS par *Scotin*, dont l'un en frontispice représentant l'auteur écrivant son ouvrage, UNE CARTE DÉPLIANTE DU CHINONNAIS ornée de 3 petits portraits de Rabelais en médaillons et 3 FIGURES DÉPLIANTES représentant « *La Devinière* », l'intérieur de la chambre de l'auteur et « *le dehors de la chambre de Rabelais à Chinon* ».



Hauteur réelle des reliures : 183 mm.

LES ÉDITIONS ANCIENNES DES ŒUVRES DE RABELAIS SONT TOUTES RECHERCHÉES.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, PARTICULIÈREMENT GRAND DE MARGES (hauteur : 177 mm), CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

Il provient de la bibliothèque de *Beauchamp*, avec timbre vert armorié sur les faux-titres et de la collection *Guy du Boisrouvray*.

Précieux exemplaire sur grand papier imprimé à petit nombre à la demande de G. Visconti, entièrement enluminé à l'époque décrivant la célèbre Villa Arconates (Castellazzo) près de Milan.

Milano, 1743.

34

LEONARDI, D. F. *Le Delizie della villa di Castellazzo Descritte in verso...*
Milano, per Giuseppe Richino Malatesta, 1743.

In-folio de LXVIII pp., (1) f., 24 planches sur double-page.

Demi-basane mouchetée, dos à nerfs, plats de papier marbré jaune, quelques traces d'usure aux coiffes et au dos, piqûres de vers sur le dos. *Reliure italienne de l'époque absolument non restaurée.*

365 x 237 mm.

PREMIÈRE ET UNIQUE ÉDITION, SÉPARÉE, IMPRIMÉE SELON LA TRADITION À PETIT NOMBRE À LA DEMANDE DE *Giuseppe Antonio Arconati Visconti*, LE DÉDICATAIRE.

« **Les villas de délices** » :

Les villas de Lombardie et plus particulièrement celles du Milanais (Les « *ville dei delizia* » – telles qu'elles furent définies au XVIII^e siècle par *Marc'Antonio Dal Re* et *Pietro Verri*) représentèrent pendant plus de trois siècles un phénomène marquant de l'histoire de l'architecture et de la décoration.

Le patriciat citadin entendait y projeter ses propres attentes et se célébrer lui-même. Comme en Vénétie, un recensement minutieux de ces villas a été réalisé, étudiant leur aspect historique et critique, distinguant leurs particularités de celles des autres régions. Pour les plus importantes, elles furent érigées entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, au début dans les périphéries de la ville, puis vers les campagnes, et ce jusqu'aux lacs.

La Villa Arconati au Castellazzo de Bollate est un exemple particulièrement représentatif parmi les résidences les plus réussies.

Giovanni Ruggeri (1665-1745), le chantre de la magnificence :

Ruggeri est à la Lombardie, alors sous domination autrichienne, ce que *Palladio* est à la Vénétie. Il mit les œuvres lombardes sur un pied d'égalité avec les exemples vénitiens, mais dans un horizon européen. Influencé par les architectes autrichiens, *Fisher von Erlach* (1656-1723) et *Hildebrandt* (1668-1745), il réalisa quelques-uns des plus importants complexes du début du XVIII^e siècle, principalement autour de Milan, comme la Villa Arconati au Castellazzo de Bollate ou la villa Alari à Cernusco sul Naviglio. Fils de *Giuseppe Ruggeri*, stucateur et collaborateur de *Carlo Fontana*, *Giovanni* se forma à Rome, comme sculpteur puis comme architecte. Profitant des relations de *Fontana*, il s'installa à Milan entre 1690 et 1691. Après avoir travaillé pour *Giaconti Alari* et les *Visconti*, pour leur palais dans le village fortifié de Brignano d'Adda dans la région de Bergame, *Giuseppe Arconati* lui confia la transformation (1722-1743) de sa villa, bâtie dans la seconde moitié du XVII^e siècle sur une construction médiévale.

La « Villa Arconati au Castellazzo » :

Dans un souci de gestion des dépenses, *Ruggeri* réunit les bâtiments existants en faisant construire une nouvelle « Quinta », qui permit d'obtenir une façade symétrique et d'unifier les ailes de la cour ainsi créée par une sobre décoration de style baroque tardif. Ce ne fut pas un hasard si l'archiduc Ferdinand d'Autriche, gouverneur de l'État de Milan depuis 1771, songea à acquérir le Castellazzo devenu propriété des Busca. Les jardins dessinés sur un schéma de la Renaissance italienne furent remaniés par le Français *Jean Jauda* selon *Dal Re*, qui sut mêler les nouvelles tendances au dessin initial.

La création d'un grand parterre, l'agencement des bosquets, l'art topiaire et la manière dont sont construites les palissades et les autres architectures végétales traduisent l'influence directe de l'œuvre

de *Dezallier d'Argenville*, « *La Théorie et la pratique du jardinage* » (1709), et donc du jardin français du Grand Siècle. Les intérieurs, somptueusement décorés, notamment le salon des Fêtes, orné d'un cycle de Phaéton réalisé par les frères *Galliani* entre 1750 et 1760, abritèrent une importante collection de sculptures classiques, du Moyen-âge et de la Renaissance, aujourd'hui dispersée.

In realtà la si conosce con il nome di famiglia del suo vero creatore, quel Galeazzo Arconati, che acquistandola nel 1610 dai banchieri Cusani e seguendone poi personalmente i lavori di ricostruzione (1619-27) e la realizzazione del giardino all'italiana (1621-29), ne fece una delle più grandiose e celebrate ville di delizia lombarde, nota come «la Piccola Versailles». Ma il nome più conosciuto della villa è « il Castellazzo » e così la cita Carlo Torre già nel 1647 nel suo Ritratto di Milano, celebrandone « le vaghezze squisite [e i] marmi in figure trasportate sino dalle romane contrade[...]

L'immensa villa di delizia ospitò anche un altro tesoro di Galeazzo, il «Codice Atlantico» di Leonardo da Vinci, da lui donato alla Biblioteca Ambrosiana del cugino Federico Borromeo. Gli Arconati per generazioni avrebbero ampliato la villa e arricchito il giardino di opere d'arte e scherzi d'acqua. In seguito fu Giuseppe Antonio Arconati a far erigere, tra il 1722 e il 1743, su progetto di Giovanni Ruggeri, le nuove ali, in un misurato ed elegante barocco lombardo, che disegnarono la pianta definitiva della villa a forma di «H». Fu lui ad arricchire il parco di nuovi assi prospettici, facendo poi documentare il tutto dall'incisore Marc'Antonio Dal Re, che dedicò al Castellazzo più tavole nel suo volume Ville di delizia (1743), mentre Carlo Goldoni, protetto di Arconati, cantò le meraviglie dei soggiorni in villa allietati anche da un serraglio con animali esotici.

Di tutta quella magnificenza oggi restano l'integrità del contesto ambientale, mai smembrato e salvaguardato dal Parco delle Groane ; l'architettura mirabile della villa, dai volumi perfetti, con lo scalone, le sale dai bei soffitti lombardi in legno (molti dei quali dipinti) e fregi ad affresco e in stucco e il magnifico salone al primo piano decorato dai Galliari con architetture a trompe l'œil. A parte questi ultimi, che sono in buone condizioni, tutto il resto è però ammalorato, gli infissi marcati, i pavimenti (in seminato veneziano o cotto lombardo) sconnessi. Nei giardini restano l'edera con il Teatro di Diana, di fronte alla quale si trova, pericolante e puntellata, la visionaria fontana attribuita a Camillo Procaccini, con le sue chimere e figure mostruose, e poche altre statue, oltre alla Fontana del Delfino, questa già restaurata. E poi la limonaia, devastata ; le serre ottocentesche, semidistrutte ; la bellissima, ma malconcia, scuderia e, lì accanto, il borgo agricolo ancora in parte abitato. Delle raccolte d'arte resta solo il « Pompeo ».

(Il Giornale Dell Arte)

Description du présent exemplaire :

EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER ORNÉ d'un portrait du dédicataire et propriétaire, *Giuseppe Antonio Arconati Visconti* à double-page, d'un plan général et de 22 VUES DU PALAIS ET DES JARDINS, l'ensemble gravé par *Marc'Antonio Dal Re* (1697-1766), le Vasi milanais, le tout sur double-page.

Léguées en italien et en français, elles figurent l'entrée du palais, la cour, l'allée des citronniers avec la tour des eaux, le théâtre d'Andromède, celui de Diane, le grand parterre, la volière, les dépendances, le parc des cerfs, la perspective des huit statues, les *Serrailles des frères* ou ménagerie, le théâtre d'Ercole, la galerie et le cabinet.

Chaque figure est animée de personnages isolés ou groupés.

Texte en vers par l'abbé *Léonardi*.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DONT LES PLANCHES ONT ÉTÉ SUPERBEMENT COLORIÉES ET REHAUSSÉES D'OR À L'ÉPOQUE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE AU DOS TRÈS LÉGÈREMENT USAGÉ SANS RESTAURATION AUCUNE.

Références : Katalog Berlin, 3496 ; Cicognara, 4030 ; Millard, IV, 33 ; Masson, *Italian Gardens*, 1987, p. 252 ; Matteucci, *Quelques réflexions à propos du jardin baroque et rococo en Italie*, p. 144 (« *Giovanni Ruggeri, initiateur en Lombardie d'un chapitre extraordinairement intéressant dans le domaine des villas résidentielles* ») ; Cassanelli, *Villas de charme dans la province de Milan*, 2004, pp. 13-49.



Serraglio delle Fiere in Castellazzo

A. Palladio del. G. P. Scamozzi sculp.

Serrailles des Fieres en Castellazzo.



Galleria in Castelario

di Gio: Battista Piranesi

Gallerie dans Castelario

**L'art de tailler les arbres fruitiers.
Précieux exemplaire relié en maroquin rouge de l'époque
aux armes de Charles-Alexandre de Lorraine.**

35

[PELLETIER DE FRÉPILLON]. *Essai sur la taille des arbres fruitiers. Par une Société d'amateurs.* Paris, L. F. Delatour, 1773.

In-8 de 1 frontispice, 60 pp., 5 planches dépliantes. Maroquin rouge, plats richement ornés d'une large dentelle dorée, grandes armes frappées or au centre, dos lisse orné de fleurons dorés, roulette intérieure dorée, filet doré sur les coupes, doublure de papier moiré bleu, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

165 x 94 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE TRAITÉ CONSACRÉ À LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS.
Barbier, II, 246 ; Janson, 398 ; Conlon 73 : 1120 ; inconnu de Nissen et de Pritzel.

Cet intéressant manuel décrit la méthode mise au point par Pelletier de Frépillon pour tailler les arbres fruitiers en se basant sur des règles géométriques : « *D'après les observations que nous avons faites sur les effets de la Nature, nous avons cru pouvoir assujettir aux règles de la Géométrie, la Taille des Arbres fruitiers ; & nous avons imaginé, pour la rendre plus intelligible, de réduire en plan géométrique la forme que doit avoir l'Arbre perfectionné par l'Art* ».

« *Etienne Pelletier De Frepillon est probablement fermier ou seigneur censier de Frépillon, sous la houlette de l'abbesse de Maubuisson. Fourrier de la cour jusqu'en 1773 (ou 1775), il se retire définitivement à Frépillon, où il a, pendant ses heures de loisirs, ou avec l'aide d'un jardinier, expérimenté dans son jardin une nouvelle méthode pour tailler les arbres fruitiers, en particulier les pêchers. Les premières recherches de Le Pelletier semblent rencontrer un certain succès : en 1785, on trouve dans une brochure de conseils pratiques l'annotation suivante : 'Pêchers. M. Pelletier de Frépillon demeurant à la Vallée de Montmorency, près Paris, a imaginé une nouvelle manière de tailler les pêchers, elle leur fait rapporter un plus grand nombre de fruits qu'ils n'ont habitude de donner'* ».

« *En 1773, parut un petit ouvrage dans lequel on proposoit de fortes modifications dans la méthode de Montreuil. C'est dans 'L'essai sur la Taille des Arbres fruitiers' par une Société d'Amateurs. Cette société se réduisoit à un seul particulier, nommé Le Pelletier, qui avoit été fourrier de la Cour. Il se retira dans un petit domaine, à Frépillon, dans la vallée de Montmorency. Et là, il chercha à diriger des espaliers avec une précision géométrique : les figures qu'il en publia sont effectivement très régulières. Mais les Amateurs de culture qui, sur son invitation, furent examiner ses travaux, trouvèrent que la Nature, suivant son génie, n'avoit pu se plier à des formes aussi exactes, et que souvent, pour déguiser ses caprices, Le Pelletier avoit employé l'art de la greffe.* »

En 1843, la société académique d'Agriculture de l'Aube émettait un avis assez proche : « *(CE) PETIT TRAITÉ, FORMAT IN-12, ... EST ASSEZ ESTIMÉ. LES MEILLEURS PRINCIPES Y SONT ENSEIGNÉS. Il est fort court et très-clair. Il y est souvent question du pêcher en espalier. Mais l'auteur parut alors avoir trop insisté sur la forme carrée à donner aux arbres. On ne regarda pas cette forme comme devant contribuer beaucoup, ni autant que celles adoptées jusque-là, à leur produit, ni même plus qu'elles à leur conservation* ».

L'ILLUSTRATION DU PLUS HAUT INTÉRÊT SE COMPOSE D'UN FRONTISPICE GRAVÉ ET DE 5 PLANCHES DÉPLIANTES présentant la méthode de taille proposée par l'auteur.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DE CHARLES-ALEXANDRE DE LORRAINE (1712-1780).

Charles-Alexandre de Lorraine fut gouverneur général des Pays-Bas autrichiens (1741-1780), grand maître de l'ordre Teutonique (1761-1780) et chevalier de l'Ordre de la Toison d'or. Il était le douzième



enfant de Léopold I^{er}, duc de Lorraine et de Bar, et d'Élisabeth Charlotte d'Orléans. Il était également le beau-frère de l'impératrice Marie-Thérèse. En avril 1741, il fut désigné comme successeur aux Pays-Bas de la gouvernante générale, l'archiduchesse Marie-Élisabeth.

Pendant la Guerre de Succession d'Autriche, il fut l'un des principaux commandants autrichiens. Il fit son entrée à Bruxelles, en compagnie de son épouse, l'archiduchesse Marie-Anne d'Autriche, le 26 mars de cette année. Deux mois plus tard, il reprenait le commandement des armées du Rhin, laissant son épouse seule aux Pays-Bas. Après le décès de celle-ci en décembre 1744, l'invasion, puis l'occupation française (1745-1748) empêchèrent son retour aux Pays-Bas. Ce n'est que le 24 avril 1749 qu'il put réellement entamer son gouvernement. Il fut certainement le plus populaire des gouverneurs généraux des Pays-Bas autrichiens. En témoignage de cela, une statue à son effigie fut élevée en 1775 à Bruxelles sur la toute nouvelle place de Lorraine, devenue depuis place Royale. Sans trahir les intérêts de la couronne impériale, il parvint à défendre ceux des Pays-Bas, et à en faire respecter les privilèges.

Il encouragea simultanément le progrès des Lumières et le développement économique, patronnant des entreprises telles que la création de l'Académie thérésienne de Bruxelles (1772), la réalisation par le Comte Josef de Ferraris d'une carte très précise du territoire (1770-1778), ou encore diverses expériences techniques et industrielles dans son château de Tervuren.

L'un des chefs-d'œuvre du livre illustré du XVIII^e siècle.

Précieux exemplaire relié en maroquin rouge de l'époque offert en 1774 par l'Infant Gabriel à la duchesse de Wharton, demoiselle d'honneur de la reine d'Espagne.
Madrid, 1772.

36

SALLUSTE, Cayo. *La Conjuracion de Catilina y la Guerra de Jugurta*.
Madrid, J. Ibarra, 1772.

In-folio de (10) ff. dont 1 frontispice et 1 portrait, 395 pp., (1) p., 8 planches hors-texte et 1 carte. Mouillure claire à 2 ff. Maroquin rouge de l'époque, roulette dorée encadrant les plats, dos à nerfs richement orné de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin vert, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure dorée, doublures de papier moiré bleu, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

355 x 248 mm.

PREMIER TIRAGE DE CETTE CÉLÈBRE ÉDITION ILLUSTRÉE, L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA TYPOGRAPHIE ESPAGNOLE et l'un des livres les plus parfaits produits au XVIII^e siècle par un admirateur et ami de Bodoni, *Joachim Ibarra*, imprimeur du roi Charles III d'Espagne, lui-même imprimeur amateur. The Huth Library, 1294 ; Cohen 938 ; Palau, XVIII, 425 ; Updike, *Printing types*, II, 71-73 ; Dibdin, II, 387.

« Cette édition de la traduction de Salluste, faite par l'infant Don Gabriel, sous la direction de Fr. Perez Bayer, son précepteur, est regardée avec raison comme un chef-d'œuvre typographique. » Brunet, V, 91.

TRÈS BELLE ILLUSTRATION, ENTIÈREMENT GRAVÉE À L'EAU-FORTE ; elle comprend quantité de lettres et lettrines ornées, de nombreuses figures dans le texte, 32 remarquables vignettes ou culs-de-lampe par *Fabregat* et *Ballester* ou par *Salvador Carmona*, d'après *M.S. Maëlla*, un très beau titre gravé et, hors texte, un portrait de Salluste, une carte d'Afrique gravée par *Joan de la Crux*, six planches de batailles, de monnaies et d'armures, et deux figures par *Salvador Carmona*, d'après *M.S. Maëlla*, l'une en tête de *La Conjuracion de Catilina*, l'autre en tête de *La guerra de Jugurta*.

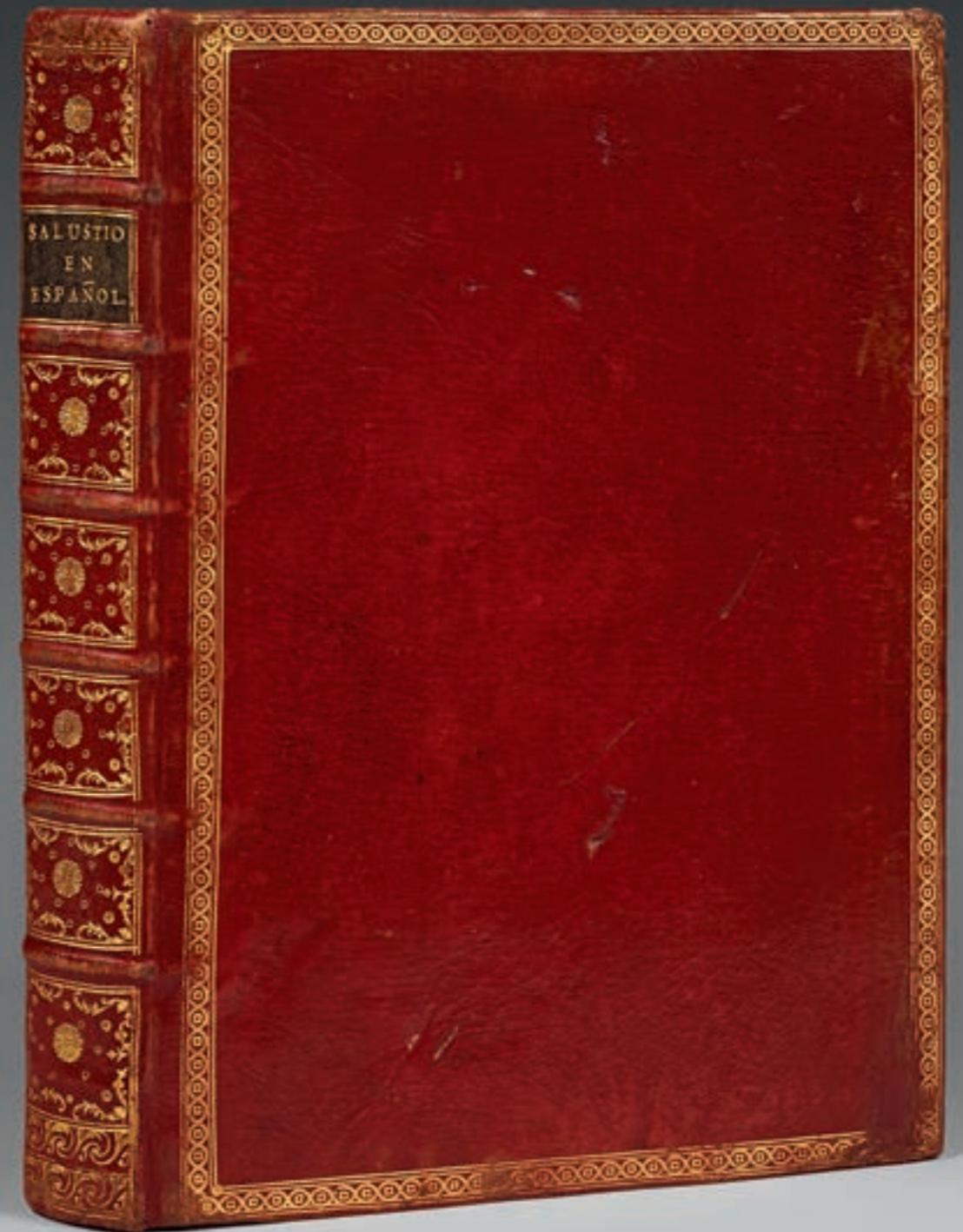
« Retiré, après la mort de son protecteur, César, dans la somptueuse villa entourée de jardins qu'il s'était fait construire à Rome, Salluste a consacré son œuvre à la glorification de l'Empereur et à la défense d'une morale politique hautaine ; styliste rigoureux, incisif et hardi, il suit les traces de Thucydide et reste, au sens moderne du terme, le premier historien de Rome. »

Cette traduction des deux œuvres de Salluste, *La Conjuracion de Catilina* et *La Guerra de Jugurta*, donnée par le frère *Perez Bayer*, a été attribuée à l'Infant Don Gabriel, dont ce religieux était le précepteur. Le texte original latin est en romain à double colonne au-dessous de la version espagnole en italiques. Cette première édition est la seule renfermant la *Dissertation* de frère *Perez Bayer* sur l'alphabet et la langue des Phéniciens.

EXEMPLAIRE APPARTENANT AU TOUT PREMIER TIRAGE, SUR PAPIER FILIGRANÉ BLANC, SANS AZUR AVEC LES FIGURES AVANT LETTRE, IMPRIMÉ POUR L'INFANT GABRIEL ET DESTINÉ À ÊTRE DISTRIBUÉ DANS L'ENTOURAGE ROYAL.

LE PRÉSENT EXEMPLAIRE FUT AINSI OFFERT PAR L'INFANT GABRIEL À LA DUCHESSE DE WHARTON EN 1774 comme l'atteste cette note manuscrite sur le faux-titre : « Ce livre est un présent de Son Altesse Royale l'Infant Don Gabriel de Bourbon à la Duchesse de Wharton, présent si précieux qu'elle gardera à jamais et qu'elle désire être conservé en sa famille par reconnaissance au très illustre Donateur. En l'année 1774. »

Miss O'Byrne, fille d'un colonel irlandais exilé en Espagne, et demoiselle d'honneur de la reine d'Espagne, devint la Duchesse de Wharton lorsque le duc de Wharton qui tomba éperdument amoureux d'elle l'épousa en 1729.



Dimensions réelles de la reliure : 365 x 261 mm.

IL EST REVÊTU D'UNE ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE. LA DIMENSION DU VOLUME (l'un des plus grands répertoriés, hauteur : 355 mm), LA RICHESSE DE L'ILLUSTRATION, EN FONT L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DU LIVRE ILLUSTRÉ DU XVIII^e SIÈCLE.



Édition originale de
« la première œuvre d'éducation moderne tournée vers le vrai, le réel et le beau ».

Exemplaire de présent destiné au futur roi Louis-Philippe âgé de 7 ans de cette œuvre de
Madame de Genlis, l'une des femmes d'esprit les plus célèbres du XVIII^e siècle.

Paris, 1779-1780.

37 **MADAME DE GENLIS.** *Théâtre à l'usage des jeunes personnes.*
Paris, Panckoucke, Hôtel de Thou, 1779-1780.

4 tomes reliés en 5 volumes in-8. Plein maroquin citron, somptueuse dentelle dorée aux oiseaux et à la lyre autour des plats, dos lisses ornés du fer aux oiseaux, pièces de titre et de tomais en maroquin rouge et vert, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Superbes reliures parisiennes de l'époque attribuables à Derôme le Jeune réalisées selon les instructions de l'auteure.*

200 x 128 mm.

EXEMPLAIRE DE PRÉSENT ROYAL.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE ŒUVRE D'ÉDUCATION MODERNE Tournée vers le vrai, le réel et le beau de L'UNE DES FEMMES DE LETTRES LES PLUS CÉLÈBRES DU XVIII^e SIÈCLE, À LAQUELLE LA « *Biographie universelle* » DE Michaud ne CONSACRE PAS MOINS DE 23 PAGES IN-FOLIO. Barbier, IV, 686 ; Solleinne, *Bibliothèque dramatique*, II, 2254.

« LE 'THÉÂTRE À L'USAGE DES JEUNES PERSONNES' FUT CÉLÉBRÉ DANS L'EUROPE ENTIÈRE ; l'œuvre fut traduite immédiatement en Russie et en Allemagne. MADAME DE GENLIS REÇUT LES FÉLICITATIONS DE PLUSIEURS SOUVERAINS EUROPÉENS ET DE L'ENSEMBLE DE GENS DE LETTRES, avec une mention particulière pour les éloges appuyés de D'Alembert, Marmontel et Fréron.

La marquise de Saint-Aubin, mère de madame de Genlis (1746-1830), eut l'habileté de s'introduire dans les salons des grands financiers du temps, où sa fille se fit remarquer par son talent de harpiste. Ce furent ses concerts qui remirent à la mode cet instrument, qu'on avait cru oublié depuis la Renaissance. Quatre fois par semaine, la mère et la fille se rendaient à des dîners à l'issue desquels *Félicité de Genlis* donnait son récital.

Par l'entremise de sa tante, la marquise de Montesson, *Félicité de Genlis* rencontra *Charles-Alexis Brûlart*, comte de Genlis, filleul et héritier d'un ancien ministre d'État, *Louis Philogène Brûlart de Sillery*, marquis de Puisieux, colonel des Grenadiers, qui devint par la suite marquis de Sillery. Félicité qui cherchait un mari aisé et bien portant sauta sur l'occasion. Les jeunes gens se marièrent en 1763 mais monsieur de Genlis n'interférera jamais dans les ambitions sociales de sa femme. Grâce à sa position dans la société, la comtesse de Genlis fut présentée à la Cour deux ans après son mariage.

En 1772, elle accepte d'être dame d'honneur de la duchesse de Chartres. Grâce à sa culture, à son charme, à ses talents musicaux, le ton va changer au Palais-Royal. Elle règne dans ce milieu, habile à diriger et à organiser. En 1776, elle voyage en Italie avec la duchesse de Chartres. Sur le chemin du retour, Ferney, pour UNE VISITE À VOLTAIRE.

N° 36 - Provenance : *Duchesse de Wharton, gouverneur Wybicki* (inscription manuscrite en polonais sur le faux-titre expliquant qu'après la prise de Tarragon, où l'armée polonaise fit preuve de bravoure, ce livre fut remis par un des grenadiers du colonel Wiczowi qui l'offrit au gouverneur Wybicki, connu pour les services qu'il avait rendus à la Pologne).

En août 1777, elle s'installe dans un pavillon que contient l'enclos du couvent des dames de Bellechasse. Elle va se consacrer à l'éducation des enfants du duc de Chartres, une éducation fondée sur des idées libérales. On s'est étonné qu'elle se retire ainsi du monde. En réalité, elle trouvait dans cette retraite une plus grande tranquillité et surtout elle se soustrayait aux ragots de la Cour. Elle recevait d'ailleurs beaucoup : *Buffon, Marmontel, Rulhière, Bernardin de Saint-Pierre, La Harpe*, parfois *d'Alembert*. Et naturellement le duc d'Orléans, le duc de Chartres, Lauzun.

Le duc de Chartres la nomma « gouverneur » de ses enfants, au nombre desquels le futur Louis-Philippe, roi des Français, qui lui voua toute sa vie une adoration. L'ensemble de ces princes et princesses la préférèrent d'ailleurs toujours à leur propre mère. Félicité de Genlis se fit connaître par ses principes sur l'éducation des jeunes gens et notamment par son célèbre « *Théâtre à l'usage des jeunes gens* » imprimé en 1779-1780. ELLE RENCONTRA ROUSSEAU ET VOLTAIRE ET FUT L'AMIE de Charles-Pierre Claret de Fleurieu, de Bernardin de Saint-Pierre, de Talleyrand, de Juliette Récamière, et composa une œuvre riche de quelque cent quarante volumes. SON PREMIER ESSAI 'THÉÂTRE À L'USAGE DES JEUNES PERSONNES' REÇUT LES ÉLOGES DE MARMONTEL, D'ALEMBERT ET FRÉRON.

De 1789 à 1791, elle tient un salon, que fréquente le duc d'Orléans, où se retrouvent Talleyrand, David et de jeunes députés de la Constituante comme Lameth, Barère et Barnave.

Tour à tour adulée, honnie, admirée, calomniée, MADAME DE GENLIS DEMEURE UNE DES FIGURES LES PLUS INTÉRESSANTES DE CETTE PÉRIODE TROUBLÉE. On lui a prêté beaucoup de liaisons, beaucoup d'ambition ; on lui a reproché de mettre « les vices en actes et les vertus en préceptes ». Elle avait une forte personnalité qui tranchait dans ce milieu versatile où les hommes n'avaient pas toujours des caractères bien trempés. EXCELLENTE PÉDAGOGUE, INVENTEUR DE L'ÉDUCATION MODERNE TOURNÉE VERS LE VRAI ET VERS LE RÉEL AUTANT QUE VERS LE BEAU, SOUCIEUSE D'ÉVEILLER LES JEUNES ESPRITS, ELLE A MÉRITÉ CE JUGEMENT DE STENDHAL QUI LA CONSIDÉRAIT COMME « *une femme d'infiniment d'esprit* ».

Dans ses *Mémoires sur Joséphine*, publiés sous le voile de l'anonyme en 1829, du vivant de madame de Genlis, sa tante, mademoiselle Ducrest dit beaucoup de bien de celle-ci. Dans un parallèle entre madame de Staël et madame de Genlis, tout l'avantage est à sa tante. « *Le mot aimable, dit-elle, semble avoir été fait pour la conversation de madame de Genlis.* » Rien de plus vrai ; car, jusqu'à la fin, l'auteur du « *Théâtre à l'usage des Jeunes personnes* » exerçait sur ceux qui la voyaient dans le monde cette puissance de fascination qui lui a fait tant d'admirateurs. « (D.R.R).

EXCEPTIONNEL ET MERVEILLEUX EXEMPLAIRE DE PRÉSENT, COMPTANT PARMIS LES RARES IMPRIMÉS SUR GRAND PAPIER VÉLIN, SOMPTUEUSEMENT RELIÉ EN MAROQUIN CITRON DE L'ÉPOQUE À LARGE DENTELLE ORNÉE, SELON LES INSTRUCTIONS DE MADAME DE GENLIS, DE HARPE – L'INSTRUMENT QUI, AVEC LA LYRE, LUI AVAIT PERMIS D'ENTRER À LA COUR – ET DE COUPLES D'OISEAUX DESTINÉ VRAISEMBLABLEMENT À SON ROYAL ÉLÈVE, LE FUTUR LOUIS-PHILIPPE ALORS ÂGÉ DE SEPT ANS.



N° 37 - Exemplaire de présent destiné au futur roi Louis-Philippe âgé de 7 ans de cette œuvre de Madame de Genlis, l'une des femmes d'esprit les plus célèbres du XVIII^e siècle.

Précieux érotique du XVIII^e siècle, l'un des rarissimes imprimés sur papier vergé bleuté.

Paris, 1776.

38 CLELAND, John. *Nouvelle traduction de Woman of pleasur; ou fille de joie, contenant les Mémoires de Mademoiselle Fanny, écrits par elle-même. Avec figures.* Londres, G. Fenton [Paris, Cazin], 1776.

2 tomes en 2 volumes petit in-12 de : I/ 119 p., 6 figures à pleine page ; II/ 132 pp., 9 figures à pleine page. Imprimé sur papier vergé bleu. Plein maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs richement ornés de fleurons dorés et de fleurs en maroquin aubergine mosaïquées, pièces de titre et de tomaison en maroquin aubergine, large roulette intérieure dorée, double filet doré sur les coupes, tranches dorées. *Reliure signée Petit-Simier.*

123 x 81 mm.

L'UN DES PLUS PRÉCIEUX LIVRES ÉROTQUES DU XVIII^e SIÈCLE, ORNÉ DE 15 FIGURES LIBRES, DONT UNE AVEC LA LETTRE, SERVANT DE FRONTISPICE, non signées. Sander, 362 ; Cohen, 242-243 ; Pia, 847.

« Les Figures de cette édition très rare comptent au nombre des plus belles de Borel et d'Ellurin ». Cohen, 243.



L'édition originale de ce célèbre et amusant roman érotique, écrit en anglais par *John Cleland*, date de novembre 1748 et de février 1749, pour le tome 2.

Ce livre raconte les aventures amoureuses d'une jeune femme qui, « à l'âge de 20 ans, termine sa carrière et épouse son amant ». Une traduction française, faite par *Fougeret de Monbron* sur la version abrégée reconnue par Cleland, parut en 1751. Cette version intégrale du texte resta quant à elle anonyme.

Plusieurs éditions furent publiées en 1776 ; celle-ci est la première.

Le nom de Fenton est celui de l'éditeur du roman dans sa langue originale, il figure donc dans les éditions anglaises.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, L'UN DES RARES IMPRIMÉS SUR PAPIER VERGÉ BLEUTÉ, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE SIGNÉE DE PETIT-SIMIER.

Exemplaire d'exception provenant de la famille de l'auteur, *Louis Dupré*, avec les estampes portant le rarissime cachet personnel de *Louis Dupré*.

"Probably the most beautiful book ever produced on Greece and Turkey" (Blackmer).

39 DUPRÉ, Louis. *Voyage à Athènes et à Constantinople, ou collection de portraits, de vues et de costumes grecs et ottomans, peints sur les lieux, d'après nature, lithographiés et coloriés à l'époque par L. Dupré, élève de David ; Accompagné d'un texte orné de vignettes.* Paris, Imprimerie de Dondey-Dupré, 1825.

1 volume grand in-folio de v pages (faux-titre - titre - dédicace), 52 pages de texte illustrées de 12 grandes vignettes gravées dans le texte, 40 planches lithographiées en coloris d'époque à la main, la plupart portant ici le précieux cachet LD (Louis Dupré), et une double page gravée d'un passeport turc. Demi-chagrin brun moderne.

605 x 465 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE "PROBABLY THE MOST BEAUTIFUL BOOK EVER PRODUCED ON GREECE AND TURKEY" (Blackmer).

L'UN DES PLUS PRÉCIEUX EXEMPLAIRES CONNUS, PROVENANT DIRECTEMENT DE LA FAMILLE DE L'AUTEUR, LOUIS DUPRÉ, ET L'UN DE CEUX COMPORTANT LE PLUS GRAND NOMBRE DE PLANCHES LITHOGRAPHIÉES EN COULEURS "WITH THE SMALL CIRCULAR BLIND-STAMP OF DUPRÉ IN THE MARGINS".

Ce cachet porte les 2 lettres LD et aurait été frappé sur les planches rehaussées de couleur par Louis Dupré même.

SEULS QUELQUES EXEMPLAIRES PRIVILÉGIÉS POSSÈDENT LES PLANCHES MUNIES DE CE CACHET, tels les exemplaires *Blackmer* et celui-ci. Elles sont ici au nombre de 37.

"Dupré had been established in Italy for some years when he was invited to join a group of three young Englishmen - Hyett, Hay and Vivian - on a tour of Greece and Turkey... (he) was well-received in Greek society and had contacts with Fauvel, Gropius, Maitland, etc... HIS BOOK, PROBABLY THE MOST BEAUTIFUL EVER PRODUCED ON GREECE AND TURKEY, records his experiences mainly in portraits of the people he met, Greeks, Turks and Franks, as well as views of the major Athenian monuments of antiquity" (Blackmer).

Après avoir été l'élève de Jacques-Louis David à Paris, Louis Dupré (1789-1837) devint pensionnaire à Rome de Jérôme Bonaparte, Roi de Westphalie, et fut nommé peintre officiel de ce prince en 1811.

« Il peint Jérôme Bonaparte sauvant un de ses gardes du corps qui était entraîné dans un torrent, un tableau de 8 p. exécuté en Westphalie ».

Puis séjournant à Naples, il peint : *Homère au tombeau d'Achille*, placé dans les appartements du prince de Salerne ; *Une bataille où le général Filanghieri est représenté blessé* ; *Une famille composée de onze personnages qui sont dans une barque, le père, aidé de son fils aîné tient les rames, la mère au gouvernail*.

Plus tard, son *Camille chassant les Gaulois*, tableau de 14 p. sur 15, est acheté par la Maison du Roi (château de Versailles). Ce tableau paraît à l'exposition du Musée Royal en 1824 où figurent également *Vue d'Athènes d'après nature et divers costumes faits en Grèce d'après nature*, *Ali Pacha de Janina à la chasse sur le lac de Butrinto* (aquarelle), et les dessins rapportés de son voyage à Athènes et à Constantinople, publiés sous forme de lithographies faites par lui-même et formant une collection de 50 planches. Exposé à ce salon en 1827 *Un grec arborant son étendard sur les murs de Salone*, un tableau appartenant au prince de Montfort à Rome.



12 PRINCE ANATOLIQUE ET SA FEMME.



UN TARTARE ET LES FRANCHIS DU LION DE CHEROUCITÈE.



ΣΑΤΡΟΠΕΙΣ

Vu de la Maison du Consul de France M. Fauvel.

Del. G. P.

Ed. de Thierry-Labat

Louis Dupré a exécuté douze dessins qui lui ont été commandés par la Maison du Roi, pour l'ouvrage du sacre de Charles X.

EN 1819, IL EFFECTUE UN VOYAGE DE SIX MOIS EN GRÈCE ET EN TURQUIE, ACCOMPAGNÉ DE TROIS RICHES GENTLEMEN ANGLAIS QUI FINANCENT SON VOYAGE EN ÉCHANGE DE SON TRAVAIL DE DESSINATEUR.

À leur arrivée à Constantinople, ses commanditaires fuient la ville menacée par la peste. Dupré lui, y reste trois mois et réalise une série d'aquarelles. Il les expose à son retour au Salon de Paris de 1824. Il réalise aussi des lithographies à partir de ses dessins et les publie sous le titre « *Voyage à Athènes et Constantinople* » de 1825 à 1834.

Paru en dix livraisons entre 1825 et 1839, CET OUVRAGE EST ORNÉ DE 40 SUPERBES LITHOGRAPHIES COLORIÉES QUI EN FONT LE PLUS BEL ENSEMBLE ICONOGRAPHIQUE JAMAIS RÉALISÉ SUR L'EMPIRE OTTOMAN.

Liste des planches :

- | | |
|---|--|
| - Photo Pikos du Pays de Suli | - Le Parthénon |
| - Suliote à Corfou | - Le Temple de Jupiter Olympien et l'Acropolis d'Athènes |
| - Chef de Palikares de la Selléide | - Vue de l'Acropolis d'Athènes |
| - Ismaël, Bey et Mehemet, Pacha, Fils de Véli... | - Le Temple de Thésée à Athènes |
| - La Garde des Sceaux d'Ali Pacha | - Vasili Gouda Aide de Camp de Marco Botzaris |
| - Un Souliote à Corfou, Nicolo Pervoli | - Une Athénienne |
| - Ali de Tébélen, Pacha de Janina... | - Grec d'Hidra |
| - Ali Pacha de Janina, chassant sur le lac de Butrinto... | - Un prêtre Grec et un Turc |
| - Le palais et la forteresse de Janina, vus du lac... | - Une mosquée à Athènes |
| - Un grec de Janina | - Mariage grec à Athènes... |
| - Le Pinde Traversée de Janina à Tricala | - Démétrius Mavromichallis |
| - Un Page de Véli, Pacha de Thessalie | - Un Arménien |
| - Jeune Grec Thessalien | - Un prince Arménien et sa femme (Duz-Oglou) |
| - Les Météores de Thessalie et le Pinde | - Un janissaire du Palais et un Bostangi |
| - Un Grec logothète de Livadie | - Bilesikdji, Arménien |
| - Une demoiselle Grecque de Livadie | - Kalioundji, Marin militaire... |
| - Un Tartare et les fragmens du Lion de Chéronnée | - Un mamlouk |
| - Mahomet Ruscien Effendi Dervis... | - Le prince de Moldavie, Michel Soutzo |
| - L'Acropolis Vu de la Maison du Consul de France... | - La Princesse Hélène S... |
| - Un boucher Albanais à Athène | - Nicolacki Mitropolos, arborant l'étendard de la Croix... |

LES BEAUX EXEMPLAIRES SONT RARISSIMES, la plupart sont restaurés en marge et possèdent des planches de tailles différentes.

En belle condition, ce livre atteint des enchères remarquables.

L'exemplaire *Blackmer* qui possédait moins de planches marquées du cachet personnel de *Louis Dupré* fut adjugé £ 66 000 il y a 25 ans par Sotheby's London « *October 1989, n° 559 : £ 66 000 (105 000 €) to Kutluglu* ».

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES (hauteur : 605 mm) D'UNE EXCEPTIONNELLE PURETÉ DE COLORIS, POSSÉDANT 37 PLANCHES MUNIES DU CACHET LD.

Magnifique exemplaire du tirage de tête sur Japon de l'édition originale de la *Correspondance* de Flaubert relié en plein maroquin doublé d'époque de *Huser*.

40 **FLAUBERT**, Gustave. *Correspondance* 1830-1880. Paris, Charpentier, 1887-1889-1891-1893.

4 volumes in-12 de I/ (2) ff., xlii pp., (1) p., 348 pp ; II/ (2) ff, 403 pp. ; III/ (2) ff., 408 pp., (1) f. d'errata ; IV/ (2) ff., 395 pp. Maroquin havane, jeu de filets dorés et mosaïqué de maroquin vert autour des plats, dos à nerfs ornés de même, coupes décorées, doublure de maroquin vert, gardes de soie havane, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés. *Reliure signée Huser*.

Tirage : un des 25 exemplaires sur Japon.

183 x 112 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA CORRESPONDANCE DE GUSTAVE FLAUBERT.

Talvart, VI, 10 ; Clouzot, 122 ; Vicaire, III, 735 ; Debacker, *Auteurs du XIX^e siècle*, 2052.

EXEMPLAIRE DU TIRAGE DE TÊTE, L'UN DES 25 SUR JAPON, DANS UNE RELIURE DOUBLÉE D'ÉPOQUE DE *Huser*.

« CETTE ÉDITION ORIGINALE DE HAUTE BIBLIOPHILIE ATTEINT DÉSORMAIS DES PRIX FORT ÉLEVÉS SUR GRAND PAPIER : JAPON OU HOLLANDE. PAS DE TIRAGE SUR CHINE. » (M. Clouzot).

La « *Correspondance* » de l'écrivain français Gustave Flaubert (1821-1880) ne présente pas un intérêt moindre que ses romans. Elle fut publiée, en quatre volumes, de 1887 à 1893, par la nièce de Gustave Flaubert (1821-1880), Caroline Commainville. Élevée par l'écrivain à la mort de sa mère, elle fera précéder les lettres par ses propres « *Souvenirs intimes* », nous donnant ainsi de précieux renseignements sur l'homme.

« *Vers 1885, quelques années après la mort de mon oncle, j'appris par M. E. Fasquelle que M^{me} Bissieu lui proposait de publier les lettres de Gustave Flaubert à sa mère Mme Louise Colet.*

En éditeur respectueux des droits de chacun et en ami dévoué il avait refusé et croyait devoir m'en avertir. Ce fait me prouvait que des correspondances ignorées de moi allaient peut être surgir et j'y voyais un danger ; alors ma résolution fut arrêtée : je devais prendre l'initiative, recueillir les lettres écrites par Gustave Flaubert et, s'il y avait lieu, les faire connaître au public.

QUI POUVAIT MIEUX QUE MOI, SA FILLE ADOPTIVE, ACCOMPLIR CETTE TÂCHE DÉLICATE *et discerner, sinon par l'intelligence, du moins par mon amour filial si complet, ce qu'il convenait d'éditer ?*

[...] je puis affirmer que c'est avec la croyance absolue d'honorer la mémoire de mon oncle que je fus entraînée à cette publication. Elle eut lieu de 1887 à 1906. Si rapprochée de sa mort, la première édition a été faite avec timidité ; plusieurs ensuite ont paru [...]. 20 février 1926. »

Caroline Commainville.

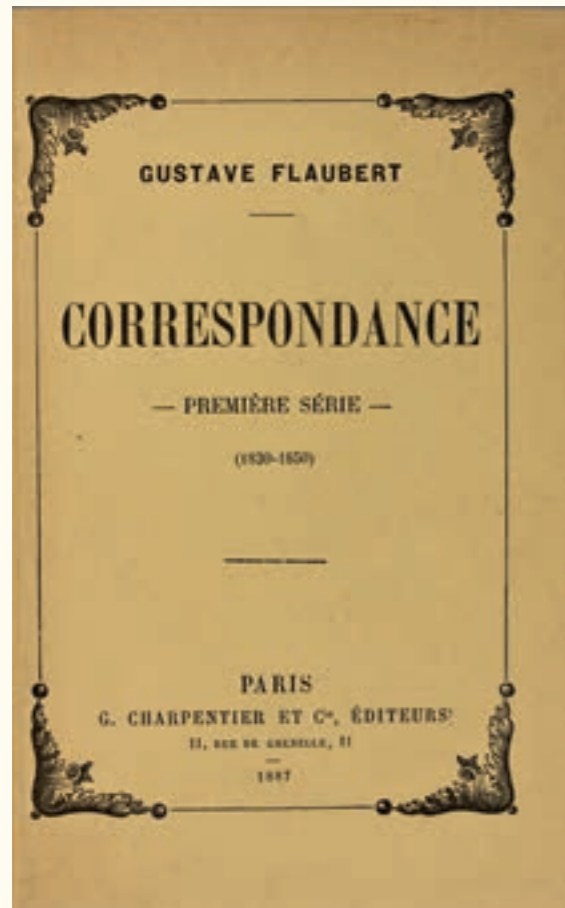
À partir de l'enfance (les premières lettres sont de 1833), elle nous fait suivre les étapes de la formation de l'homme et de l'écrivain, la genèse de son œuvre, et constitue un document indispensable sur l'évolution des idées de Flaubert. Les événements extérieurs sont rares dans la vie de l'écrivain. Le voyage qu'il fit en Orient avec Maxime Du Camp de 1849 à 1851 y est évoqué en des pages mémorables, où le pittoresque se mêle à la drôlerie et la simplicité enjouée à la splendeur sans apprêt de certaines descriptions. Le procès que lui valut la publication dans la Revue de Paris en 1857 de

« *Madame Bovary* », les séjours de plus en plus espacés à Paris et même les rares aventures, amoureuses de sa vie, par exemple ses longues relations avec Louise Colet qui devaient finir lamentablement à cause de l'incompréhension jalouse de la femme de lettres, n'y sont que rapidement mentionnés. Même l'unique passion de son existence, celle qu'il éprouvait pour M^{me} Schlésinger y est à peine indiquée.

La majeure partie de la « *Correspondance* » se rapporte à la vie laborieuse de Croisset et ELLE EST TOUTE PLEINE DE LA VÉRITABLE PASSION DE FLAUBERT POUR L'ART.

Si ses jugements sur les nouveautés littéraires y sont à la fois pénétrants et hautains, c'est lorsqu'il parle de l'élaboration de ses œuvres et de ses vues esthétiques qu'il apparaît comme entièrement possédé par son sujet.

Ces vues, il les exprime en particulier dans les lettres à Louise Colet écrites pendant la composition de *Madame Bovary*, dans les lettres qu'il adressa à George Sand dans les années 1870 enfin dans les lettres à son « disciple » Guy de Maupassant, datant de la fin de sa vie.



Il y expose en particulier la nécessité de l'union intime entre la pensée et la forme, et de l'objectivité de l'art (« *L'artiste doit être dans son œuvre comme Dieu dans la Création, invisible et tout-puissant, qu'on le sente partout mais qu'on ne le voie pas* »), la priorité qui doit être accordée à la beauté en laquelle la vérité se fond et se montre mieux, le rôle de la morale dans l'œuvre d'art, qui, selon lui, en est la condition nécessaire mais non le but. Ces idées, alors toutes nouvelles en France, trouvent dans ces lettres une expression énergique et décisive, qui permet de placer certains passages de la « *Correspondance* » à côté des écrits critiques de Baudelaire.

Enfin, dans toutes ses lettres à ses intimes et en particulier au fidèle Louis Bouilhet, l'homme apparaît au naturel, avec ses violences et ses partis pris, mais aussi avec ses enthousiasmes de collégien, son goût de la grosse plaisanterie et du calembour, et surtout ses tristesses, son dégoût en face de la vie, ses angoisses devant les difficultés de son travail littéraire et les déceptions qu'il lui cause, enfin le regret devant son existence tout entière dépensée à la recherche de l'expression parfaite.

« ICI, FLAUBERT N'ESSAIE PAS DE FAIRE ŒUVRE D'ART ET SON STYLE EST *heurté, rapide, violent, parfois même gauche, mais somme toute*, INFINIMENT PLUS VIVANT ET PLUS SPONTANÉMENT COLORÉ QUE CELUI DE SES ROMANS ». (*Dictionnaire des Œuvres*, II, 104).



N° 40 - MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SES TRÈS ÉLÉGANTES RELIURES DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN HAVANE MOSAÏQUÉ ET DOUBLÉ DE *Huser*.

INFINIMENT RARE EN CETTE CONDITION.

« Un des romantiques les plus rares,
 autant par l'importance de son texte que par la difficulté de la réunion de ces trois Dixains »
 (Carteret, I, p. 63).

41 **BALZAC**, Honoré de. *Les cent Contes drolatiques, colligez es abbaïes de Touraine et mis en lumière par le sieur de Balzac, pour l'esbattement des pantagruelistes et non aultres. Premier [Second-Troisième] Dixain.* Paris, Gosselin puis Werdet, 1832-1833-1837.

3 volumes in-8 de : I/ 396 pp., (2) ff. d'errata et table ; II/ 416 pp.; III/ 369 pp., (1) p. bl., (3) ff. de notes, table et errata. Plein maroquin chocolat, encadrement de six filets dorés autour des plats, dos à nerfs ornés de caissons aux cinq filets dorés, encadrement intérieur de 6 filets or, double filet doré sur les coupes, tranches dorées sur marbrures, couvertures imprimées conservées hormis le 2nd plat du tome III. Reliure signée *Chambolle-Duru*.

207 x 130 mm.



TRÈS RARE RÉUNION DES TROIS DIXAINS EN ÉDITIONS ORIGINALES, L'INCENDIE DE DÉCEMBRE 1835 AYANT DÉTRUIT UNE GRANDE PARTIE DU STOCK.

« UN DES ROMANTIQUES LES PLUS RARES, AUTANT PAR L'IMPORTANCE DE SON TEXTE QUE PAR LA DIFFICULTÉ DE LA RÉUNION DE CES TROIS DIXAINS, qui ont paru de 1832 à 1837, avec un écart de cinq années entre le second et le troisième. Cet ouvrage [...] sera toujours le merle blanc ! » (Carteret).

« LES TROIS VOLUMES DES *Contes drolatiques*, EN ÉDITION ORIGINALE, SONT TRÈS RARES ET TRÈS RECHERCHÉS. CELUI DU TROISIÈME DIZAIN EST MÊME PARTICULIÈREMENT RARE, l'incendie de la rue du Pot de fer ayant détruit une partie de l'édition. » (Vicaire, I, 189).

« La couverture du tome III sur papier jaune est datée de 1838. Le tome III, le plus difficile à rencontrer, a été remis en vente en 1839 sous le titre '*Berthe la Repentie*'. IL EST EXTRÊMEMENT DIFFICILE DE RENCONTRER CES TROIS VOLUMES EN RELIURES UNIFORMES D'ÉPOQUE OU EN RELIURES MODERNES AVEC LEURS COUVERTURES. » (Clouzot, p. 20)

Le quatrième Dixain annoncé n'a jamais paru.
 Le 12 décembre 1835, une partie des *Contes Drôlatiques* fut détruite par le désastreux incendie de la rue du Pot-de-Fer. « L'incendie de la rue du Pot-de-Fer, écrivait Balzac à Mme Hanska, m'a consumé les 160 premières pages imprimées à mes frais du troisième dixain des *Contes drolatiques et 500 volumes*, qui me coûtaient 4 francs pièce, des premier et deuxième dixains. Non seulement je perds 3500 francs en argent et les intérêts, mais je perds également un marché de 6000 francs que je touchais pour payer ma fin d'année et qui se trouve rompu, puisque je ne puis rien livrer à Werdet, et à un associé, pour cette affaire, qui m'achetaient les trois dixains ». (*Lettres à l'étrangère*, I, 287).



Le vrai Dieu tutélaire de ce recueil est Rabelais, imité dans les pures malices d'un style apparemment naïf, très coloré et savoureux et dans la triomphante sensualité sans préjugés. En effet, Balzac se vante d'être « *tourangeau* » comme son grand prédécesseur, et son livre porte comme titre complet : *Les Cent Contes drolatiques colligez es abbayes de Tourayne, et mis en lumière par le sieur de Balzac, pour l'esbattement des pantagrueliste et non aultres*. Rabelais lui-même figure dans un de ces récits.

Balzac tire joyeusement de chaque *Conte* un précepte ou un « *enseignement* » où il plaisante souvent la religion ou la morale traditionnelle, sur un ton d'aimable scepticisme qui sera plus tard celui d'*Anatole France*. Malgré l'insistant archaïsme de la langue, cette œuvre se place dans le goût du XVIII^e siècle : dans ce courant d'art narratif livresque, malicieux et plaisamment irrespectueux, plein de savoureux appels à la tradition « *gauloise* », qui fut inauguré par le grand maître des parnassiens *Théophile Gautier* et qui trouva sa conclusion splendide dans *La Rôtisserie de la reine Pédauque*, d'*Anatole France*. LA PUISSANCE HABITUELLE DE BALZAC MARQUE CERTAINS RÉCITS DU SIGNE DE SON GÉNIE.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, PARTICULIÈREMENT GRAND DE MARGES (hauteur : 207 mm), FINEMENT RELIÉ PAR CHAMBOLLE-DURU AVEC LES COUVERTURES IMPRIMÉES CONSERVÉES.

L'un des plus célèbres romans de Balzac.

Édition originale, rare en fine reliure de l'époque.

Paris, Février-Juillet 1833.

42 **BALZAC**, Honoré de. *Le Médecin de campagne*.
Paris, L. Mame-Delaunay, Février 1833-Juillet 1833.

2 tomes en 1 volume in-8 de : I/ 360 pp. ; II/ 326 pp., (4) pp. de catalogue de l'éditeur (sur les 8 que l'on trouve dans certains exemplaires), (1) f.bl. Demi-veau bleu nuit, dos lisse orné de filets dorés, tranches jaspées. Reliure de l'époque.

205 x 125 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES PLUS RECHERCHÉS PARMIS LES GRANDS ROMANS DE BALZAC. Carteret, I, 66-68 ; Clouzot, p. 21.

Ce roman fait partie des « *Scènes de la vie de campagne* ».

Balzac l'écrivit à une période de sa vie où, déçu par son amour de la *comtesse de Castries*, et par l'échec de ses ambitions politiques, il traverse une « *crise* » qui le métamorphose. Le « *lion* » parisien reçu dans les salons du faubourg Saint-Germain renonce aux vanités du dandysme, aux gilets brodés et aux cannes fameuses pour faire retraite dans son œuvre.

Le roman porte en exergue la phrase suivante, où l'on devine l'écho d'une expérience personnelle : « *Aux cœurs blessés, l'ombre et le silence* ».

« *L'œuvre, qui se déroule majestueusement à travers d'admirables paysages savoyards, contient un épisode célèbre, enchâssé dans de longs commentaires entre Benassis et Genestas : c'est le récit de l'épopée impériale, fait par un vieux sapeur, dans une grange, à la veillée. Balzac a su capter à sa source la prodigieuse légende de Napoléon, relié directement à la divinité par un mystérieux intermédiaire : 'l'homme rouge' ; la légende est contée dans un langage populaire d'une admirable verdeur : c'est le pas des régiments en marche sur toutes les routes de l'Europe que l'on entend ici.* » (Dictionnaire des Œuvres, IV, 434).

BEL EXEMPLAIRE, PARTICULIÈREMENT GRAND DE MARGES (hauteur : 205 mm), REVÊTU D'UNE ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE.



Édition originale de la « *Grammaire égyptienne* »,
l'œuvre fondamentale que Champollion laissa à la postérité.

« *Les clés de Champollion donnaient à l'humanité l'accès à trois millénaires et demi de son histoire, dans une de ses phases les plus glorieuses.* »
(En Français dans le texte, n° 234).

43 **CHAMPOLLION LE JEUNE**. *Grammaire égyptienne, ou principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne appliquée à la représentation de la langue parlée, publiée sur le manuscrit autographe*.

Paris, Firmin Didot Frères, 1836-1841.

Petit in-folio de (5) ff., VIII pp., xxiii pp., (1) p.bl., 555 pp., (1) p. Rares rousseurs. Erreur de numérotation p. 481. Deux ex-libris manuscrits au stylo au verso d'un f.bl. Cartonnage postérieur revêtu de tissu beige, dos lisse avec pièce de titre en maroquin vert, couverture rose imprimée conservée à l'état neuf. Reliure ancienne.

335 x 210 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE « *l'œuvre fondamentale que Jean-François Champollion laissa à la postérité* ». (J. de B.).

Brunet, I, 1780.

Ce grand ouvrage posthume de Jean-François Champollion (1790-1832) constitue la synthèse de ses travaux. Il fut publié par son frère aîné Jacques-Joseph d'après le manuscrit autographe acquis par l'État.

A 11 ans, Champollion (1790-1832) connaît le grec, le latin et l'hébreu. A 13 ans, il se lance, sans maître, dans l'étude de l'arabe, du chaldéen, du syriaque, suivis bientôt par le copte, le persan et l'éthiopien.

Le 1^{er} septembre 1807, c'est la fin de ses années d'études au lycée, il achève alors son : « *L'Égypte sous les Pharaons ou essai d'une description géographique de l'Égypte* », et en donne lecture à l'Académie de Grenoble qui le reçoit comme membre correspondant, il a alors 17 ans. Une semaine après, la veille de son départ pour Paris, il rend visite au préfet Fourier qui lui montre alors un étrange parchemin portant trois textes écrits l'un au dessus de l'autre en trois écritures différentes une copie de la pierre de Rosette. Celle du haut est composée en hiéroglyphes, celle du milieu en écriture cursive : c'est l'écriture démotique ou celle du peuple, enfin l'inscription inférieure est en grec et est déjà traduite. C'est une plaque commémorative, faisant état d'une décision prise par les prêtres de Memphis de glorifier Ptolémée V, pour l'exemption pour ses sujets de certains impôts.

Champollion pense déjà que c'est la clé pour déchiffrer les hiéroglyphes.

Il se demande pourquoi le texte égyptien de la pierre de Rosette comporte plus de signes que le texte grec (malgré la mutilation de la pierre). L'idée lui vient alors que l'égyptien est phonétique et idéographique. Il doit y avoir des signes qui se lisent et d'autres, non. Il décide alors d'étudier l'obélisque de l'île de Philoen, se trouvant en Angleterre, et qui comporte une inscription hiéroglyphique avec sa traduction en grec. Un ami parvient enfin à lui procurer la copie des deux cartouches avec les noms entourés d'une ligne ovale, l'inscription grecque contient les noms de Ptolémée et de Cléopâtre (sous leur forme grecque : *Ptohmees* et *Kléopatra*). Il est évident pour Champollion que les deux cartouches correspondent aux noms de ces deux souverains. Le cartouche contenant le nom du Pharaon était identique à celui de la pierre de Rosette où se trouve le même nom.

Champollion en déduit que le second cartouche ne peut contenir que le nom de la reine Cléopâtre. Il composa les noms des deux souverains et remarqua trois hiéroglyphes communs aux deux noms, ceux correspondant aux lettres P, O et L. Il découvre aussi deux signes traduisant les variantes du son T. En comparant d'autres cartouches, surtout les deux envoyés par l'architecte Hayot, il découvre les lettres M,

D. QUADRUPÈDES ET PARTIES DE-

∩ ∩		K. K. K.	
∩ ∩ ∩		∩	
∩		∩	
∩ ∩		∩ ∩ ∩ ∩	
∩ ∩		∩ ∩	
∩ ∩ ∩		∩ ∩	
∩ ∩		∩ ∩	
∩ ∩		∩ ∩	
∩ ∩		∩ ∩	
∩ ∩		∩ ∩	
∩ ∩		∩ ∩	
∩ ∩		∩ ∩	
∩ ∩		∩ ∩	
∩ ∩		∩ ∩	

S et arrive à lire Pamsés et Thou-més, il vient de déchiffrer les hiéroglyphes, nous sommes le 19 septembre 1822. Le 27 suivant, il expose sa découverte, sous la coupole de l'Institut, en présence de 25 académiciens attentifs.

Le 18 août 1828, il débarque à Alexandrie à la tête d'une mission comprenant huit français et six italiens, pour enfin réaliser son rêve : étudier les monuments égyptiens sur place. En visitant le magnifique palais de Louqsor, il voit le fameux obélisque, qu'il choisit un peu plus tard, sur la demande de Mohammed Ali (Pacha d'Égypte), pour être emmené à Paris. Malgré sa santé plus que chancelante, son voyage dure 19 mois. Il ramène dix grandes caisses destinées au Musée du Louvre qui lui doit sa salle égyptienne, ouverte sous sa direction le 4 novembre 1827. Le 7 mai 1830, il est élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Mais, très gravement malade, il s'éteint le 4 mars 1832 à l'âge de 41 ans.

« Il meurt en laissant inachevés le manuscrit de la célèbre grammaire égyptienne que son frère, Champollion-Figeac (1778-1867), lui-même archéologue, se chargea d'éditer (Grammaire égyptienne, 1836 – 1841). » Jacques-Émile Miriel.

« Après la première atteinte portée à sa vie, dans le mois de décembre 1831, mon frère s'occupait de mettre en ordre les manuscrits de sa "Grammaire égyptienne". Il avait fait une seconde mise au net de la plus grande portion de cet ouvrage. Il compléta cette seconde copie avec les feuilles de la première, et remit le manuscrit entre mes mains. Je le déposai dans un lieu inabordable aux hommes et aux événements ordinaires de la vie. » (Jacques-Joseph Champollion-Figeac. Notices sur les manuscrits autographes de Champollion le jeune, p. 16).

« Les manuscrits de Champollion le Jeune furent acquis par le gouvernement français [...] mais dès qu'il fut question de les publier, on s'aperçut immédiatement des difficultés sans nombre que l'impression de ces textes présenterait.

Champollion-Figeac s'occupait à résoudre les difficultés matérielles ; de nombreux essais furent faits et ON PARVINT ENFIN À COMBINER DES MOYENS TYPOGRAPHIQUES ET LITHOGRAPHIQUES EMPLOYÉS SIMULTANÉMENT SUR LA MÊME PAGE, QUI PERMIRENT D'IMPRIMER, ET NON SANS DE GRANDES DÉPENSES, UN TEXTE CRIBLÉ DE SIGNES HIÉROGLYPHIQUES, DE MOTS COPTES, ETC.

La grammaire égyptienne fut alors mise sous presse et publiée par Champollion-Figeac. Ce travail exigea plusieurs années. [...] La 'première' livraison de cette immense publication fut préparée par la commission ; mais la révision des textes hiéroglyphiques exigeant un temps considérable dont tous ses membres ne pouvaient disposer, LA COMMISSION ABANDONNA, dès la '2e livraison', AU DÉVOUEMENT FRATERNEL DE CHAMPOLLION-FIGEAC CE LABEUR DES PLUS PÉNIBLES, DES PLUS INGRATS, IL Y CONSACRA EN EFFET, 12 ANNÉES DA SA VIE. » (E. Sénemaud, Revue historique des Ardennes, p. 101).

L'IMPRESSION EN ROUGE ET NOIR PAR LES DIDOT EST UN TOUR DE FORCE impliquant que chaque feuille ait été tirée sur deux presses différentes selon une technique originale alliant typographie et lithographie. La Grammaire fut en son temps un livre onéreux dont le profit commercial ne pouvait être reporté qu'à longue échéance.

« Les clés de Champollion donnaient à l'humanité l'accès à trois millénaires et demi de son histoire, dans une de ses phases les plus glorieuses. » (En Français dans le texte, n° 234).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE ŒUVRE FONDAMENTALE DU PÈRE DE L'ÉGYPTOLOGIE, RELIÉ AVEC LA COUVERTURE ROSE IMPRIMÉE CONSERVÉE.

N° 43 - First edition of Champollion's Egyptian grammar, the fundamental work of the Father of Egyptology.

Édition originale de la plus grande rareté du *Maître d'armes* d'Alexandre Dumas, qui sera interdit de publication en Russie jusqu'au XX^e siècle.
Seuls 3 exemplaires sont répertoriés dans le monde :
Canada (*Toronto University*), France (*B.n.F.*) et U.S.A. (*Yale University*).

44 DUMAS, Alexandre. *Le Maître d'armes*.
Paris, Dumont, 1840-41.

3 volumes in-8 de : I/ (2) ff., 320 pp.; II/ (2) ff., 332 pp.; III/ (2) ff., 336 pp. Demi-veau glacé havane, dos lisses finement ornés, tranches mouchetées. Qq. manques de peau. *Reliure de l'époque*.

206 x 125 mm.

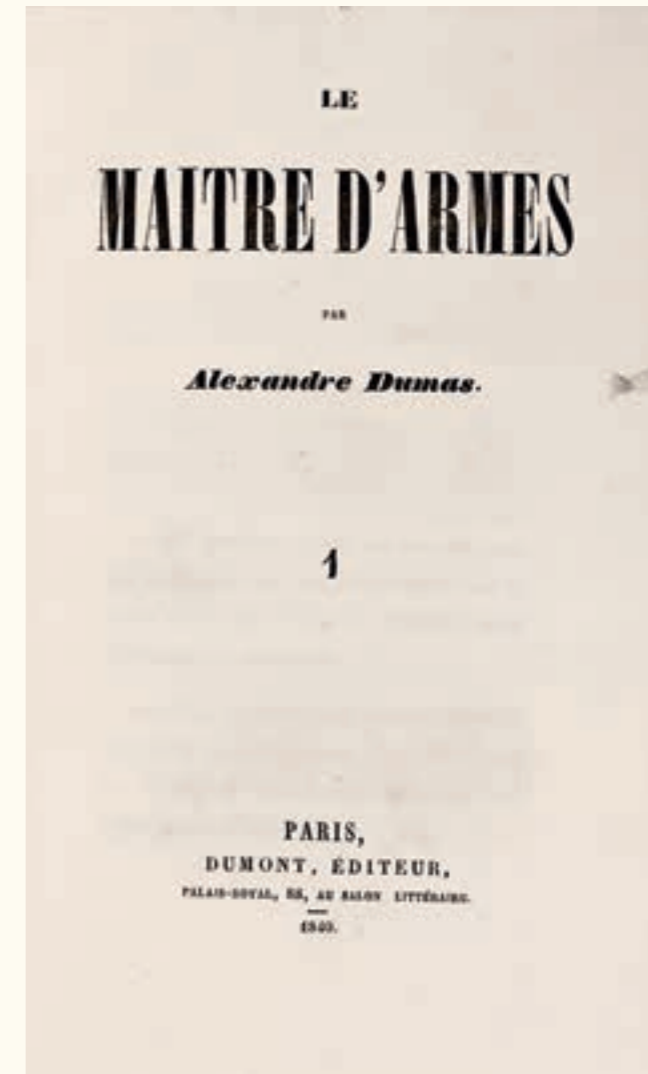
ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DE CE ROMAN D'ALEXANDRE DUMAS.

Vicaire, III, 351 ; Talvart, V, p. 7 ; Clouzot, p. 97.

CE ROMAN, UN DES PREMIERS DE DUMAS, FUT INTERDIT DE PUBLICATION EN RUSSIE JUSQU'AU XX^e SIÈCLE.

« En 1824, Grisier, jeune maître d'armes français, part pour Saint-Pétersbourg en quête de gloire et de fortune. Après un voyage éprouvant, il se lie d'amitié avec Louise Dupuis, une modiste française expatriée, et son amant le comte Alexis Vaninkoff, jeune lieutenant dans les chevaliers gardes de l'empereur. A la mort de l'empereur Alexandre, des conspirateurs, avec lesquels le comte Alexis s'est laissé entraîner par désœuvrement, profitent du trouble faisant suite à la renonciation à la couronne de Constantin au profit de Nicolas, son jeune frère, pour essayer d'instaurer une république. Mal préparé, ce complot est un échec. Tous les protagonistes sont arrêtés et le comte Alexis est condamné à l'exil perpétuel en Sibérie. Malgré les difficultés, Louise obtient l'autorisation de l'empereur Nicolas I de le suivre et Grisier l'accompagne dans ce terrible voyage. Après bien des épreuves (conditions climatiques, attaque des loups...), ils retrouvent le comte qui épouse Louise. »

« Ce roman, un des premiers de Dumas, est d'abord paru en feuilleton dans la *Revue de Paris* en 1840 puis chez Dumont. Dans l'introduction du 'Maître d'armes', Dumas écrit qu'étant à la recherche d'une histoire, Augustin Grisier (1791-1865), son maître d'armes, lui aurait donné le recueil des notes du séjour qu'il avait fait en Russie de 1824 à 1826. Le narrateur (Grisier) parle à la première personne. Il raconte à la fois une histoire vraie (celle de Louise et du comte Alexis) et ses impressions sur le voyage, le climat, les habitants et les mœurs de l'époque.



Bien que Dumas ait pris des précautions (les conspirateurs sont décrits comme avides de pouvoir et manipulateurs alors que les membres de la cour impériale sont plutôt sympathiques), ce roman a été interdit de publication en Russie jusqu'au XX^e siècle.

Lorsque, 18 ans après sa parution, Dumas se rend en Russie (1858-1859), le gouverneur de Nijni Novgorod lui fait la surprise de lui présenter Pauline (personnage de Louise) et le comte Ivan Annenkov (celui d'Alexis) qui avaient été autorisés par Alexandre II à revenir d'exil. On peut depuis 1975 confronter 'Le maître d'armes' aux souvenirs de Pauline Annenkov, la touchante héroïne devenue Louise dans le roman de Dumas. »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ORIGINALE LITTÉRAIRE, DÉNUÉ DE TOUTE ROUSSEUR, CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES DE L'ÉPOQUE.

Nos recherches ne nous ont permis de localiser qu'un seul exemplaire de cette rare originale parmi les Institutions publiques françaises, celui de la *B.n.F.* OCLC signale 2 exemplaires supplémentaires dans le monde : *Yale University Library* et *Toronto University Library*.

Édition originale rare de *La Cousine Bette* en condition d'époque.
« Les 'Parents pauvres', où le génie de l'auteur brille de tout son éclat,
ralliaient tous les suffrages ». Théophile Gautier.

45

BALZAC, Honoré de. [*Histoire des Parents pauvres*]. *La Cousine Bette et les deux musiciens*. [Et aussi] : *Le Cousin Pons, ou les deux musiciens*. Paris, Imprimerie de Boniface, s.d. [1847].

In-4 de 280 pp. chiffrées 85 à 364. Texte à deux colonnes encadré d'un double filet noir. Demi-veau vert, dos lisse orné de double filet dorés formant faux nerfs. *Reliure de l'époque*.

279 x 234 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES « PARENS PAUVRES », L'UN DES DERNIERS GRANDS ROMANS DE LA COMÉDIE HUMAINE.
Carteret, I, 82-8 ; Clouzot, 25 ; Vicaire, I, 226.

Le texte du roman avait d'abord paru en feuilletons dans « *Le Constitutionnel* » du 8 octobre au 3 décembre 1847.

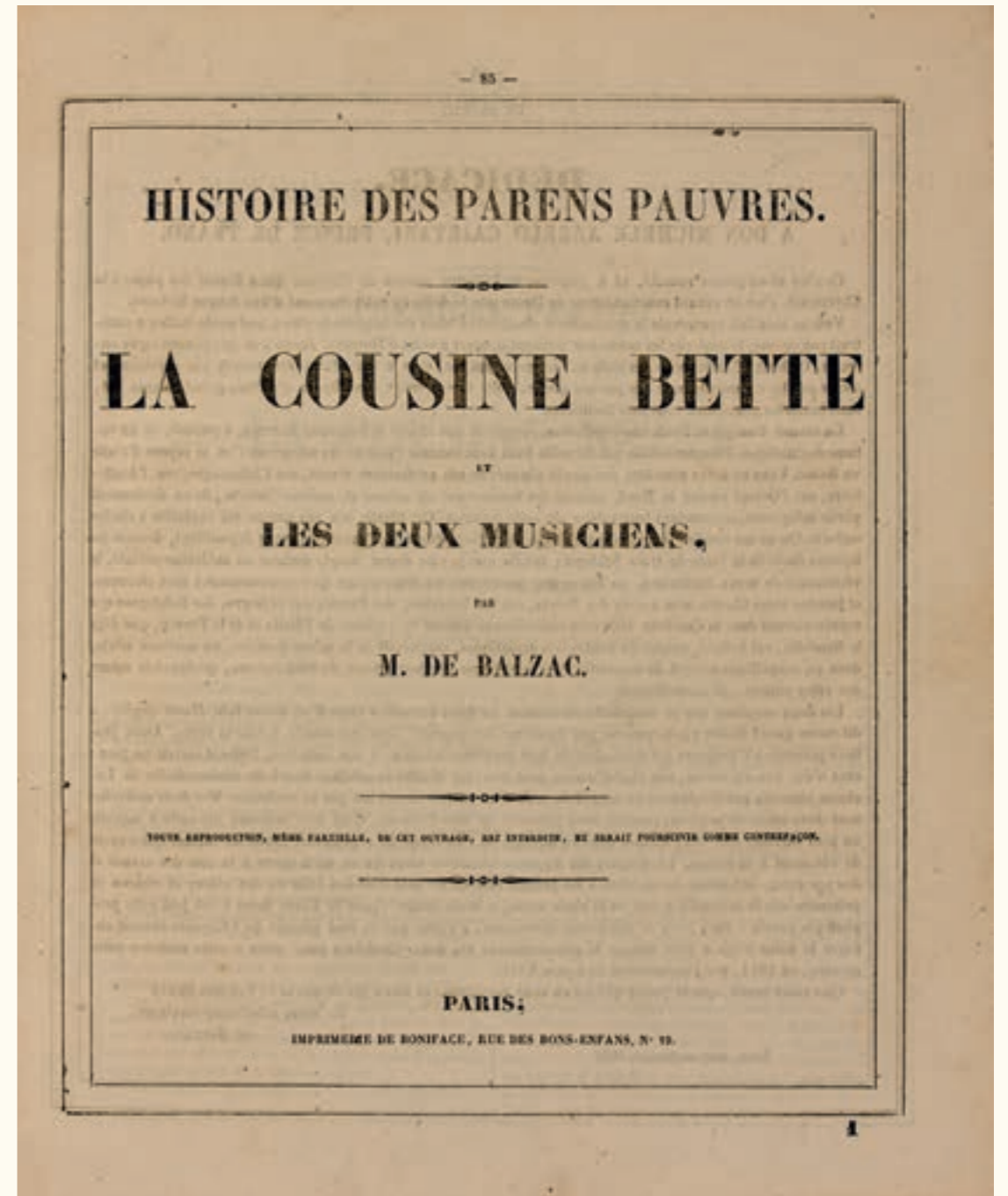
CETTE ÉDITION ORIGINALE « populaire » présente le texte sur double colonne, inséré dans un encadrement à double filet noir. Bien complète en elle-même, et paginée pp. 85 à 244, elle parut dans un recueil sans couverture à la suite d'un ouvrage de Ch. Rabou intitulé « *Les Grands Danseurs du Roi* » qui occupait les pp. 1 à 84 et suivie du « *Cousin Pons* » qui occupe les pp. 245 à 364.

L'UN DES DERNIERS GRANDS ROMANS DE BALZAC, « *La Cousine Bette* » ÉTAIT DESTINÉE PAR L'AUTEUR À FORMER LE DEUXIÈME VOLET DES « *Parents pauvres* » DANS « *La Vie Parisienne* » AVEC « *Le Cousin Pons* ».

La grande création balzacienne de ce roman intimiste est la figure de « *Lisbeth* » la parente pauvre, type même de la vieille fille aigüe et envieuse, rongée par ses rancœurs et ses jalousies.

« *La cousine Bette présentait dans les idées cette singularité qu'on remarque chez les natures qui sont développées fort tard, chez les sauvages qui pensent beaucoup et parlent peu. Son intelligence paysanne avait d'ailleurs acquis, dans les causeries de l'atelier, par la fréquentation des ouvriers et des ouvrières, une dose du mordant parisien.*

Cette fille, dont le caractère ressemblait prodigieusement à celui des Corses, travaillé inutilement par les instincts des natures fortes, eut aimé à protéger un homme faible ; mais à force de vivre dans la capitale, la capitale l'avait changée à la surface, le Poli parisien faisait rouille sur cette âme vigoureusement trempée. Douée d'une finesse devenue profonde, comme chez tous les gens voués à un célibat réel, avec le tour piquant qu'elle imprimait à ses idées, elle eût paru redoutable dans toute autre situation. Méchante, elle eût brouillé la famille la plus vraie... »



Dimensions réelles du volume : 285 x 238 mm.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE RARE DE L'UN DES GRANDS ROMANS INTIMISTES DE BALZAC, DANS SA PURE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Édition originale de cette monumentale et spectaculaire
description illustrée des Promenades de la ville de Paris nouvellement aménagées.

Paris, 1867-1873.

46 **ALPHAND**, Jean-Charles. *Les Promenades de Paris – Histoire – Descriptions des établissements – Dépense de création et d’entretien des Bois de Boulogne et Vincennes. Champs Elysées – Parc – Squares – Boulevards – Places plantées. Études sur l’art des jardins et arboretum.* Paris, J. Rothschild, 1867-1873.

2 volumes grand in-folio de : I/ (9) pp. xii pp. ; (1) f., 246 pp., (1) f., cviii pp., ff. A à M avec un saut dans la numérotation au feuillet E. 105 et 351 figures numérotées et 2 non numérotées ; II/ (1) f. de titre-frontispice, f. E du tome 1^{er}, 3 plans, 22 chromolithographies, 101 planches en noir. Soit 127 planches.

Conservés dans les reliures de l’éditeur en chagrin vert sapin, plats richement ornés d’un large encadrement doré, titre, auteur et décor végétal doré sur le plat supérieur, armes de la ville de Paris frappées or au centre et mosaïquées de maroquin brun et bleu, dos à nerfs richement ornés, tranches dorées. *Reliures de l’éditeur.*

615 x 435 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE MONUMENTAL ET SPECTACULAIRE TÉMOIGNANT DE L’EFFORT DE CRÉATION ET D’AMÉNAGEMENT DES ESPACES VERTS DE LA VILLE DE PARIS sous l’impulsion du baron Haussmann et de Jean-Charles Alphand.

Vicaire, I, 38 ; *Catalogue of the Avery Architectural Library*, p. 12.

Les Promenades de Paris furent publiées sous forme de livraisons de 1867 à 1873 avec le soutien de la ville de Paris et de près d’un millier de souscripteurs à travers le monde.

Jean-Charles Alphand (1817-1891), ingénieur de l’École des ponts et chaussées participa, auprès du baron Haussmann, à la rénovation de la capitale sous le Second Empire. Choisi pour l’aménagement du Bois de Boulogne, il devient responsable du service des promenades et des plantations de la Ville de Paris avant d’être nommé directeur de la voie publique et des promenades. Il créa ou aménagea les Bois de Vincennes et de Boulogne, les parcs Monceau, Montsouris et des Buttes Chaumont, les jardins des Champs-Élysées et du Trocadéro, l’avenue de l’Observatoire, les squares du Temple, des Batignolles, ou encore de Santiago du Chili. Il succédera finalement au baron Haussmann en tant que Préfet de Paris.

“*Alphand’s beautifully illustrated ‘Les Promenades de Paris’* REMAINS NOT ONLY THE BEST ACCOUNT OF THE GREENING OF PARIS BUT BECAME THE MOST WIDELY READ TREATISE ON URBAN ART IN THE NINETEENTH CENTURY and influenced the design of cities as diverse as Berlin, Barcelona, Vienna, and Washington.” (D. P. Jordan. *Transforming Paris: the life and Labors of Baron Haussmann*, p. 281).



« LE SUCCÈS DE CETTE PUBLICATION, QUI VA CROISSANT, SE JUSTIFIE PAR DES RAISONS QUI DEVAIENT ATTIRER LE SOUSCRIPTEUR. *On sait que ce beau livre se publie sous la direction de M. Alphand, l'ingénieur éminent qui a conçu les plans et dirigé l'exécution des promenades de la ville de Paris.* ET CETTE PUBLICATION N'EST PAS SEULEMENT UNE DESCRIPTION ILLUSTRÉE DES PROMENADES DE LA VILLE DE PARIS ET DES OUVRAGES D'ARCHITECTURE QUI LES DÉCORENT ; C'EST AUSSI UN TRAITÉ COMPLET, THÉORIQUE ET PRATIQUE DE L'ART DES JARDINS PUBLICS, *branche spéciale et en grande partie nouvelle de l'horticulture d'agrément. Ce traité, soigneusement étudié et comprenant toutes les améliorations les plus récentes du jardinage, a pour but d'initier les propriétaires de parcs, de jardins, les ingénieurs, les architectes, aux diverses constructions qui se combinent avec l'horticulture, telles que serres, bordures, pièces, grottes, bancs, grillages, massifs, etc. On comprend qu'à ce double point de vue l'ouvrage ne peut manquer d'offrir aux horticulteurs pratiques, comme aux administrations des villes, un vif et sérieux intérêt. Tout en indiquant les créations les plus attrayantes du bois de Boulogne, de Vincennes, du parc Monceau, des Buttes-Chaumont, ce livre a su augmenter l'utilité pratique et l'attrait de la publication, en publiant un ensemble de connaissances et d'informations qui sont comme UN GUIDE DE L'HORTICULTEUR ET DU FLEURISTE [...].* » (*L'illustration*, vol. 53, 1869, p. 126).

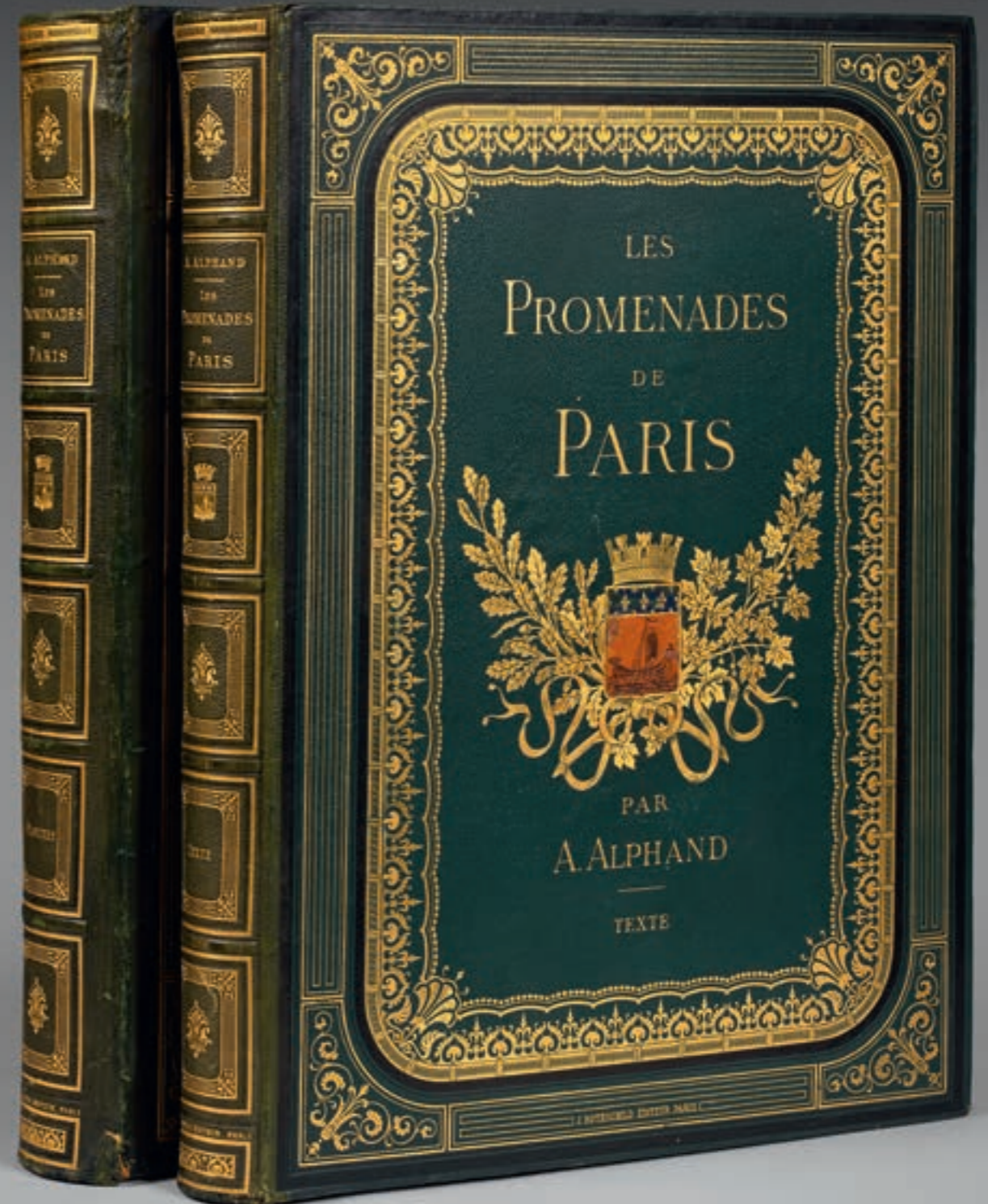
Le présent ouvrage se compose d'un volume de texte traitant des BOIS DE VINCENNES, DE BOULOGNE ET DES PROMENADES INTÉRIEURES, ILLUSTRÉ DE 460 FIGURES SUR BOIS, et d'un album entièrement monté sur onglets contenant 127 PLANCHES SOUS SERPENTES ROSES, à savoir UN FRONTISPICE GRAVÉ SUR CUIVRE TIRÉ SUR CHINE APPLIQUÉ, 22 REMARQUABLES CHROMOLITHOGRAPHIES DE PLANTES AU COLORIS FLAMBOYANTS, 27 GRAVURES SUR BOIS TIRÉES SUR CHINE APPLIQUÉ ET 77 GRAVURES SUR ACIER.

L'ouvrage contient également la liste exhaustive des 2320 plantes introduites dans les jardins.

À la lecture de la liste des souscripteurs, on remarque que nombre d'entre eux sont étrangers, ce qui témoigne de la grande influence DU PROJET PAYSAGER de Jean-Charles Alphand à travers le monde.

« *L'ouvrage d'Adolphe Alphand, Les Promenades de Paris, qui s'efforce de diffuser le savoir-faire accumulé par le Service des Promenades et Plantations de Paris, témoigne lui aussi du désir de transmettre un savoir et de permettre aux autres administrations ainsi qu'aux générations suivantes d'en bénéficier et de l'enrichir. Alphand souhaite ainsi jouer en même temps un rôle civilisateur : 'Nous espérons que ce rappel de l'œuvre à la fois artistique et philanthropique de la transformation de Paris, encouragera les municipalités à suivre cet exemple, et à établir des promenades, des squares, propices aux joyeux ébats de l'enfance, au délassement des habitants laborieux, et dont la vue repose à la fois et l'esprit et les yeux'.* » (*L'art des jardins sous le Second Empire*, p. 168)

BEL EXEMPLAIRE CONSERVE DANS LES SOMPTUEUSES RELIURES DE L'ÉDITEUR AUX ARMES DE LA VILLE DE PARIS.



Hauteur réelle des reliures : 630 mm.

N° 46 - Édition originale de cette monumentale et spectaculaire description illustrée des Promenades de la ville de Paris nouvellement aménagées.

« Il est l'un des hommes les plus importants, je ne dirai pas seulement de la caricature, mais encore de l'art moderne. » (Baudelaire).

Premier tirage de la très rare suite des *Bons bourgeois* d'Honoré Daumier, caricaturant la France de Louis-Philippe.

47 **DAUMIER**, Honoré. *Album comique par Daumier. Les Bons bourgeois. En vente Au Bureau du Journal amusant & du Petit Journal pour Rire.* Paris, Aubert et C^{ie}, [1846].

2 volumes in-folio de 40 planches numérotées 1 à 40 pour le 1^{er} volume et de 41 planches numérotées 41 à 82 pour le 2nd (sans la pl. 51), soit 81 planches au total (sur 82). Planches montées sur onglets. Demi-maroquin rouge, dos à nerfs, couvertures imprimées conservées. Reliure postérieure.

357 x 270 mm.

UN DES ALBUMS LES PLUS REMARQUABLES ET LES PLUS RARES DE DAUMIER « une dizaine des pièces qui le composent sont des chefs-d'œuvre comme "Ménage modèle. Il est devenu propriétaire. Quand il y a trente degrés de chaleur. Divertissement caniculaire. Recherche infructueuse de la planète Leverrier. Trois heures du matin. Six degrés au dessous de zéro. La rentrée entre onze heures et minuit" ». (Delteil. *Manuel de l'amateur d'estampes*, I, 174).

« Daumier recherche avant tout l'expression juste qui lui est fournie par une rare faculté d'observation, ce qui fit dire à Champfleury : "Dans le moindre croquis de Daumier on sent la griffe du lion". Les Daumier font aujourd'hui des prix fous. » (Carteret, *Trésor du bibliophile*, III, p.188).

Honoré Daumier (1808-1879) débute sa carrière comme caricaturiste politique pour les journaux « *La Caricature* » et « *Le Charivari* » sous le signe d'une opposition à Louis-Philippe conduite par Charles Philipon, le directeur de ces publications.

Mais les lois de septembre 1835 mettent un frein à la liberté de la presse et obligent Daumier à se réorienter vers la caricature de mœurs.

La société parisienne est alors épinglée dans toutes ses strates sous les yeux des lecteurs du « *Charivari* ». « *Les Bons bourgeois* », « *Les Locataires et propriétaires* » et « *Les Gens de justice* » concentrent le meilleur du caricaturiste de mœurs de la Monarchie de Juillet.

FORMIDABLE CARICATURISTE DES RIDICULES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE, qualifié de « *Michel-Ange de la caricature* », il développa sa carrière lithographique pour la presse, de la Monarchie de Juillet jusqu'à la chute du Second Empire.

Prix en vente publique d'exemplaires équivalents :

Vente mai 1914 – 47 planches sur 82 :	500 Frs.
Vente Beurdeley – 77 planches sur 82 :	1 505 Frs.
Vente avril 1921 – 80 planches sur 82 :	1 730 Frs.
Vente décembre 1923 – 78 planches sur 82 :	2 355 Frs.

« SÉRIE ADMIRABLE, UNE DES MEILLEURES DE DAUMIER avec les "Gens de Justice" et encore plus rare que celle-ci...UNE SEULE SÉRIE PASSÉE DANS LE COMMERCE EN TRENTE ANS... » (Catalogue Daumier de la collection René Gaston-Dreyfus, II, 1966, n° 20).

Ex-libris *Henri Thomas* (1872- ?), avocat et agent de change parisien, frappé au verso des planches.

« *Henri Thomas ne "fait" pas l'œuvre de tel ou tel maître, son but est que ses cartons offrent, en épreuves exceptionnelles, un ensemble de ce que l'art de la gravure a produit de plus remarquable à toutes les époques et dans toutes les écoles.* » (Lugt, *Marques de collection*, I, 1378).



TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE BON TIRAGE APRÈS LA PARUTION DANS LE CHARIVARI.

L'édition originale du premier livre de Marcel Proust.

Exemplaire de tête, n° 21, l'un des 30 numérotés sur papier de Chine.

Paris, 1896.

48 **PROUST**, Marcel. *Les Plaisirs et les Jours. Illustrations de Madeleine Lemaire. Préface d'Anatole France et quatre pièces pour piano de Reynaldo Hahn.* Paris, Calmann Lévy, 1896.

Grand in-4 de (1) f.bl., (2) ff., x pp., 273 (mal numérotées 271) pp., (1) f., 14 planches à pleine page. Conservé broché et non rogné, tel que paru, dans ses couvertures de papier glacé bleu vert illustrées.

299 x 203 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER LIVRE DE MARCEL PROUST, PUBLIÉ ALORS QU'IL N'AVAIT QUE 25 ANS, DÉDIÉ À SON AMI WILLIE HEATH MORT À PARIS LE 3 OCTOBRE 1893. Carteret, IV, p. 325.

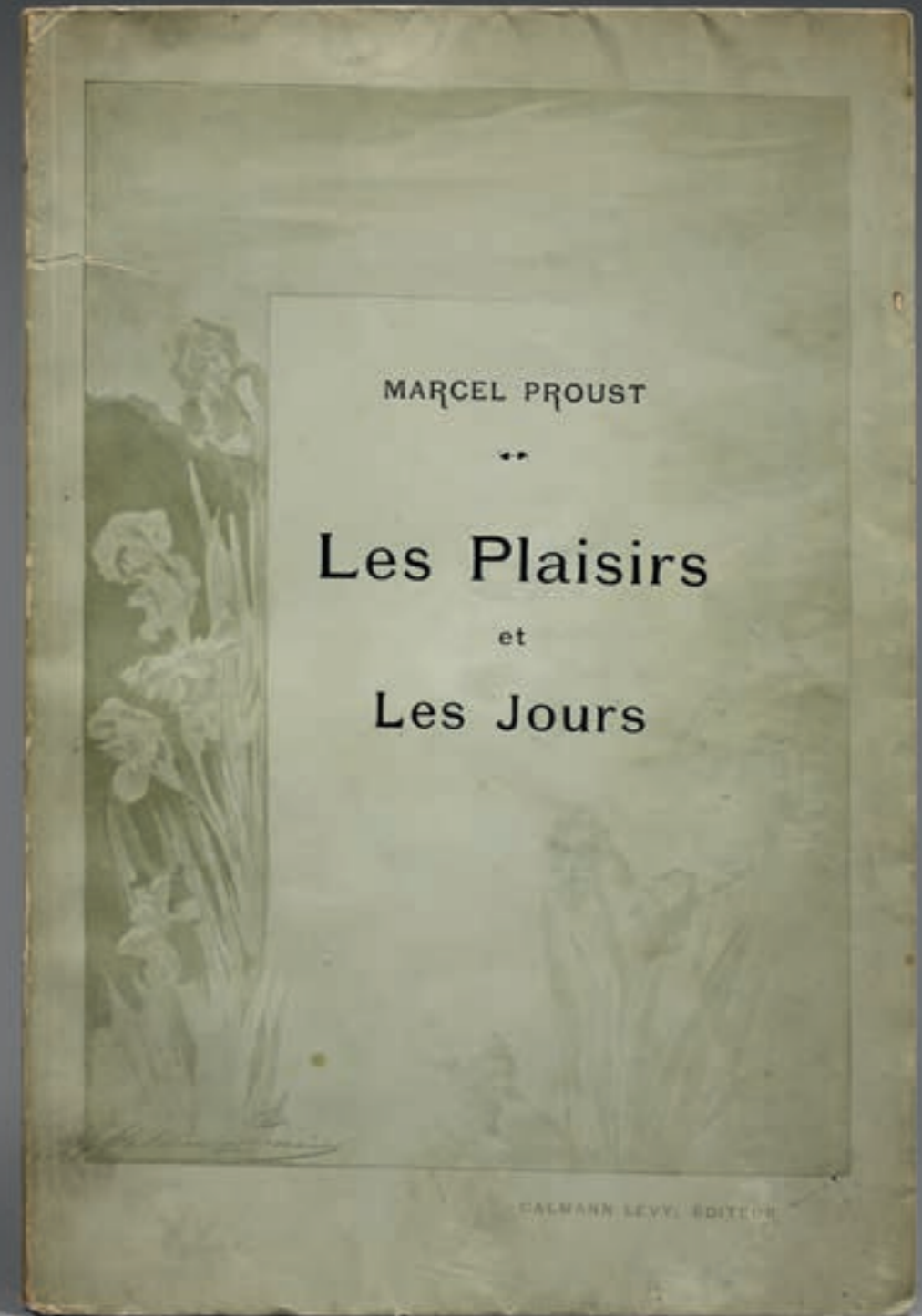
PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE TÊTE, L'UN DES 30 (N° 21) TIRÉS SUR CHINE, SEUL TIRAGE SUR GRAND PAPIER AVEC 20 JAPON.

En 1894, le jeune Proust publie *Les Plaisirs et les Jours*, un recueil de poèmes en prose, portraits et nouvelles dans un style décadent. Illustré par *Madeleine Lemaire* dont Proust fréquente assidûment le salon avec son ami *Reynaldo Hahn*, le livre vaut à Proust une réputation de mondain dilettante.

« Recueil de pièces écrites par Marcel Proust et réunies pour la publication en 1896, avec préface d'Anatole France et quatre pièces pour piano de Reynaldo Hahn [...] Proust, encore « parcouru de mille ruisselets venus de son ascendance et de sa prime jeunesse », selon le mot de Léon Daudet, cherche sa voie. Toutefois, un thème général transparaît : à travers les plaisirs desséchants de la vie mondaine, l'auteur condamne la perte et l'affaiblissement des joies de l'enfance, des simplicités campagnardes et des beautés naturelles, le tarissement de la sensibilité, l'oblitération de la conscience, la perte de l'âme où mènent les plaisirs de salon. Tout cela est plus suggéré que dit, une impression de tristesse, de délectation morose, se dégage et déjà comme le décèle Anatole France dans sa préface une 'étrange et maladive beauté'. [...] Ce recueil où se marque si fort l'unique souci de peindre les états d'âme d'un milieu social élégant et artificiel, étonna jusqu'à son préfacier : « Il y a en lui du Bernardin de Saint-Pierre dépravé et du Pétrone ingénu », dit-il. Le public, lui, trouva à Proust une parenté avec Anatole France. » (Dictionnaire des Œuvres, V, p.371)

L'ouvrage est orné de 55 illustrations florales dans le texte en noir, de 14 planches à pleine page teintées de *Madeleine Lemaire*, gravées sur bois par *Rougeron Vignerot*, et de 4 pièces pour piano de *Reynaldo Hahn*. Célèbre aquarelliste française (1845-1928) c'est *Madeleine Lemaire* qui présenta *Reynaldo Hahn* à Marcel Proust en mai 1894.

SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ BROCHÉ ET NON ROGNÉ, TEL QUE PARU, À L'ÉTAT NEUF.



First edition of Marcel Proust's first book.

Precious copy n° 21, one of 30 numbered copies on China paper, first paper.

Édition originale française de 1984, le chef-d'œuvre de George Orwell
et la référence du roman d'anticipation.

49 **ORWELL**, George. 1984.
Paris, Gallimard, La Méridienne, 1950.

In-8 de 374 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer. Conservé broché et non rogné, tel que paru.

188 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE DE L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE D'ANTICIPATION.

EXEMPLAIRE SANS MENTION, APRÈS 30 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL.

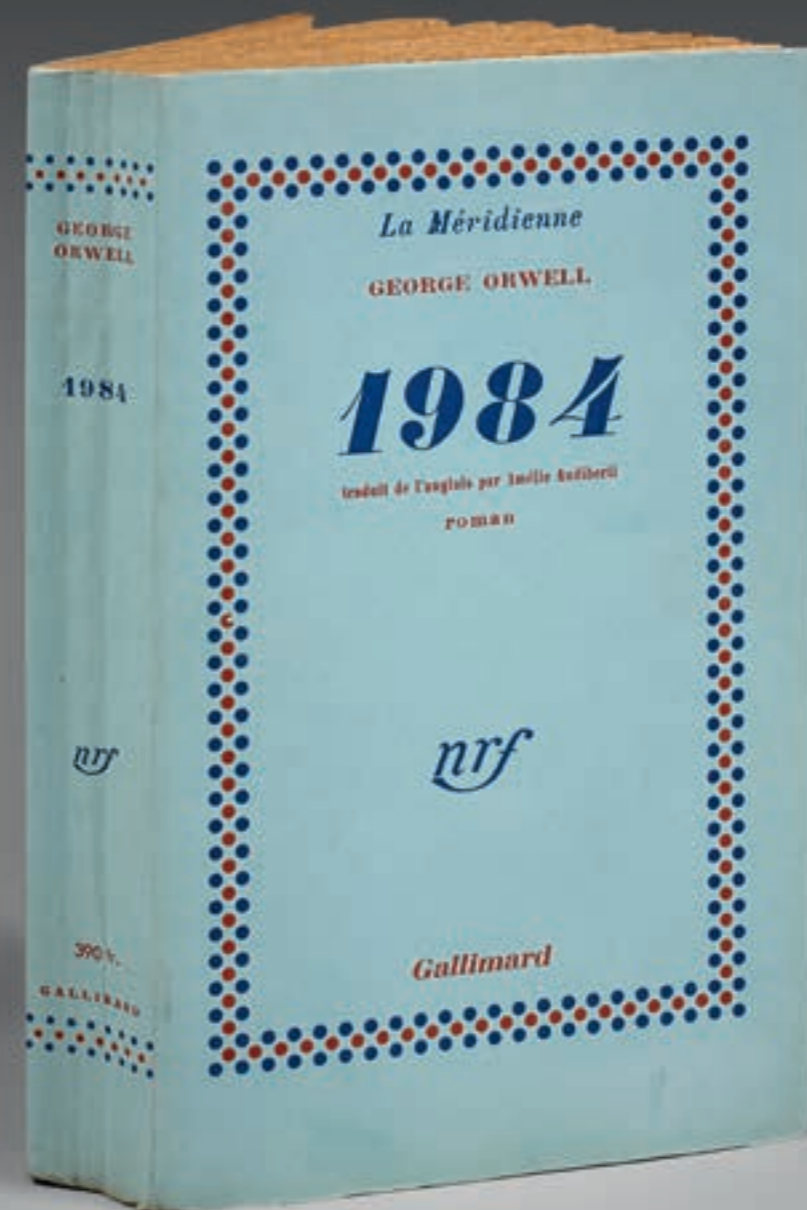
Publié pour la première fois par *Secker & Warburg* un an auparavant, en 1949, à Londres, 1984 est le livre le plus connu de George Orwell. IL DEVIENT RAPIDEMENT LA RÉFÉRENCE DU ROMAN D'ANTICIPATION.

La principale figure du roman, Big Brother, est devenue une figure métaphorique du régime policier et totalitaire, de la société de la surveillance, ainsi que de la réduction des libertés. En 2005, le magazine *Time* a classé 1984 dans sa liste des 100 meilleurs romans de langue anglaise de 1923 à nos jours.

Il décrit une Grande-Bretagne trente ans après une guerre nucléaire entre l'Est et l'Ouest censée avoir eu lieu dans les années 1950 et où s'est instauré un régime de type totalitaire fortement inspiré à la fois du stalinisme et de certains éléments du nazisme. La liberté d'expression n'existe plus. Toutes les pensées sont minutieusement surveillées, et d'immenses affiches sont placardées dans les rues, indiquant à tous que « Big Brother vous regarde » (*Big Brother is watching you*).

« A Londres, capitale de la première région aérienne de l'Océania, en 1984 : Londres encombrée de ruines des guerres passées, de monuments délabrés, d'immeubles vétustes, et dominée par les quatre immenses bâtiments des ministères de la vérité, de la paix, de l'amour et de l'abondance. Partout, le visage d'un homme de 45 ans, à l'épaisse moustache, aux traits accentués et beaux : Big Brother, le chef suprême du Parti, dont le regard vous fixe de quelque côté qu'on le considère ; partout des télécrans qui scrutent vos gestes, vos réflexes, votre visage, pour renseigner la police de la pensée. Trois slogans régissent ce monde : « La guerre c'est la paix. La liberté c'est l'esclavage. L'ignorance c'est la force. » Winston Smith, 39 ans, est las. Il appartient au Parti extérieur et travaille au ministère de la vérité ; il est accablé de froid, d'inconfort, de solitude. Que peut-il ? Se révolter, tenir un journal intime, avoir des pensées personnelles, rompre intérieurement avec la discipline. Que sait-il ? Rien ou presque. [...] CE ROMAN-PAMPHLET CONTRE LE TOTALITARISME EST PEUT-ÊTRE LE 'GULLIVER' – v. 'les Voyages de Gulliver' – DE NOTRE ÉPOQUE. Il le doit d'abord à son intelligence, qui ne se contente pas d'une satire sentimentale et sommaire, mais joue habilement de ce qui constitue la base même de notre société : l'histoire et le langage ; il le doit ensuite à l'extrême rigueur logique de ses développements et de ses caractères, laquelle confère à sa fiction la puissance hallucinante d'un procès-verbal d'une réalité si absolue qu'elle en prend une valeur mythique. » (Dictionnaire des Œuvres IV, p. 565)

« George Orwell est un écrivain anglais né en 1903 à Motihari (Bengale) et mort à Londres le 21 janvier 1950. Issu d'une famille anglo-indienne, il fit ses études au collège d'Eton [...] En 1936, alors qu'il commençait à vivre de journalisme, Orwell alla prendre part à la guerre civile espagnole dans les rangs des milices anarchistes du P.O.U.M. Il servit sur le front d'Aragon, et fut sérieusement blessé à Huesca. Mais en Espagne, il vit avec angoisse les communistes s'efforcer, par les moyens les plus impitoyables, de prendre le contrôle absolu de toutes les forces républicaines ; c'est cette situation qu'il décrit dans son 'Homage to Catalonia', 1938]. Les convictions politiques de l'homme de gauche qu'était jusqu'alors Orwell ne manquèrent pas d'en être ébranlées et cette évolution s'accrut dans des livres comme 'Les Animaux partout' (1945) et surtout '1984', DRAMATIQUE VISION DU MONDE DÉMOCRATIQUE ET TOTALITAIRE DE DEMAIN. » (Dictionnaire des Auteurs, III, pp. 86-587)



« Dans la collection 'la Méridienne' (N.R.F.), présentée avec goût, sur papier agréable à l'œil, paraissent deux romans diversement attachants : George Orwell évoque l'avenir de 1984, récit (posthume) d'anticipation hallucinante et vraisemblable [...] ».

SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ BROCHÉ ET NON ROGNÉ, À L'ÉTAT NEUF, CONDITION RARE.

Édition originale du *Lion* de Joseph Kessel.

Exemplaire de tête, l'un des 110 numérotés sur vélin pur fil.

Paris, 1958.

50 **KESSEL**, Joseph. *Le Lion*.
Paris, Gallimard, N.R.F., 1958.

In-8 de 316 pp., (2) ff. Petite mouillure en queue du dos. Conservé broché et non rogné, tel que paru.

187 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE, LIMITÉE À 155 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS, DU « PLUS CHARMANT » DES ROMANS DE JOSEPH KESSEL.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE TÊTE, L'UN DES 110 (N° 89) SUR VÉLIN PUR FIL.

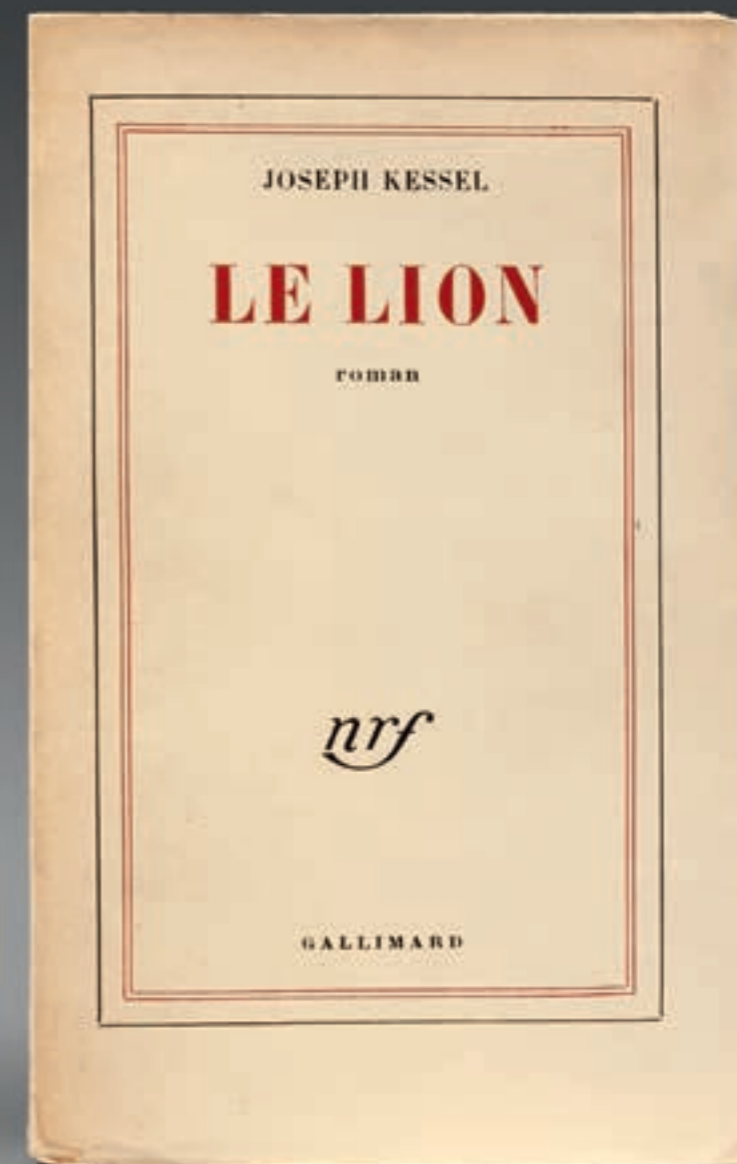
« Né en Argentine en 1898 de parents russes, Joseph Kessel passe son enfance entre l'Oural et le Lot-et-Garonne, où son père s'est installé comme médecin. Ces origines cosmopolites lui vaudront UN GOÛT IMMODÉRÉ POUR LES PÉRÉGRINATIONS À TRAVERS LE MONDE. »

Ecrivain et grand reporter renommé, *Joseph Kessel* (1898-1979) se distingua également en traversant deux guerres mondiales et en s'engageant dans l'une d'elles au sein des forces françaises libres. Ce n'est pourtant qu'à la publication du roman *Le Lion* que l'auteur obtiendra la consécration du public. Il entrera à l'Académie française en 1962.

L'auteur nous offre ici une histoire d'amitié entre Patricia et King, une enfant et un lion, avec pour décor une réserve d'animaux sauvage au Kenya.

« Paru en 1958, ce livre est l'un des derniers romans de Joseph Kessel, écrivain français d'origine russe. C'est aussi L'UN DES PLUS CHARMANTS. L'infatigable voyageur qu'est l'auteur nous transporte au Kenya, au pied du Kilimandjaro, dans une réserve d'animaux sauvages. [...] Vif et simple, ce roman au thème joliment insolite, qui vaut autant par la peinture de cette fillette – ou plutôt de cette petite femme – que par celle du monde touchant et fruste des bêtes, est extrêmement attachant par sa fraîcheur. » (*Dictionnaire des Œuvres*, IV, 212).

SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ BROCHÉ ET NON ROGNÉ, TEL QUE PARU.



First edition of *The Lion* by Joseph Kessel.

Precious numbered copy, one of only 110 printed on vellum paper.

INDEX ALPHABÉTIQUE

ALECIS. <i>Martyrologue des fausses langues</i> . 1493.	2	GRAPHEUS. <i>Entrée de Philippe II à Amvers</i> . 1550.	6
ALPHAND. <i>Les Promenades de Paris</i> . 1867-73.	46	GROTESTE-DESMAHIS. <i>Deux lettres ...</i> 1685.	30
ANGOT. <i>Les Larmes et regrets du Soldat...</i> 1611.	16	HEURES À L'USAGE DE ROME. 1498.	3
[ARISTOTE]/CASSANDRE. <i>La Rhétorique</i> . 1675.	29	KESSEL. <i>Le Lion</i> . 1958.	50
ARNAULD. <i>Grammaire de Port-Royal</i> . 1660.	25	LE MERCURE FRANÇOIS. 1613-1648.	19
BALINGHEM. <i>Apresdinees...</i> 1615.	18	LE POGGE. <i>Prohemio...</i> (Facéties). 1476.	1
BALZAC. <i>Lettres choisies</i> . 1647.	23	LEONARDI. <i>Le Delizie della villa Arconates</i> . 1743.	34
BALZAC. <i>Les cent Contes drolatiques</i> . 1832-37.	41	MADAME DE GENLIS. <i>Théâtre</i> . 1779-80.	37
BALZAC. <i>Le Médecin de campagne</i> . 1833.	42	MAGNI. [...] <i>il modo di Sanguinare...</i> 1586.	10
BALZAC. <i>La Cousine Bette</i> . [1847].	45	MONTAIGNE. <i>Les Essais</i> . 1588.	12
BÉROALDE. <i>Le Cabinet de Minerve</i> . 1596.	14	ORWELL. 1984. 1950.	49
BOILEAU. <i>Satires</i> . 1667-68.	27	[PELLETIER DE FREPILLON]. <i>Essai sur la taille des arbres fruitiers</i> . 1773.	35
CALLOT. <i>Les Misères [...] de la guerre</i> . 1633.	22	PROUST. <i>Les Plaisirs et les Jours</i> . 1896.	48
CHAMPOLLION. <i>Grammaire égyptienne</i> . 1836.	43	RABELAIS. <i>Œuvres</i> . 1732.	33
CLELAND. <i>Woman of pleasur</i> . 1776.	38	RACINE. <i>Bérénice</i> . 1671.	28
DAUMIER. <i>Les Bons bourgeois</i> . [1846].	47	RODRIGUEZ. <i>Lettera del Giappone...</i> 1615.	17
DISCOURS... ESTATS GÉNÉRAUX. 1589.	11	RONSDARD. <i>Les Œuvres</i> . 1609.	15
DU BELLAY. <i>Les Mémoires</i> . 1569.	9	SALES. <i>Introduction à la vie dévote</i> . 1651.	24
DUMAS. <i>Le Maître d'armes</i> . 1840-41.	44	SALLUSTE. <i>La Conjuracion de Catilina</i> . 1772.	36
DUPRÉ. <i>Voyage à Athènes et à Constantinople</i> . 1825.	39	SEYSSSEL. <i>L'histoire de Thucydide...</i> 1545.	5
ENNETIÈRES. <i>Le Chevalier sans reproche</i> . 1633.	21	TACITE. [<i>Les Annales</i>]. 1515.	4
ERASME. <i>Les troys ... livres des Apothegmes</i> . 1553.	8	TALLEMANT. <i>Voyage de l'Isle d'amour</i> . 1663.	26
FÉLIBIEN DES AVAUX. <i>Les Invalides</i> . 1706.	32	VECELLIO. <i>Corona delle nobili...</i> 1591.	13
FLAUBERT. <i>Correspondance</i> . 1887-93.	40	[VICO]. <i>Omnium Caesarum...</i> Reliure au chiffre d'Anne de Montmorency. 1554.	7
FRIZON. <i>La Sainte Bible Française</i> . 1621.	20		
GARIDEL. <i>Histoire des plantes</i> . 1715.	31		



(Flashez-moi avec votre smartphone pour consulter directement notre site internet)

La Librairie Camille Sourget remercie pour leur participation au catalogue :
Photographie : Studio Sébert – Impression : Drapeau Graphic.

